

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2926

SAMEDI 25 MARS 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

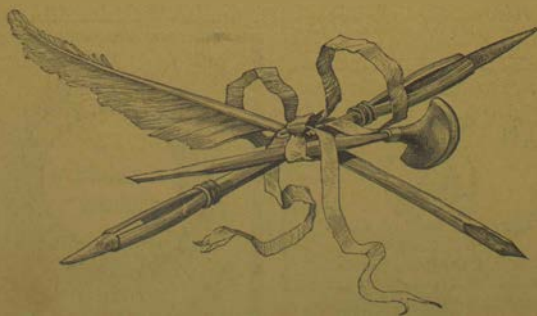
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES



TROUSSEAUX 1.500<sup>F</sup>  
TROUSSEAUX 2.000<sup>F</sup>  
TROUSSEAUX 3.000<sup>F</sup>

# GRANDE MAISON DE BLANC

..... 8, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8 - PARIS .....

TROUSSEAUX 5.000<sup>F</sup>  
TROUSSEAUX 8.000<sup>F</sup>  
TROUSSEAUX 10.000<sup>F</sup>

Fruit laxatif rafraîchissant  
contre

## CONSTIPATION

Hémorroïdes, Bile, Embarras  
gastrique et intestinal, migraine  
en provenant

## TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris  
Détail dans toutes les Pharmacies

## ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ».

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier. L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc. S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

## MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la  
GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE  
PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS



**POUR MAIGRIR** Thyroïdine Bonty  
Laboratoire: L. H. Châteauneuf, Paris

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



M. Dupuy fait surveiller étroitement la statue d'Henri IV qui a depuis quelques jours des mouvements suspects.



— Ah! mon Dieu!... le petit qui est né palmé!  
— C'est ça... Sa mère a eu des envies de palme académique tout l'hiver!



— Edgar!  
— Aglaé?  
— Tu sais que le chien est malade...  
— Allons bon! tu veux peut-être aller acheter de l'atropine?



— C'est infect! on perquisitionne chez mes partisans.  
— Excellent, mon prince, on a l'air de prendre enfin Monseigneur au sérieux!



— Garçon! il y a une poignée de cheveux dans cette omelette... était-ce bien à moi que cette omelette était destinée?



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.  
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PH

## LA PERTUISINE

Lotion hygiénique pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute, vient d'obtenir la Médaille d'Or à l'Exposition d'hygiène de la Médecine Française, la plus haute récompense. S'adresser 53, RUE VIVIENNE, PARIS (brochure gratuite).

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE  
Guéris par simple application  
REMEDÉ EXTERNE

## ARTHRITINE

DÉPOT pour la vente au détail  
Ph. D. LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm  
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50  
DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini



LES MEILLEURES  
ET LES PLUS  
PERFECTIONNÉES

Vente Annuelle  
**900,000**  
MACHINES

MAISON PRINCIPALE de VENTE: 94, Bd Sébastopol, Paris.

LES CELEBRES VERRES  
**ISOMÉTROPE**  
67, rue de la Harpe - Seul Dépôt à Paris:  
FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

GRAND CHIENIL MODÈLE  
Maison AARON  
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET  
VENTE DE CHIENS  
De toutes races  
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, guérison de la Peste d'Hygiène de la Médecine Française, la plus haute récompense. S'adresser 53, RUE VIVIENNE, PARIS (brochure gratuite).

**SULFURINE** Bain Sulfureux  
SANS ODEUR  
Toutes Pharmacies

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS

Apprentissage  
en  
5 minutes  
PRIX :  
8 fr. 75  
à Paris  
9,33 Province, franco, gare, contre mandat poste.  
G. MEYER, 17, rue de Lancry — PARIS

Téléphone  
262-23  
**HOTEL PRIVÉ**  
Bary  
Anc. Photographie Benque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris  
**PHOTOGRAPHIE DE LUXE**  
Miniatures sur Email  
Pastels-Peintures  
EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

ADMINISTRATION : PARIS  
13, Boulevard Malesherbes  
Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

## LA REINE DU JOUR

LA VOITURETTE



PH. MAROT, GARDON & Co

33, rue Brunel, PARIS.

Le PURGATIF des FAMILLES  
**HUNYADI JÁNOS**



LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES

NATURELLES  
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
Réputation Universelle

**OBESITE**  
Traité avec succès depuis 30 ans  
PAR LES  
**PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD**  
PARIS  
14, r. de la Paix  
Ph. BÉRAL  
Du Docteur SCHINDLER-BARNAY  
Conseiller Impérial  
Prix Franco poste 5 francs.  
Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

CHEMINS DE FER, CYCLES,  
DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

## DECAUVILLE





# ROYAL HOUSE

A. LABBEY

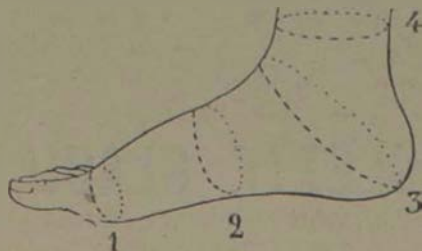
5. PLACE DE LA BOURSE. — 24. RUE DE LA BANQUE

*Brousseaux de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens*



## MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

Poser le pied à plat sur une feuille de papier; en tracer le contour avec un crayon. Prendre les mesures suivantes en centimètres.



1° Doigts.

2° Cou-de-pied.

3° Entrée.

4° Bas de jambe.



Mule vernie. .... 12.50  
— grenat. .... 11.50  
Lavallière. .... 12.50



Le Buridan.

Maroquin rouge doublé flanelle. .... 7.50

Pour la chaussure de luxe faite sur mesures, un coupeur bottier, très expérimenté, est attaché à ce Rayon.



Souliers vernis avec et sans bouts.  
19.50. 15.50.



Pliée.

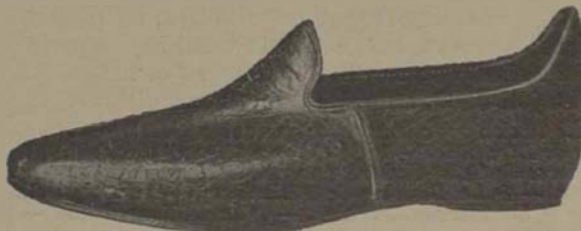
Pantoufle de voyage.



Souliers veau ciré. .... 15.50, 19.50  
— veau jaune. .... 15.50, 19.50

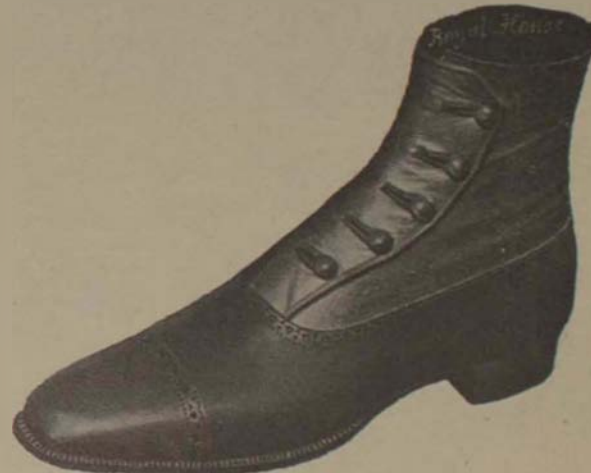


Balmorals, veau russe jaune. .... 24 fr.  
Poulain ciré. .... 24 fr.



Ouverte.

Crocodile, nuance nouvelle. .... 6.25



Bottine à boutons, claque veau jaune. .... 25 fr.  
— — — poulain ciré. .... 24 fr.  
— — — veau ciré. .... 18.50



Cambré verni avec bottes. .... 24 fr.



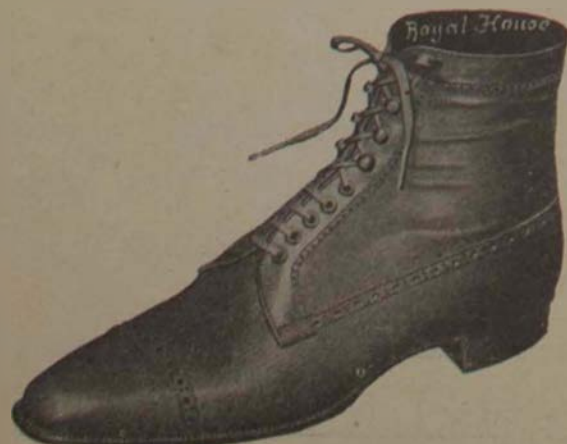
Bottine à boutons, veau verni. .... 18.50, 24 "



Soulier Vélo, veau jaune. .... 12.50  
Le même, pour dames. .... 12.50



Derby, veau verni. .... 25 fr.



Derby, veau jaune. .... 18.50, 25 fr.  
Poulain ciré. .... 24 fr.



Bottine à boutons, veau verni sans bouts.  
18.50 et 28 fr.



Balmorals veau jaune. .... 18.50  
— veau ciré. .... 18.50

Nos expéditions se font contre remboursement, et franco au-dessus de 25 francs.  
Le Catalogue illustré est adressé franco sur demande. — La Maison n'a de succursale ni à Paris ni dans les Départements.



# UNE SOURCE DE BONHEUR

**POUR** 15 francs **PAR MOIS**

Voici le printemps, amis. Le soleil va bientôt luire de tout son éclat, de toute sa force. Le ciel sera d'un bleu d'azur, l'air d'une pureté idéale. Et la campagne, aux senteurs embaumées, les fleurs des champs, les routes splendides de notre beau pays, tout cela trottera délicieusement dans votre esprit. Une envie vous prendra de jouir des beautés de la nature et vous désirerez parcourir la campagne de toute la force de vos jarrets, de toute la vitesse de vos jambes : vous voudrez posséder une bicyclette.

**POUR** 0 fr. 50 **PAR JOUR**

Vous avez mille fois raison. Le cyclisme est le sport le plus sain, le plus agréable et le plus économique qui existe — quand on possède une bonne machine.

Mais attention ! On fabrique aujourd'hui des bicyclettes bon marché, si bon marché, même, qu'elles ne peuvent séduire que celui qui est peu favorisé par la fortune et qui, tel l'alouette par le miroir, se laisse attirer par les réclames sensationnelles. Malheur à lui ! Sa machine a continuellement besoin de réparations et, la bourse vide, le pauvre cycliste en est réduit à ne plus oser rouler sur sa bicyclette, qui lui revient dix fois plus cher qu'une machine de marque et avec laquelle il risque de se tuer.



## BICYCLETTE GLADIATOR

Modèle fabriqué spécialement pour notre Maison qui en a le monopole

**DESCRIPTION**  
Cadre de 0<sup>m</sup>,50 de hauteur. — Roues de 0<sup>m</sup>,65 de diamètre ou de 0<sup>m</sup>,55, 0<sup>m</sup>,60 et 0<sup>m</sup>,65. — Roues de 0<sup>m</sup>,70. — Moyeux à bain d'huile, réglage à cônes. — Manivelles de 15 1/2, 16 1/2, 17 1/2, 18 1/2 de long. — Pédales brevetées s. g. d. g., à scie ou à caoutchouc. — Chaîne à doubles rouleaux de 5<sup>m</sup>/m. — Multiplication facultative. — Pignon de 7-25 et 26 dents exceptés.

Prix : 325 francs

Avec pneumatiques Dunlop et jantes Westwood

Sachez que, grâce à la Maison MALEVILLE, 20-24, rue Montesquieu, à Libourne, 10, allées de Tourny, à Bordeaux, et 104, rue de Richelieu, à Paris, vous pourrez posséder la plus merveilleuse bicyclette que puisse produire l'industrie cycliste : la GLADIATOR, dont la réputation d'excellence est faite depuis longtemps par plus de 100.000 cyclistes, pour 325 francs, payables :

15 francs par mois

Soit 0 fr. 50 par jour.

Le maladroit qui, suivant les conseils d'amis intéressés, achètera une machine soi-disant bon marché et de marque inconnue, n'aura donc qu'à s'en prendre à lui-même des ennuis qu'il aura avec sa bicyclette. Il ne pourra trouver aucune excuse à son choix malheureux, puisque la Maison Maleville lui permet d'avoir une merveilleuse Gladiator pour 0 fr. 50 par jour, une Gladiator qui sera pour lui

## UNE SOURCE DE BONHEUR

L'initiateur hardi qu'est M. Maleville aura donc droit, une fois de plus, à la reconnaissance du public, d'avoir mis à sa portée, par des facilités extraordinaires de paiement, la Reine des Bicyclettes, la Gladiator.

## Phonographe perfectionné « LE VIRTUOSE »



Appareil dernier cri de la science mun des nouveaux perfectionnements à mouvement sans bruit métallique reproduisant toutes partitions musicales vocales ou instrumentales, tous récits, monologues, etc., et pouvant aussi enregistrer des cylindres à sa guise : Fourni avec tous les accessoires, c'est-à-dire un diaphragme reproducteur ; un diaphragme enregistreur ; un tube pour 2 personnes avec écouteurs en ébonite ; un pavillon pour enregistrer et reproduire ; un blaireau pour épousseter les cylindres ; une jolie boîte en bois verni capitonné d'une valeur de 6 francs pour 12 cylindres ; 2 cylindres vierges et les 10 cylindres ci-dessous formant un joli choix et parfaitement enregistrés.

1<sup>er</sup> Le Biniou avec accompagnement spécial. — 2<sup>e</sup> Le Maël mélomane. — 3<sup>e</sup> Le Clairon de Dérouté. — 4<sup>e</sup> Le Crêdo du Paysan, chanté par un très bon baryton. — 5<sup>e</sup> La Messe de Saint-Hubert, par des trompes de chasse avec carillon. — 6<sup>e</sup> Le Val d'Andore. — 7<sup>e</sup> Le Discours de Félix Faure à bord du Pothuau, avec la réponse du Tsar. — 8<sup>e</sup> La Marche Lorraine. — 9<sup>e</sup> Les Adieux du 68<sup>e</sup>. — 10<sup>e</sup> La Marseillaise, avec l'Hymne russe.

Ces 3 derniers morceaux enregistrés avec le plus grand soin par des artistes de la Garde Républicaine.

Le tout pour 140 fr. (payables en 20 mois)

Soit 7 fr. par mois

FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE (Rien à payer d'avance).

En sus des dix rouleaux, que nous donnons gratuitement, nous pouvons fournir tous ceux qu'on voudra, au prix de 3 fr. 50 chacun et payables aussi en 20 mois, ou 2 fr. 75 au comptant. Les cylindres vierges, 1 fr. 25 à terme et 1 fr. au comptant. Le catalogue général des airs enregistrés est envoyé franco sur demande.



## Voiturette MOT-SARALEGUI

AVEC

Moteur Dumond

de trois chevaux

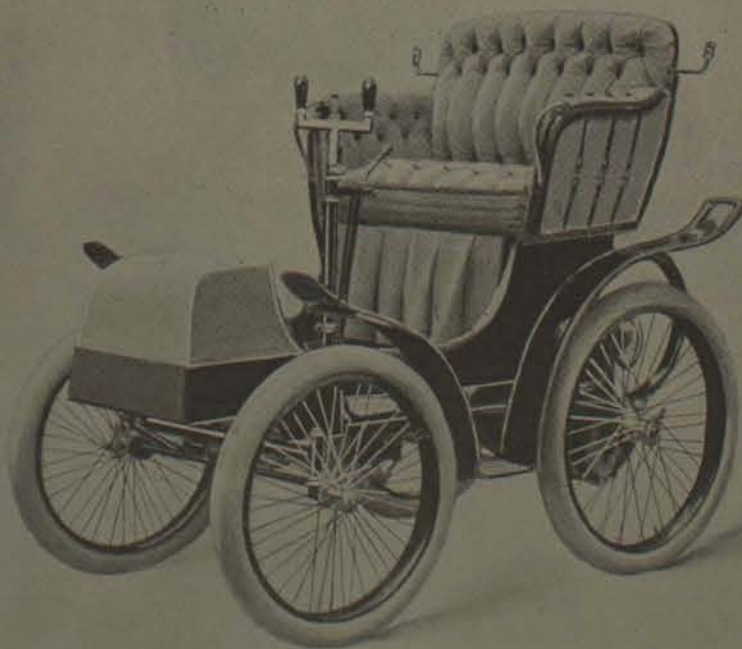
Cette voiturette est la plus perfectionnée, la voiture à deux places rêvée. C'est la réduction de la grosse voiture automobile qui en a conservé tous les avantages, c'est-à-dire le confortable, la douceur de suspension, l'embrayage et le débrayage facile et très doux, la mise en marche très simple, la vitesse : mais n'en ayant plus les inconvénients, c'est-à-dire le poids, l'encombrement et surtout le prix. Le moteur Dumond de trois chevaux permet toutes les vitesses. Grâce à un changement de vitesse, toutes les rampes sont gravies aisément. Le refroidissement est double par l'air et par l'eau. Nous tenons à disposition le catalogue spécial donnant tous les renseignements sur cette voiturette.

PRIX : 3.200 FRANCS

Payables 200 fr. à la livraison

ET

le solde 250 fr. par mois.



## TRICYCLES A PÉTROLE

Société Parisienne

PHÉBUS — ROCHET

Avec moteur Dion-Bouton. 1 cheval 3/4

(DERNIER MODÈLE)

GLADIATOR

Avec nouveau moteur Aster de 2 chevaux, 1/4.

MOT-SARALEGUI

Avec moteur Dumond de 2 chevaux.

Tous ces motocycles avec roues de 65 de diamètre et munies de gros pneumatiques dont la section (65<sup>m</sup> de diamètre) assure le confortable au cavalier.

PRIX : 1.800 FRANCS

payables 150 fr. par mois.

N'achetez pas de Livres, d'Appareils photographiques, de Phonographes, de Fusils, de Bicyclettes, de Pianos, d'Instruments de musique de toutes sortes, sans avoir consulté les Catalogues de la Maison MALEVILLE. — Envoi franco sur demande.

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS ET PLUS LONG CRÉDIT

GRANDE MAISON DE VENTE A CRÉDIT

G. MALEVILLE à Libourne (Gironde).

SUCCURSALES : Paris, 104, rue de Richelieu ; Bordeaux, 10, allées de Tourny.



# BELLE JARDINIÈRE

2. Rue du Pont-Neuf — PARIS

## Les Modes DU PRINTEMPS 1899



### EXPOSITION A TOUS LES COMPTOIRS

Vêtements confectionnés.  
— sur mesure.  
Chapellerie.  
Chémiserie.  
Chaussures.

Gants. Cravates.  
Bonneterie.  
Articles de voyage.  
Cannes et parapluies.  
Maroquinerie.



### SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS

et tous articles pour SPORTS

Cycle.  
Automobile.  
Lawn-tennis.  
Touring.

Chasse.  
Escrime.  
Yachting, etc., etc.

### LIVRÉES



### RAYON SPÉCIAL

de Tailleurs pour Dames :

Jaquettes, Costumes Manteaux.

LA BELLE JARDINIÈRE

**MAISON ESSENTIELLEMENT FRANÇAISE**, a depuis longtemps conquis la première place au monde dans son industrie, grâce aux principes qui l'ont toujours guidée :

*Qualité irréprochable dans le choix des étoffes, soins méticuleux dans l'exécution.*

La BELLE JARDINIÈRE répond à tous les besoins, satisfait toutes les bourses.

La modération de ses prix est proverbiale.

Sa devise est :

**ÉLÉGANCE — ÉCONOMIE — SOLIDITÉ**



TOUT ce qui concerne la TOILETTE de l'HOMME et de l'ENFANT

SEULES SUCCURSALES : à PARIS, 1, Place Glichy : à LYON — MARSEILLE — NANTES — ANGERS — LILLE — SAINTES et ELBEUF.



## CONTAGION ARRÊTÉE

La grippe qui sévit resterait sans effets  
Si chacun, connaissant du Congo les bienfaits,  
Adoptait pour les soins étroits de sa toilette  
Ce pur et fin savon, d'odeur saine et parfaite.  
A. Marthol au parfumeur Victor Vaissier.



Ah! Ah! la goutte!...  
pincée! enfoncée!! noyée!!!

## LA GRANDE SOURCE de VITTEL

doit être à tous les repas, l'eau  
de régime des

### ARTHRITIKES

Goutte & Gravelle & Diabète  
Calculs et Sables biliaires

**ORGUES** 81, Rue Lafayette  
**D'ALEXANDRE** PARIS  
Catalogue illustré franco

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES  
LES **GLADIATOR**

**La Reine de Besançon** MONTRE DE PRÉCISION  
A LA MAISON DE CONFIANCE  
FABRIQUE D'HORLOGERIE  
A. BARTHET, à Besançon (Doubs).  
Horloger de la Marine.  
MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.  
Tout argent 15<sup>fr.</sup>; Nickel, depuis 5<sup>fr.</sup>  
FABRICATION IRREPROCHABLE  
Spécialité de Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire, livr. au Catal. et demande.

**LE TRÈFLE INCARNAT**  
DE L. PIVER  
PARFUM A LA MODE

**LA VUE CONSERVÉE**  
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à  
VERRES ACHROMATIQUES **DEROGY, Opticien**  
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE  
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS  
Antiseptiques et Aromatiques  
EN VENTE PARTOUT



## SACHETS-FLEURS

ORIZA L. LEGRAND

Le Parfum des Fleurs-Sachets est  
trop concentré pour être respiré comme  
celui des Fleurs naturelles. — Le but  
visé est de parfumer les Appartements  
et les objets soumis à leur contact.



Parfumerie **L. LEGRAND**, 11, Place de la Madeleine, PARIS

*Monsieur Paul Sormani prie  
Madame et Monsieur  
de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux  
Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Coiffette  
Cadeaux & Corbeilles de Mariage  
Lacs & Trousses de Voyage  
Meubles & Bronzes de Style*

**GRAINE DE LIN TARIN** DANS LES PHARMACIES  
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

**PARFUM des FEMMES de FRANCE**  
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

**DIABETE. Sucre Edulcor** LE SEUL PERMIS

**CARBURE de CALCIUM BERTOLUS**, Ingr. Electricien  
**ACETYLENE** ST-ÉTIENNE  
Envoi Franco de la Notice-Album n° 8.

## Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est  
d'assurer la nutrition pendant la maladie et  
le rapide relèvement des forces dans la  
convalescence; pour les anémiques, les ado-  
lescents et les vieillards, c'est

L'Aliment rénovateur par excellence.

## Rhum St James

CANADIAN

### PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des con-  
trées pittoresques, d'aspects infiniment variés.  
Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes  
Rocheuses, les Sources chaudes de Banff,  
Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario,  
Manitoba, Colombie britannique.

Pour billets et catalogue illustré gratis  
s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67,  
King William Street Londres E. C. aux bureaux  
de Thomas Cook et Son ou à la C<sup>e</sup> Internatio-  
nale des Wagons-Lits.

PURETÉ  
ABSOLUE

## CAFES CARVALHO

AROME  
EXQUIS

EN VENTE  
par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.  
Exiger le Nom et la Marque. — Siège Social: 26, Rue Cadet, Paris.

## GRUBER & C<sup>IE</sup>

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN  
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire  
Bière en Fûts. Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

## LAURENOL

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE

GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.

INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES

Le plus Puissant Désodorisant

LE MEILLEUR MARCHÉ

Toutes Pharmacies. — Bureau: 9, rue Hérold, PARIS

## LAURENOL



## QUINQUINA DUBONNET

Apéritif, Tonique et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

## LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUTS PAYS

ou Jumelle stéréoscopique

MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE

inventé

et construit par

JULES RICHARD

ingén<sup>er</sup>-const<sup>ructeur</sup>

Fondateur et Succ<sup>esseur</sup> de la

Maison RICHARD Frères

8, impasse l'essart

— PARIS —

Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

## CHOCOLAT



## SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

**JAMBON** MARQUE "GENUINE"  
"Bâtir la Marque" **COLEMAN**

J<sup>ES</sup> TRAVAUX MANUELS 28, Quai Voltaire, PARIS  
Ces 28<sup>es</sup> sont, spécimen gratuit.

**ASTHME** Catarrhe de la C<sup>ro</sup> **ESPIC**  
(Boîte 2 fr.) C<sup>est</sup> la Poudre

**QUINA** Anti-Diabétique **ROCHER** le Fl. 3<sup>fr.</sup> 50  
les 2 Fl., 8 fr. franco

Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc.  
Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis c<sup>est</sup> de suite.  
**GUINET**, Ph<sup>arm</sup> seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

**9832232**

POUR IMPRIMER SOI-MÊME ou avec Caractères

Écriture, Plans, Dessins

48 ANNÉES DE SUCCÈS

Médailles à toutes les Expositions

Demandez Spécimens et Prix

au Bureau des Fabricants de Presses

RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

25<sup>e</sup> ANNÉE 1<sup>er</sup> par AN

Renseignements 1<sup>er</sup> FRANC Publication 2<sup>e</sup>

toutes Valeurs tous les Tirages

**LA BOURSE POUR TOUS**

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE

27, Boulevard Poissonnière, Paris.



PARFUMERIE LUBIN

11, Rue Royale, Paris.

## LOUIS SOURY

FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLER, ORFÈVRE, HORLOGER

2, Place de la Madeleine. — Fabrique: 30, Rue de Provence.

**CHAPEAU LEON** INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>ms</sup>. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Dauphine, PARIS.



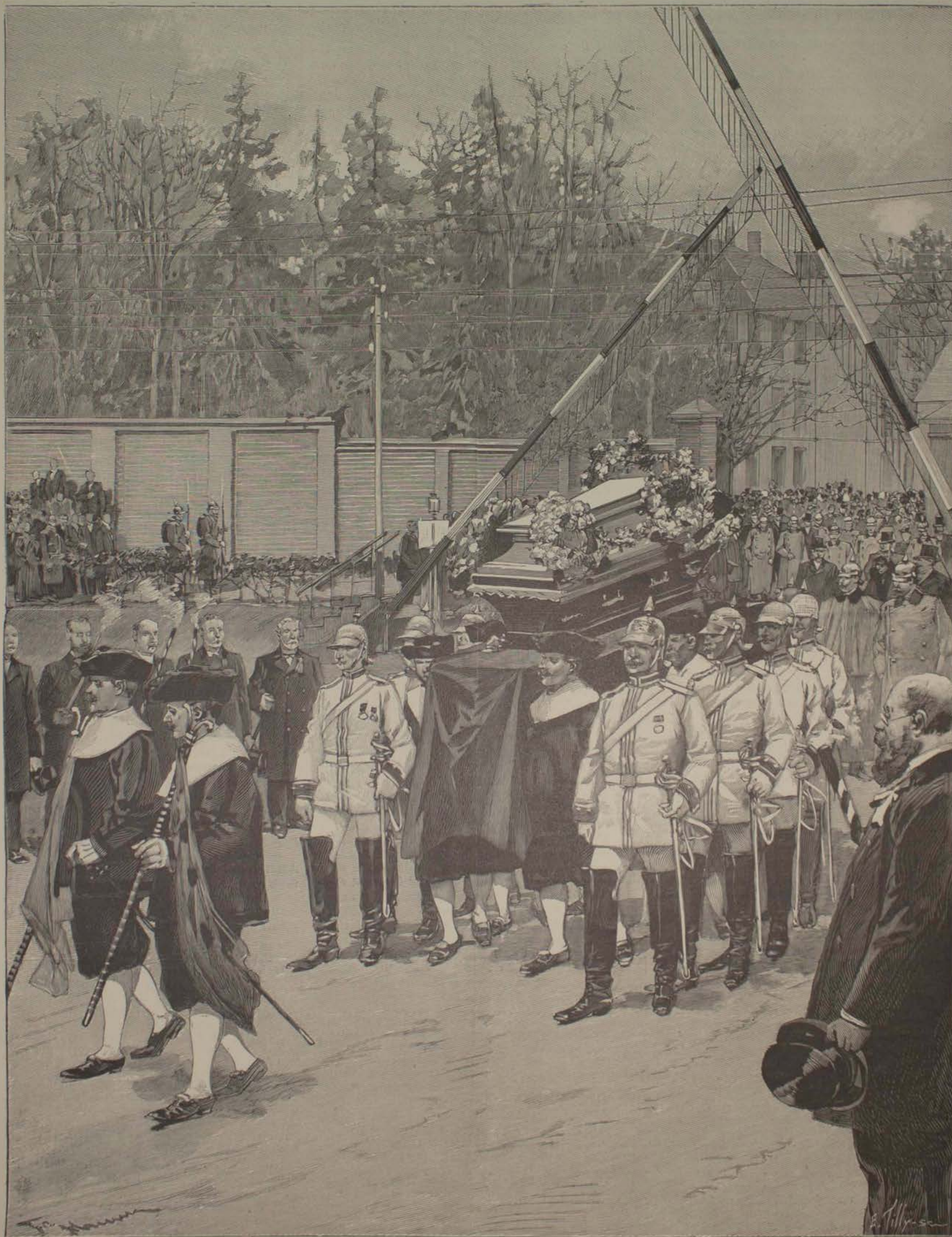
Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 25 MARS 1899

57<sup>e</sup> Année. — N° 2926



INHUMATION DU PRINCE ET DE LA PRINCESSE DE BISMARCK A FRIEDRICHSRUHE

Le transport du cercueil de Bismarck, du château au mausolée. — Voir l'article, page 184. — (Phot. Strumper et C<sup>ie</sup>, à Hambourg.)



## COURRIER DE PARIS

Cinq semaines à peine se sont écoulées depuis la mort du président Félix Faure et l'élection de son successeur, et ces deux événements historiques, presque simultanés, nous paraissent déjà lointains. Ce phénomène s'explique du reste le plus simplement du monde par l'aisance et la rapidité avec lesquelles la transmission des pouvoirs s'est opérée, sans ébranler le pays jusqu'en ses « couches profondes », comme disait majestueusement le bon M. Floquet.

Pour ma part, quand je lis dans les journaux : « M. Emile Loubet a signé tel décret... M. Emile Loubet a donné audience à tel personnage... M. Emile Loubet a honoré telle solennité de sa présence... », l'ancien maire de Montélimar me semble n'avoir jamais fait autre chose, et j'y suis aussi habitué que si le nouveau président touchait au terme de son septennat.

Seuls, quelques quarterons de citoyens pouvaient conserver un souvenir un peu trop durable à leur gré du changement de localité effectué à l'Elysée, le mois dernier. C'étaient les tapageurs plus ou moins convaincus qui avaient cru devoir faire à l'Élu du Congrès une « entrée » désobligeante. Or, M. Loubet, sans rancune aucune, vient de leur octroyer son don de joyeux avènement : d'un geste généreux il a gracié tous les condamnés et écarté le glaive de la justice suspendu sur la tête d'un certain nombre de prévenus.

Ce dénouement, facile à prévoir, montre bien l'étourderie des manifestants. S'ils avaient pris la peine de réfléchir une minute, ils auraient compris qu'ils s'exposaient au risque de subir le plus humiliant des châliments : la clémence d'Auguste. Pour avoir conspué à la légère M. Loubet, les voilà ses obligés.

Mais, que voulez-vous ? Quand on a la cervelle échauffée par la lecture des journaux excitants, on ne réfléchit pas, et l'on se laisse entraîner à des sottises suivies de regrets.

Un député propose d'élever l'indemnité parlementaire de 9.000 à 15.000 francs.

Cette proposition, comme bien on pense, a déjà réuni au Palais-Bourbon de nombreuses signatures ; mais elle a reçu de la presse et du public un accueil moins chaud. On ne ménage à son auteur ni les critiques ni les sarcasmes. En quoi l'on a tort, à mon humble avis. Pour être juste — et je le dis sans ironie — il faudrait, au contraire, louer hautement M. Tourgnol de sa courageuse initiative.

De très sérieuses raisons, en effet, militent en faveur de la réforme à laquelle il ambitionne d'attacher son nom. La vie a considérablement enchéri depuis la fixation de l'indemnité actuelle, et aujourd'hui celle-ci ne correspond même plus au strict nécessaire. 25 francs par jour, c'est peu par le temps qui court ; du temps de Baudin on en mourait, aujourd'hui on n'en vit pas, ce qui est à peu près la même chose. On n'a pas tous les ans un Panama à se mettre sous la dent, et d'ailleurs le Panama, combien sont-ils qui y ont goûté ? Beaucoup moins qu'on ne le dit, certainement... Quelle figure peut faire à Paris, je vous le demande, un représentant du peuple n'ayant d'autre revenu que ses 9.000 francs, grevés de dettes contractées pour son élection et d'une foule de petits impôts obligatoires, cotisations, aumônes, etc., dont la somme annuelle atteint un joli chiffre ? De là une existence précaire et besogneuse, la chasse aux expédients, parfois la capitulation de conscience...

Comment remédier à ce fâcheux état de choses ? Par une préférence exclusive, réserver le mandat législatif aux gens fortunés ? Mais rien ne serait plus antidémocratique que la pratique, à l'égard des éligibles, du régime censitaire aboli pour les électeurs, et M. Guizot lui-même, s'il était encore de ce monde, n'oserait plus lancer son fameux : « Enrichissez-vous ! » d'une si contestable moralité.

Bref, il me paraît équitable et d'une sage politique d'élever raisonnablement l'indemnité de nos législateurs. Mais, dit-on, est-ce bien le moment de grever lourdement par ce surcroît de dépenses un budget déjà surchargé ? Cette objection, la seule valable, il y a un moyen de l'écartier : c'est de diminuer le nombre des députés. Le Parlement compterait probablement ainsi moins de

médiocrités brouillonnes et ferait de meilleure besogne.

Remarquons en passant la discrétion de ce mot : indemnité. Il ne s'agit pas, même avec 15.000 fr., de payer ces messieurs. On veut les indemniser des services qu'ils rendent au pays ; quant à les payer, personne n'y songe, et de fait, la besogne qu'ils font d'ordinaire est vraiment impayable.

Souhaitons donc pour le vote de la proposition de M. Tourgnol (Haute-Vienne) une grosse majorité de droite et de gauche, une de ces majorités comme il s'en produit dans notre pays toutes les fois que le Parlement est en présence d'une motion vraiment patriotique.

M. Marcel, qui fut un des plus intimes collaborateurs de M. Hanotaux, est appelé de Stockholm où il avait été récemment envoyé comme ministre de France, et nommé conseiller d'Etat.

Ce déplacement n'annoncerait-il pas une prochaine mutation beaucoup plus intéressante, et serait-ce bien en vue de se fixer au conseil d'Etat que M. Marcel quitte la diplomatie et redevient Parisien ?

Et y a-t-il indiscrétion à rappeler une époque récente où M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, faisait part à ses amis de sa résolution de quitter la rue de Valois pour 1900, et désignait lui-même, au nombre des candidats éventuels à ce poste, M. Marcel comme un des hommes les plus aptes à lui succéder ?

L'Exposition de peintures, sculptures et objets d'art, moderne et rétrospective, organisée chez George Petit par la Société artistique des Amateurs, occupe beaucoup en ce moment la société parisienne : on y va voir ses œuvres et les œuvres de ses amis, et comme il n'y a ni rivalité d'écoles, ni concours de médailles, c'est un concert d'éloges qu'aucune note fausse ne vient troubler. Le fait est qu'il y a beaucoup d'artistes de talent parmi les amateurs et je ne vois pas bien pourquoi il en serait autrement. On naît artiste et l'on devient praticien habile en pratiquant ; pourquoi les gens du monde ne seraient-ils pas comme d'autres, artistes par droit de naissance, et habiles exécutants quand ils se donnent la peine d'étudier ? Ce ne sont pas les loisirs qui leur manquent ni l'argent pour se procurer des modèles. Comme l'éducation générale, ils ne le cèdent en rien aux professionnels et ils ont souvent en plus que ceux-ci le goût, cette qualité rare qu'on n'enseigne pas à l'école des Beaux-Arts.

Cependant, il faut convenir que l'exposition de la rue de Sèze ne soumet au jugement du public aucune œuvre transcendante. Je ne vois aucun nom à mettre hors de pair ; le plus simple est donc de ne citer personne : c'est la seule manière de rendre justice à tout le monde. Au surplus l'exposition étant organisée au bénéfice d'une œuvre de charité, il serait déplacé d'en faire la critique. Contentons-nous donc d'en signaler l'intérêt multiple. Dans la partie rétrospective, il y a de bien curieuses choses à voir ; des intérieurs de familles aristocratiques au commencement du siècle avec des portraits pas flattés mais singulièrement suggestifs ; des aquarelles voilées de crêpe, les aquarelles de l'exil, par la reine Hortense, des dessins bien campés de militaires par Louis-Napoléon qui traitait aussi le sujet italien dans la manière de Léopold Robert, et enfin des caricatures spirituellement esquissées à la plume par le prince impérial. Qui donc a dit qu'on n'aimait pas les arts dans la famille de Napoléon ?

On a « découvert », ces jours-ci, la sépulture de Turgot et de sa famille ; et ce fut une joie dans le monde des économistes et des historiens.

Il y a pourtant un homme à Paris que cette « découverte » a étonné plus que tout le monde : c'est M. Alfred Neymarek, auteur d'un ouvrage en deux volumes sur *Turgot et son temps*, couronné il y a une quinzaine d'années par l'Institut, et où se trouvent, exactement racontés, tous les détails relatifs à la sépulture de Turgot, que nous supposions inédits !

Cela prouve qu'on lit très peu, à une époque où on écrit tant.

On vient encore de chercher chicane à ces pauvres bookmakers déjà tant éprouvés depuis qu'on

leur a retiré le droit d'installer chez tous les marchands de vin, chez tous les portiers, des agences de jeu où passait le plus clair du salaire de l'ouvrier et des revenants-bons de la domesticité. Mais que les joueurs se rassurent ; la République ne laissera pas dépérir une institution qui a été, avec les cercles et l'alcool, le plus sûr dérivatif opposé aux dangereuses ardeurs de la jeunesse.

Quand un gouvernement possède des pourrissoirs de cette puissance, il juge de son devoir de les entretenir soigneusement. D'ailleurs n'encaisse-t-il pas quelque argent des courses au profit d'œuvres de bienfaisance, et de l'élevage du cheval ? Cet élevage s'impose d'autant plus à sa sollicitude que l'intéressant animal condamné au repos par les progrès de l'automobilisme est en passe de devenir une ressource de premier ordre dans l'alimentation nationale.

A quand les courses de chevaux gras ?

D'après les calculs d'un statisticien allemand, la mortalité serait beaucoup plus forte chez les individus non mariés que chez les gens unis en justes noces. A une époque où, s'il faut en croire d'autres statisticiens, l'institution du mariage périclite en France, peut-être n'est-il pas mauvais de signaler aux célibataires endurcis le résultat des observations recueillies par le patient investigateur d'outre-Rhin.

La crainte de la mort les convertira sans doute à une pratique dont leurs penchants naturels les tiennent éloignés. Mobile peu élevé, soit ! mais qu'importe, si les intérêts supérieurs de la société doivent bénéficier de cette conversion ? Sans doute, malgré ce trac salutaire, bien peu de célibataires hésiteront à sacrifier leur indépendance égoïste au désir de prolonger leur existence ; car, Lafontaine l'a dit :

Plutôt souffrir que mourir,  
C'est la devise des hommes.

Pendant que l'Europe met en coupe réglée le littoral de son empire, le petit Fils du Ciel s'amuse à crever les carreaux de papier de son palais. Avons-nous dans cette figure folle de prince « en retard » l'image d'une race qui s'éteint, où sommes-nous en présence d'un Hamlet d'Extrême-Orient ? l'avenir nous le dira. En attendant, Madame mère s'efforce d'arrêter ces orgies de papier, en bonne ménagère qui connaît le prix des choses.

Un des derniers mots de Meilhac.

C'était dans un cabaret très à la mode, tout près de l'Opéra-Comique.

Meilhac avait commandé distraitemment un plat cher et savant que le patron, en frac noir et gilet blanc, avait tenu à accommoder lui-même.

Deux maîtres d'hôtel l'assistent ; ils apportent le réchaud, le citron, les épices, et c'est tout un cérémonial de cuisine raffinée, méticuleuse, interminable. Meilhac regardait tristement ces trente doigts s'agiter au-dessus de son plat, quand enfin le chef-d'œuvre lui est présenté.

— Mon ami, dit doucement Meilhac au maître d'hôtel qui le sert, votre caneton est admirable ; mais voulez-vous me rendre un service ?

— Certainement, Monsieur.

— Ce serait de le manger vous-même, et de me servir deux œufs sur le plat.

Le baron L..., un des plus riches financiers israélites d'Italie, rendait visite la semaine dernière à l'un de nos ministres, dont il est l'ami personnel. Après une heure d'antichambre, on l'introduit ; et le ministre de s'excuser :

— Vous avez dû vous impatienter, mon pauvre ami...

Le baron L..., souriant :

— Mon cher ministre, quand on a su attendre le Messie, comme nous autres, dix-neuf cents ans, on ne s'impatiente plus de rien.

Les bons camarades.

La petite Z... est allée entendre *Dalila*. Peu de monde, ce soir-là, dans les loges ; quelques trous à l'orchestre.

— Comme cette salle paraît vaste, dit quelqu'un.

— Oui, fait la petite Z... Le Sahara-Bernhardt...



## COMMENT ON PERD UNE COLONIE

(RÉFLEXIONS D'UN TÉMOIN)

Pendant la guerre hispano-américaine, les sympathies de la plupart des Français sont allées instinctivement à l'Espagne. Sympathies toutes platoniques d'ailleurs, et qui ne nous ont pas empêché d'observer la plus stricte neutralité. La lutte est aujourd'hui terminée. Les Espagnols ont perdu Cuba et, par ricochet, Porto-Rico et les Philippines. Il n'y a plus de sentiments à manifester; il n'y a plus que des leçons à tirer des faits accomplis. L'Espagne a été malheureuse, c'est entendu. L'Espagne a été victime d'une agression brutale et déloyale, ce n'est pas discutable. Mais il n'est pas moins certain que l'Espagne, par ses fautes accumulées et son aveuglement, a été l'artisan de sa propre ruine. Il n'y a pas eu de fatalité. Tout ce qui est arrivé pouvait être prévu de longue date. La catastrophe finale est due à un système absurde de gouvernement, à un excès de corruption, à la complète incapacité des chefs civils et militaires, à la présomption d'hommes d'Etat qui ont couvert de leur autorité les abus les plus monstrueux, qui se sont refusés à toute mesure de réparation et de conciliation, qui ont considéré les Etats-Unis comme un adversaire méprisable et n'ont rien fait pour se préparer à une guerre inévitable.

Ce qui est extraordinaire, c'est que tous les événements de 1898 ne se soient pas produits vingt ans plus tôt, à la suite des horreurs de la guerre de Dix ans.

De 1868 à 1878, la lutte est effroyable entre l'insurrection cubaine et les soldats de la métropole. Cuba est le théâtre des excès les plus atroces, en comparaison desquels le régime de terreur qui a marqué le commandement du général Weyler pourrait paraître une idylle. A la Havane, sous le capitaine général Balmaceda, comme à Santiago, sous le gouverneur Barriel, les exécutions sans jugement, les déportations en masse, les incarcérations arbitraires sont les procédés sommaires à l'aide desquels les plaintes des malheureux Cubains sont étouffées. La moindre protestation suffit pour rendre suspect. On n'épargne même pas les innocents. La capitale a conservé le souvenir de l'abominable tragédie du 27 novembre 1871 : sous prétexte de la violation du tombeau d'un directeur de la *Voz de Cuba*, Gonzales Castanon, un des plus violents apôtres de la répression à outrance, le gouverneur Lopez Robert, pour donner satisfaction à une populace furieuse, cassa un jugement du conseil de guerre qui condamnait à une peine modérée quarante étudiants en médecine, accusés sans aucune preuve d'être les auteurs du délit. Il fallut jeter huit têtes à la foule ameutée qui en réclamait vingt : les trente-deux autres jeunes gens, condamnés aux travaux forcés à perpétuité, furent graciés et finalement exilés. Le monument à la mémoire des huit martyrs, au cimetière de Colomb, est resté l'objet de la vénération des patriotes cubains.

Il faudrait tout un chapitre pour relater ces excès : les plus atroces peut-être sont les massacres du restaurant du Louvre et du théâtre Villanueva. Un Français, le malheureux Reygondaud, est fusillé sans jugement à Guantanamo sous prétexte que sa maison sert de rendez-vous aux insurgés. C'est Weyler qui est commandant de place. L'officier qui a commis ce meurtre est traduit devant un conseil de guerre : il se justifie en montrant l'ordre écrit qu'il a dû exécuter. A la demande du capitaine général Pieltain, Weyler est rappelé en Espagne ; une indemnité de 80.000 piastres est accordée à la famille de notre infortuné compatriote. A Cobre, le commandant Canizal procède à l'extermination méthodique des mécontents. On transfère les accusés dans une prison située à quelques lieues : pas un ne rentre jamais en ville. Juan Colas, un des hommes les plus considérés du pays, est mandé un soir entre quatre hommes, et une demi-heure après on le trouve mort dans une chambre. Le Dr Dufedait, son compagnon de cachot, est amené devant le cadavre et contraint de signer une attestation mensongère où il est dit que son ami a succombé à une congestion cérébrale. C'est lui qui, plus tard, révélera la vérité à la famille : Colas a été étranglé avec sa propre cravate.

Voilà, entre mille faits du même caractère barbare et odieux, comment l'Espagne allumait des haines inextinguibles, qui faisaient explosion à la première occasion favorable.

En 1878 cependant, l'insurrection désarme. Non qu'elle soit vaincue. Mais le maréchal Martinez Campos a été envoyé à Cuba en pacificateur. Avec lui, la terreur cesse. Il profite des rivalités entre les chefs militaires cubains et le pouvoir révolutionnaire, il exploite la lassitude et le désaccord des uns et des autres. Bref, il obtient leur soumission moyennant la promesse d'une amnistie générale et d'importantes réformes politiques, fiscales et judiciaires stipulées dans le pacte signé le 10 février 1878 à Zanjón, près de Camagüey.

Cette trêve était indispensable à l'Espagne qui avait vu succomber dans cette lutte de dix années 170.000 hommes et compromis sa puissance militaire sans résultats. Si elle n'avait pas été conclue, c'est

dès cette époque que l'intervention des Etats-Unis se fût produite. Déjà on avait pu constater qu'ils ne cherchaient qu'un prétexte. Dans deux circonstances (affaire de la capture du *Virginus* et affaire Mora) le gouvernement américain avait impérieusement exigé du gouvernement espagnol une réparation solennelle et des dommages-intérêts. Si les passions eussent été surexcitées à cette époque par la propagande annexionniste des feuilles de New-York comme elles l'ont été de 1895 à 1898, le cabinet de Washington n'eût certes pas hésité, dans la situation si troublée que traversait alors l'Espagne, à prendre résolument fait et cause pour la Révolution cubaine.

L'exécution loyale des promesses de Zanjón aurait peut-être conservé Cuba à l'Espagne, mais une Cuba affranchie et qui aurait cessé d'être taillable et corvéable à merci. Ce n'était pas l'affaire des fonctionnaires espagnols. Le pacte de 1878 demeura donc lettre morte. Pas un abus ne cessa.

Il est difficile de donner une idée du régime incroyable auquel l'Espagne a soumis jusqu'au dernier jour sa colonie cubaine. Voici cependant quelques indications et quelques faits.

Cuba, on l'a dit souvent, était une île destinée à enrichir des fonctionnaires. Comment s'opérait cet enrichissement ? Assurément pas au moyen des économies réalisées par les favorisés sur leur traitement. Ce traitement était pourtant élevé ; mais le titulaire n'en recevait en général qu'une faible partie : le reste se partageait entre l'auteur de la nomination et le personnage influent qui l'avait obtenue. Il fallait donc que le bénéficiaire trouvât son profit dans l'emploi même... en d'autres termes, qu'il volât et rançonnât les contribuables. Tel se voyait investi d'un poste dont les appointements étaient inscrits au budget pour 5 ou 600 piastres : une misère. Mais chacun savait, — son protecteur le lui apprenait au besoin, — que grâce à une intelligente gestion, il rentrerait en Espagne au bout de deux ans, s'il était habile, de trois ou quatre, s'il était novice, avec quelques centaines de mille francs, au bas mot.

Le débutant ne doit d'ailleurs pas s'effrayer des conséquences pénales que peut entraîner la fraude. S'il fait trop crier le patient, il lui est loisible de procéder par coups d'audace et de faire incarcérer ou expulser sa victime récalcitrante. S'il y a scandale, il saura obtenir l'indulgence en partageant avec ses supérieurs le produit de ses rapines. Il doit, avant tout, payer d'audace, car ces pratiques sont universelles, vulgaires : jouer à l'honnêteté serait troubler la bande acharnée des exploiters et déchaîner l'indignation générale des repus et des satisfaits. Il faut hurler avec les loups. Tout est matière à trafic ; justice, travaux publics, finances. Nul n'obtient gain de cause, eût-il le meilleur droit, le plus inattaquable, s'il ne s'assure à prix d'argent le bon vouloir du magistrat, des innombrables intermédiaires et auxiliaires des juges patentés. On obtient de même une complaisance inépuisable des préposés de tout ordre aux douanes, aux contributions, aux taxes de toute espèce, — et il y en a, car tout est taxé à Cuba. Voulez-vous faire entrer la farine en quasi franchise, alors qu'elle paie 12 francs le sac ? Allez visiter, la bourse bien garnie, le fonctionnaire compétent, qui la reconnaitra aussitôt comme du ciment authentique. Voulez-vous obtenir une réduction de moitié à vos impôts ? Laissez-vous mettre l'*embargo* et allez trouver, en déguisant votre misère sous une offrande suffisante, le collecteur (*exacleur* est précisément le vocable officiel) : il vous déduira sans difficulté la moitié ou les deux tiers du montant de votre cote, si une partie de la différence lui est allouée à titre de rémunération pour sa condescendance grande.

Quant aux travaux publics, ils représentent des centaines de millions si l'on consulte les sommes qui figurent aux budgets. Sur les lieux, qu'en voyez-vous ? Absolument rien. Pas de jetées, pas de quais, pas de nettoyage des ports : les rades s'ensavent et la saleté accumulée en fait des foyers d'infection. A l'intérieur pas une seule voie de communication n'est entretenue : l'herbe les envahit une à une et elles deviennent de simples chemins muletiers ou des bourbiers infects, à l'époque des pluies. Les rues des villes, selon le mot des habitants, pourraient être pavées en or, si l'on employait à cet usage les *douros* payés par les Cubains pour les voies publiques.

Voici un fait, entre tant d'autres. Il y avait dans une des plus grandes villes, bâtie en étages sur un flanc escarpé, une pompe à vapeur qui, vu l'état des rues, n'avait jamais pu, des quartiers bas où se trouve le dépôt, se porter dans la cité haute. Après d'innombrables réclamations, voici que l'administration se décide à repaver une des rues les plus défectueuses, où la circulation était devenue impossible. Sur environ 100 mètres, il y avait simplement à enlever les pavés pour réparer la chaussée, qui n'était plus qu'une suite de saut de loup et de fondrières, puis à les remettre en place, sur un plan à peu près nivelé. En somme, aucune fourniture de matériaux neufs. On emploie à cette tâche, durant un mois, une équipe de vingt hommes extraits de la prison, sous la surveillance de quatre gendarmes, avec une paie bien modeste de trois réaux (1 fr. 50) par jour. Calculez : c'est 1.000 francs au plus. Or, le registre de la députation provinciale atteste que ce simple travail a coûté à la province 15.000 piastres (75.000 francs). Cet unique exemple

suffit à expliquer où sont passés tous les millions du budget des travaux publics !

La guerre elle-même est une industrie pour quelques-uns. L'état de siège donne tout pouvoir aux autorités militaires. Celui qui n'est pas mu par l'idée du devoir a le champ large pour exercer impunément ses convoitises. N'a-t-on pas dit que lors de la soumission des chefs insurgés, après la guerre de Dix ans, les sommes demandées par un des plus hauts fonctionnaires pour acheter des adhésions furent retenues par ce négociateur sans vergogne, qui, au lieu de s'acquitter du marché offert, se borna à faire arrêter et déporter les Cubains trop confiants qui avaient souscrit à la transaction ?

Devant le maréchal Martinez Campos, soldat sans reproche, tremblent les prévaricateurs. Tant qu'il est là, tous se surveillent et se sentent gênés. Est-il besoin de dire qu'on supporte difficilement cette main austère et que chacun soupire après le chef tolérant et aveugle qui laissera faire, en donnant le premier l'exemple à tous ?

Aussi quelle orgie, quand il n'est plus là ! C'est un simple jeu de porter sur les états des hommes présents au corps les malades, les déserteurs, les réformés, les indisponibles ; de grossir les comptes des rationnaires ; d'imaginer des marchés toujours onéreux ; de spéculer sur les vivres, les travaux de défense, les constructions de baraquements, les aménagements des édifices militaires et des hôpitaux, les fournitures de vivres et de médicaments. Puis, quand tout le numéraire a été englouti dans ces opérations, on invente du papier monnaie, et on le livre à la troupe et aux fournisseurs comme ayant une valeur au pair. D'après l'énoncé des billets ils sont remboursables en or et à vue. Mais les banques trouvent moyen de se dérober et bientôt de suspendre le service, après des feintes qui ont longtemps masqué le discrédit du papier. Le commerce ne l'accepte qu'à 50 et 60 0/0 de sa valeur : on a beau proclamer par un *bando* que le refus de prendre le papier monnaie au pair expose à la prison, les négociants préfèrent fermer boutique ; ou bien ils doublent tout d'un coup les prix courants de toutes leurs marchandises. De toute façon, le malheureux troupière perd la moitié de sa solde et s'en prend à la population.

Les cercles, les maisons mal famées, les cafés, sont tenus de verser chez les gouverneurs le plus clair de leurs bénéfices pour avoir l'autorisation de se livrer à leurs opérations. Toute tolérance se paie, et très cher. Dans une petite ville, un général, pour permettre à un Chinois d'ouvrir une loterie, dont le principal attrait est une charade quotidienne, exige d'abord la forte somme, puis, sous prétexte de contrôle, réclame chaque jour un pli fermé contenant le mot à deviner. Imaginez s'il se prive de l'ouvrir et de se faire une rente sûre et commode par l'entremise d'une comparse. Et que d'exemples pareils n'y aurait-il pas à citer !

On a d'autres profits. Les grades s'ouvrent à tous. Les récompenses, les croix avec pension, les distinctions, les promotions donnent satisfaction à toutes les ambitions. Il suffit de simuler une reconnaissance, une marche offensive, de relater des blessés ou des morts, des attaques de camps retranchés dans des contrées où ils sont au-delà des étapes possibles. Pour plus de vraisemblance, on ajoute même des prisonniers en ramenant de pauvres diables qu'on a ramassés dans les champs.

Ce qu'on aurait livré de combats et détruit d'insurgés chaque année est inouï ; on se demande comment il reste encore des Cubains quand on additionne les relevés de tous les bulletins de chaque chef de colonne. Il y a des lieutenants qui sont passés colonels en dix-huit mois, grâce à des exploits prodigieux qu'ils ont accomplis sur le papier. Les décorations constellent toutes les poitrines des officiers, dont beaucoup n'ont jamais vu l'ennemi en face.

Un jour, un gouverneur interpelle sévèrement un naïf sous-lieutenant qui vient dénoncer les préparatifs d'un soulèvement dans une localité jusque-là peu suspecte. « Pourquoi vous mêlez-vous de cela ? lui dit-il : vous voulez donc mourir dans la peau d'un sous-lieutenant ! »

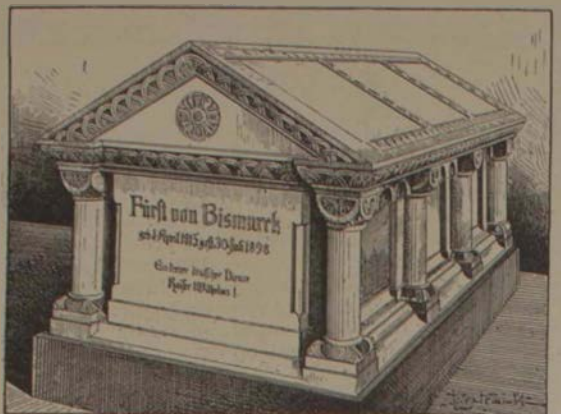
Ce n'est pas ce genre d'ambitieux qui souhaite l'apaisement. Il faut sans cesse faire valoir la nécessité de renforts, réclamer un déploiement toujours plus grandiose de toute la puissance militaire de la métropole. Et c'est avec un accent d'orgueil que les chefs, immobiles dans les pueblas fortifiées et entourées de clôtures en fils de fer qui font ressembler les campements à d'immenses parcs à bestiaux, s'écrient, dans un élan d'enthousiasme : « Quelle est donc la nation en Europe qui pourrait mettre sur pied 200.000 hommes pour défendre ses colonies ? »

Ces 200.000 défenseurs, tous braves sans doute individuellement, on les a vus à l'œuvre...

Le désastre espagnol est attribuable à deux causes : 1° le régime de terreur et d'exactions appliqué à Cuba, — nous venons d'en donner un aperçu ; 2° l'impuissance de l'Espagne, en dépit de l'importance numérique de son armée, à la fois à triompher de l'insurrection et à résister aux Etats-Unis, — ce sera l'objet des pages qui suivront.

EDIR.



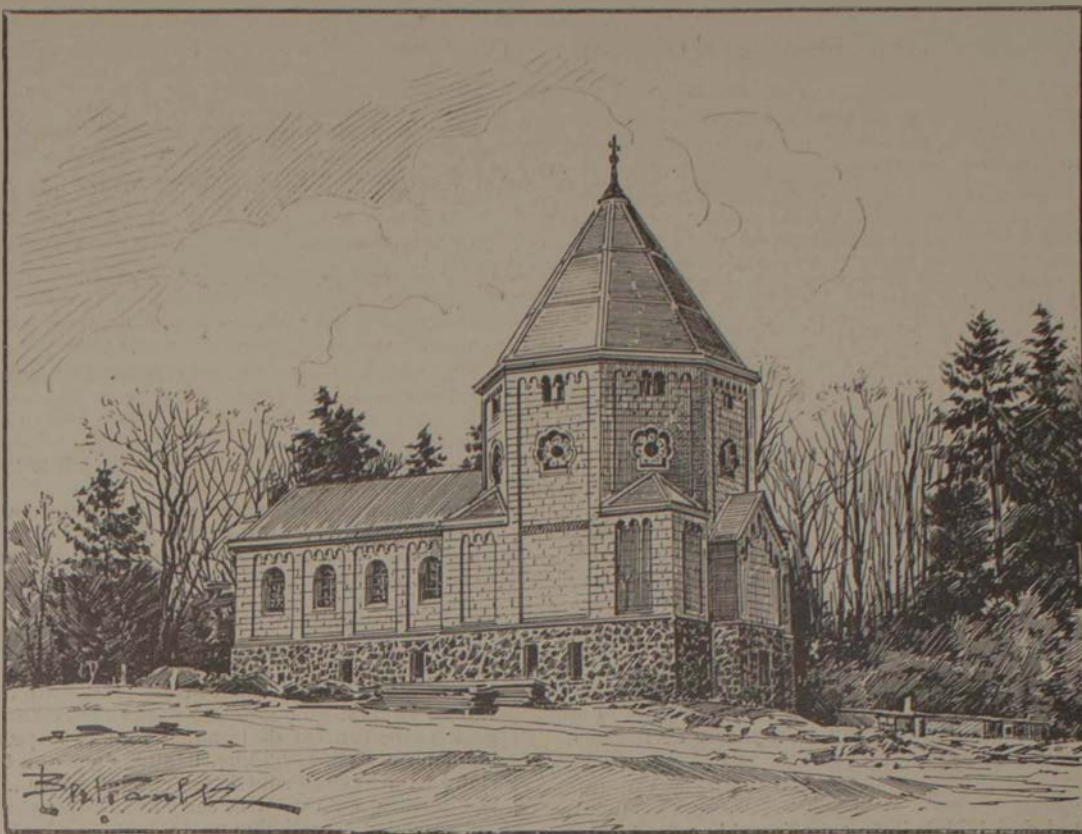


Le sarcophage.

## L'INHUMATION DU PRINCE DE BISMARCK

La cérémonie de l'inhumation du prince et de la princesse de Bismarck a eu lieu le 16 mars à Friedrichsruhe. Aucune invitation n'avait été faite par la famille. Mais on n'avait pu cacher jusqu'au bout la date choisie, et une foule considérable de militaires, de bourgeois, de paysans, de fonctionnaires, de notables Hambourgeois, de dames, tous ou presque tous portant des bouquets, assiégeait dès le matin les portes du château et les abords de la station, ou couvrait les pentes de la colline située en face du domaine, et sur laquelle se dresse d'un côté le cerf symbolique, de l'autre le mausolée. A 11 h. 35 arrive l'empereur Guillaume, en grand uniforme de cuirassier de la garde. Le prince Herbert de Bismarck et le comte Rantzau le reçoivent à la gare. Arrivé au château, l'empereur s'agenouille un moment devant les cercueils du chancelier et de la princesse. Puis il va prendre place à la tête du cortège qui se met en marche. Une musique militaire précède les cercueils. Des forestiers portent celui de la princesse qu'escortent deux compagnies d'infanterie. Le cercueil du prince de Bismarck est porté par des domestiques drapés dans de grands manteaux noirs, et accompagné par les cuirassiers blancs du régiment de Seydlitz. Derrière le souverain, sa suite et la famille Bismarck marchent une quarantaine de domestiques et de forestiers.

Sur tout le parcours, des députations font la haie. Chacun tient en main une torche flamboyante, quoi qu'on soit en plein midi. Le monument élevé pour servir de tombe au célèbre chancelier n'évoque aucune idée de grandeur. C'est une lourde cha-



Le mausolée de Friedrichsruhe.

pelle de style roman. A la base de la tour sont placés les sarcophages en marbre de Bismarck et de la princesse. Celui de Bismarck porte cette inscription : *Prince de Bismarck. — Né le 1<sup>er</sup> avril 1815, mort le 30 juillet 1898. — Un fidèle serviteur allemand de l'empereur Guillaume I<sup>er</sup>.*

La cérémonie funèbre dans la chapelle n'a pas duré vingt minutes. Entre deux psaumes le pasteur Westphall a prononcé un discours sur le texte de l'Apocalypse : « Maintenant, porte de paix, ouvre-toi ! Ici finit le voyage du pèlerin. »

L'empereur a déjeuné ensuite chez le prince Herbert avec lequel il a eu un long entretien qui a paru animé et cordial.

L'empereur Guillaume et le prince Herbert de Bismarck, au retour de l'inhumation. — (Phot. Strumper et C<sup>ie</sup>, à Hambourg.)



## LA SEMAINE SAINTE EN ESPAGNE

Un vénérable chanoine de la cathédrale de Séville me disait l'an dernier, non sans quelque emphase : « C'est à Séville seulement que le rite romain est observé rigoureusement dans les cérémonies du culte. A Rome même, il ne s'est pas conservé aussi pur que chez nous ! »

Sans mettre en doute l'affirmation de mon honorable interlocuteur, je suis tenté de croire que le caractère de la race andalouse — de celle-là tout au moins — a un peu déteint sur le rite primitif.

Ainsi, ce n'est pas sans une légère surprise qu'assistant à l'Office, le jour de la Fête-Dieu, dans la cathédrale de Séville, je vis dix jeunes gens de douze à treize ans, costumés en pages — mais en pages qui auraient emprunté leur pourpoint à Mascarille, — se dresser devant l'autel, au moment de l'élévation, et se mettre à chanter et à danser, en jouant des castagnettes.

En Espagne, un peu de profane se mêle toujours aux choses sacrées. Même dans les froides et sombres cathédrales gothiques, le fidèle n'a pas cette humble attitude que commande presque la majesté de l'édifice. Le fils du Cid plie le genou devant Dieu, mais non la tête. L'église, c'est un peu sa seconde demeure et une fois sa génuflexion et son signe de croix faits, et l'office dévotement entendu, il ira dans



« Un peu de feu, s. v. p. »

catholique étant religion d'Etat, chaque fête liturgique de quelque importance amène à la cathédrale, capitán general, gobernador civil, alcade, en un mot toutes les autorités civiles et militaires... et il y en a encore plus qu'en France !

De plus, notre régime égalitaire n'y a pas heureusement substitué l'habit aux uniformes : leur variété, leur richesse contribuent à donner plus d'éclat, si c'est possible, à la magnificence des chasubles des officiants, qui dépasse tout ce que l'imagination peut rêver : tous les objets du culte sont en or massif, semé de pierreries, et ce n'est vraiment qu'en ce pays de conquistadores qu'une telle profusion de richesses se peut rencontrer. Mais quand un Fernand Cortez ou un Mendoza avait mis pendant vingt ans à feu et à sang le Mexique, il donnait une moitié de ses trésors à l'Eglise et jouissait en paix de l'autre moitié.

Les prospectus des agences de voyage donnent à croire que c'est à Séville seulement que les fêtes de la Semaine Sainte ont une pompe particulière. Certes, nulle part ailleurs il n'y a un tel étalage de statues de vierges portées triomphalement à travers les rues et une telle multitude de confréries ; mais dans toute l'Espagne ont lieu les mêmes cérémonies, les mêmes processions et sur notre frontière même, à Fontarabie, par exemple, elles sont des plus intéressantes.

J'ai assisté à la distribution des rameaux dans la splendide cathédrale de Burgos ; il faut toute la splendeur des fêtes liturgiques espagnoles, pour que la cérémonie ne paraisse pas mesquine dans un tel cadre ! L'archevêque revêtu



L'archevêque de Séville portant la croix.

l'ombre propice d'un pilier, dire à sa « nobia » des paroles d'amour.

Si ce pays est aussi foncièrement catholique, c'est que la religion romaine, se prêtant à toutes les magnificences d'un culte presque païen, a pu satisfaire pleinement l'âme à la fois simpliste et amante de spectacles, que doit avoir tout bon Espagnol. Ainsi, les dévotes ne prient pas la Vierge ; elles demandent à telle Vierge de les exaucer, et ordinairement cette Vierge préférée est celle qui a la plus belle statue, les plus riches bijoux, la robe la plus brodée.

On comprend aisément que, chez un tel peuple, les cérémonies religieuses — et spécialement celles de la Semaine Sainte, qui se prêtent si bien à l'adaptation locale, — aient gardé un caractère, un cachet de terroir inconnus ailleurs, et cela en dépit de l'invasion chaque année plus considérable des touristes jetés « tras los montes » par les agences Cook et Simili-Cook.

A Paris, le dimanche des Rameaux ne comporte pas une grande mise en scène : les branches vertes que les camelots sont allés de bon matin cueillir dans la banlieue, jettent, il est vrai, une note de fête sur les façades un peu froides de nos églises, et c'est comme une définitive et joyeuse prise de possession de la grande ville par le printemps.

Mais en Espagne, la cérémonie est plus solennelle. D'abord, la religion



Le chanteur de « zacta ».



d'une chasuble tout en or conduisait la procession qui fit le tour des chapelles latérales. Arrivé près des tombeaux de don Pedro Hernandez de Velasco et de sa femme la comtesse de Haro, il s'arrêta. Ce mausolée, œuvre de Jean de Bourgogne, est justement célèbre; les statues couchées des deux époux sont en marbre de Carrare; le mari est revêtu de son armure de guerre richement damasquinée d'arabesques; la femme a une robe de brocart à ramages, qui donne l'illusion de la réalité. Là, l'archevêque, après les avoir bénis, distribua les rameaux aux autorités, qui marchaient en tête du cortège. Ces rameaux sont de longues branches de palmier et non de simples branches vertes, comme en France. Et ce fut le tour des enfants; ils reçurent de ces rameaux de fantaisie, faits de paille ou de jonc tressés et ornés de rubans, que les dévots mettent à leur « mirador » ou à leur balcon, pendant toute la Semaine Sainte.

La cérémonie du dimanche des Rameaux est le prélude des grandes fêtes religieuses qui se succèdent, du Mercredi Saint au jour de Pâques. Faut-il dire qu'à Séville, les processions, tout au moins, sont surtout un spectacle, qu'on élève des estrades pour voir le défilé des « paseos » et qu'on y loue des fenêtres, comme aux funérailles de M. Félix Faure et même plus cher. Le « paseo » est une grande plate-forme pouvant avoir jusqu'à 6 ou 8 mètres de long, mais toujours assez étroite, en raison de l'exiguïté des rues de la vieille cité andalouse. Sur cette plate-forme, des artistes ont figuré, parfois avec bonheur, des scènes de la Passion, telles que le « Christ devant Pilate », la « Flagellation », le « Crucifiement », la « Descente de Croix », la « Mise au tombeau », etc., etc. Les personnages sont en bois sculpté, souvent plus grands que nature; les costumes laissent parfois à désirer, il est vrai, au point de vue de l'exactitude historique, mais M. Sardou n'a pas présidé à la mise en scène. Chaque « épisode de la Passion » est précédé et suivi d'une Vierge, dressée également sur une plate-forme, au milieu des fleurs et des lumières et escortée par sa confrérie.

Et, à ce propos, sachez qu'à Séville il y a plus de trente paroisses; chacune d'elles possède au moins un « paseo » et une confrérie; mais les plus riches ont jusqu'à deux et même trois « paseos ».

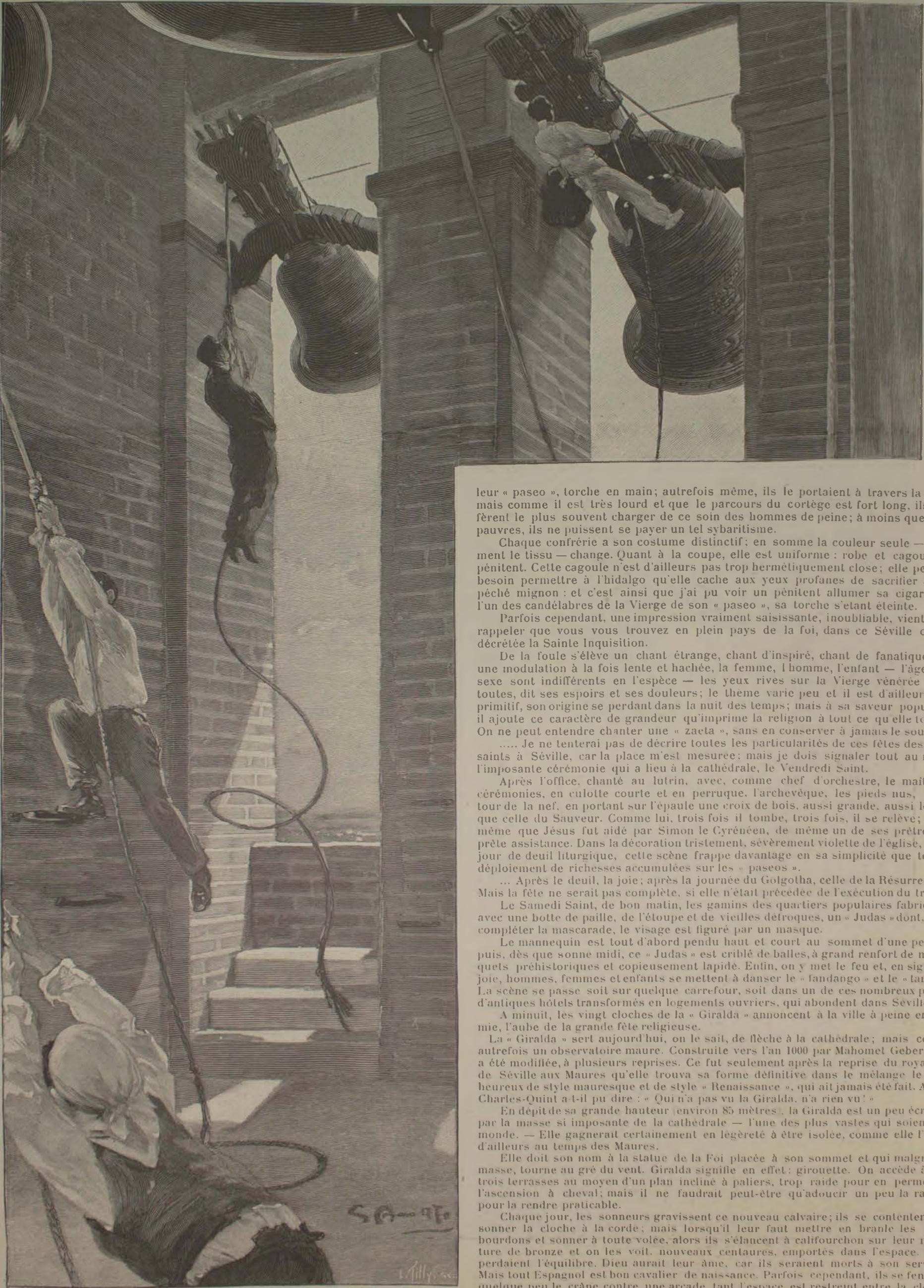
Quant aux confréries, leur rôle ne se borne pas à escorter le « paseo », pendant la Semaine Sainte. Groupés le plus souvent par corps d'état, les « confrères » forment une sorte de franc-maçonnerie religieuse, en entendant ce mot dans sa conception d'assistance et de mutualité. La spécialisation même de la confrérie : il y a par exemple celle des boulangers. — l'une des plus riches, — celle des gitanos, — la plus pauvre, — rend plus facile son recrutement, qui ne pouvait guère avoir qu'une estampille religieuse, à l'ombre de tant de clochers.

Les membres de la confrérie escortent donc



Chanteurs au lutrin.





Les sonneurs de cloches à la Giralda.

leur « paseo », torche en main; autrefois même, ils le portaient à travers la ville; mais comme il est très lourd et que le parcours du cortège est fort long, ils préférèrent le plus souvent charger de ce soin des hommes de peine; à moins que, trop pauvres, ils ne puissent se payer un tel sybaritisme.

Chaque confrérie a son costume distinctif; en somme la couleur seule — rarement le tissu — change. Quant à la coupe, elle est uniforme: robe et cagoule de pénitent. Cette cagoule n'est d'ailleurs pas trop hermétiquement close; elle peut au besoin permettre à l'hidalgo qu'elle cache aux yeux profanes de sacrifier à son péché mignon: et c'est ainsi que j'ai pu voir un pénitent allumer sa cigarette à l'un des candélabres de la Vierge de son « paseo », sa torche s'étant éteinte.

Parfois cependant, une impression vraiment saisissante, inoubliable, vient vous rappeler que vous vous trouvez en plein pays de la foi, dans ce Séville où fut décrétée la Sainte Inquisition.

De la foule s'élève un chant étrange, chant d'inspiré, chant de fanatique. Sur une modulation à la fois lente et hachée, la femme, l'homme, l'enfant — l'âge et le sexe sont indifférents en l'espèce — les yeux rives sur la Vierge vénérée entre toutes, dit ses espoirs et ses douleurs; le thème varie peu et il est d'ailleurs fort primitif, son origine se perdant dans la nuit des temps; mais à sa saveur populaire, il ajoute ce caractère de grandeur qu'imprime la religion à tout ce qu'elle touche. On ne peut entendre chanter une « zaeta », sans en conserver à jamais le souvenir.

.... Je ne tenterai pas de décrire toutes les particularités de ces fêtes des jours saints à Séville, car la place m'est mesurée; mais je dois signaler tout au moins l'imposante cérémonie qui a lieu à la cathédrale, le Vendredi Saint.

Après l'office, chanté au lutrin, avec, comme chef d'orchestre, le maître de cérémonies, en culotte courte et en perruque, l'archevêque, les pieds nus, fait le tour de la nef, en portant sur l'épaule une croix de bois, aussi grande, aussi lourde que celle du Sauveur. Comme lui, trois fois il tombe, trois fois, il se relève; et, de même que Jésus fut aidé par Simon le Cyrénéen, de même un de ses prêtres lui prête assistance. Dans la décoration tristement, sévèrement violette de l'église, en ce jour de deuil liturgique, cette scène frappe davantage en sa simplicité que tout le déploiement de richesses accumulées sur les « paseos ».

... Après le deuil, la joie; après la journée du Golgotha, celle de la Résurrection. Mais la fête ne serait pas complète, si elle n'était précédée de l'exécution du traître.

Le Samedi Saint, de bon matin, les gamins des quartiers populaires fabriquent avec une botte de paille, de l'étaupe et de vieilles defroques, un « Judas » dont, pour compléter la mascarade, le visage est figuré par un masque.

Le mannequin est tout d'abord pendu haut et court au sommet d'une perche; puis, dès que sonne midi, ce « Judas » est criblé de balles, à grand renfort de mousquets préhistoriques et copieusement lapidé. Enfin, on y met le feu et, en signe de joie, hommes, femmes et enfants se mettent à danser le « fandango » et le « tango ». La scène se passe soit sur quelque carrefour, soit dans un de ces nombreux patios d'antiques hôtels transformés en logements ouvriers, qui abondent dans Séville.

A minuit, les vingt cloches de la « Giralda » annoncent à la ville à peine endormie, l'aube de la grande fête religieuse.

La « Giralda » sert aujourd'hui, on le sait, de flèche à la cathédrale; mais ce fut autrefois un observatoire maure. Construite vers l'an 1000 par Mahomet Geber, elle a été modifiée, à plusieurs reprises. Ce fut seulement après la reprise du royaume de Séville aux Maures qu'elle trouva sa forme définitive dans le mélange le plus heureux de style mauresque et de style « Renaissance », qui ait jamais été fait. Aussi Charles-Quint a-t-il pu dire: « Qui n'a pas vu la Giralda, n'a rien vu! »

En dépit de sa grande hauteur (environ 85 mètres), la Giralda est un peu écrasée par la masse si imposante de la cathédrale — l'une des plus vastes qui soient au monde. — Elle gagnerait certainement en légèreté à être isolée, comme elle l'était d'ailleurs au temps des Maures.

Elle doit son nom à la statue de la Foi placée à son sommet et qui malgré sa masse, tourne au gré du vent. Giralda signifie en effet: girouette. On accède à ses trois terrasses au moyen d'un plan incliné à paliers, trop raide pour en permettre l'ascension à cheval; mais il ne faudrait peut-être qu'adoucir un peu la rampe pour la rendre praticable.

Chaque jour, les sonneurs gravissent ce nouveau calvaire; ils se contentent de sonner la cloche à la corde; mais lorsqu'il leur faut mettre en branle les gros bourdons et sonner à toute volée, alors ils s'élancent à califourchon sur leur monture de bronze et on les voit, nouveaux centaures, emportés dans l'espace. S'ils perdaient l'équilibre, Dieu aurait leur âme, car ils seraient morts à son service. Mais tout Espagnol est bon cavalier de naissance. Parfois cependant, ils se fendent quelque peu le crâne contre une arcade, tant l'espace est restreint entre la cloche et la muraille.

JEAN ROSEYRO.









## COMÉDIE

en un acte

DE

MAURICE DONNAY

## FOLLE ENTREPRISE



## PERSONNAGES

ANDRÉ GENTRY..... M. FÉLIX GALIPAUX  
MARCELLE TALMAH..... M<sup>lle</sup> BRÉVAL

*Un atelier : ameublement moderne, c'est-à-dire japonais, anglais, empire et moyen âge. Porte au fond.*

## Scène première

*Au lever du rideau, devant la glace, au-dessus de la cheminée, André avec un peigne de poche arrange et lisse ses cheveux : il dispose les fleurs dans les vases, en prend une qu'il épingle à sa boutonnière; puis, se saisissant d'un vaporisateur, il s'inonde d'un mélange de fougère royale et de verveine.*

*Il se frotte les mains, l'air satisfait; mais, tout à coup, il se frappe le front comme un homme qui a oublié une chose importante : dans une cuillerée d'eau, il va prendre une cachet d'antipyrine.*

*Maintenant, il est paré : elle peut venir.*

*Coup de timbre dans l'antichambre.*

ANDRÉ. — Ah! Cette fois-ci, c'est elle! (La porte s'ouvre et le domestique introduit Marcelle Talma.)

## Scène II

ANDRÉ, MARCELLE

ANDRÉ. — Prenez donc la peine de vous asseoir, Mademoiselle, ou plutôt le plaisir de vous asseoir, car si c'était une peine, je ne vous l'offrirais pas!

MARCELLE. — Mon Dieu, Monsieur, je vous demande mille pardons de me présenter ainsi moi-même...

ANDRÉ, la coupant — Mais pas du tout, Mademoiselle, la présentation est inutile. D'après le portrait, charmant d'ailleurs, que m'a fait de vous le baron des Impairs, j'ai bien vu tout de suite que c'était à Mademoiselle Marcelle Talma que j'avais l'honneur de parler...

MARCELLE. — Madame!

ANDRÉ. — Ah! Madame... je ne savais pas... Madame Marcelle Talma... Est-ce que vous êtes parente avec Talma, le grand Talma... par terre de rois enfin!

MARCELLE. — Non, pas du tout... d'ailleurs moi, ça s'écrit avec une h.

ANDRÉ. — Avec une h... Oh! alors, en effet, c'est différent!... Ah! d'abord, Madame, je suis désolé que ce soit vous qui vous soyez dérangée...

MARCELLE. — Croyez bien, Monsieur...

ANDRÉ. — Enfin, Madame, ordinairement, c'est le contraire, ce doit être le contraire... c'est aux messieurs à se déranger... surtout pour la première fois. Mais vous comprenez bien que je n'aurais pas demandé mieux que d'aller chez vous, c'est le baron qui m'en a dissuadé... il m'a même dit que vous préféreriez... alors je l'ai prié de vous écrire pour me donner ce rendez-vous!

MARCELLE, un peu gênée. — En effet, Monsieur, j'avais prié le baron... Alors, si vous voulez bien, nous allons commencer... (Elle fait mine d'ôter son boléro.)

ANDRÉ. — Oh! attendez, attendez... nous ne sommes pas pressés. Reposez-vous un peu!...

MARCELLE. — C'est qu'il fait très chaud ici.

ANDRÉ. — Ah! si vous avez trop chaud... c'est différent! Permettez, je vais vous aider. (Il l'aide à retirer son boléro.) Vous prendrez bien quelque chose?

MARCELLE. — Non, merci!

ANDRÉ. — Voyons, un verre de porto avec des petits gâteaux... pour vous donner des forces... (Souriant.) On a

besoin de forces dans le métier!... (Il lui verse un verre de porto et lui tend une assiette.) Un petit gâteau, ils sont excellents! Goûtez donc, ce sont des zizis.

MARCELLE. — Tiens! je ne connaissais pas. Des zizis, dites-vous?

ANDRÉ. — Oui, des zizis... z, i... z, i. Ça vient de chez Palmyre, c'est une renommée dans cette maison-là... ils les font comme des anges.

MARCELLE. — Le fait est que c'est exquis!

ANDRÉ, la bouche pleine. — N'est-ce pas? Ainsi, moi, qui ne mange jamais de gâteaux, j'avoue que pour les zizis, je fais une exception... Oui, c'est le baron des Impairs qui m'a parlé de vous, il m'a dit : Vous verrez, elle n'est pas très connue, mais vous m'en ferez des compliments.

MARCELLE. — Le baron est trop charmant : je ferai de mon mieux.

ANDRÉ. — Ce sera très bien. Mon Dieu, excusez-moi, il y a une question que je voudrais régler d'abord; elle est un peu... comment dirai-je?... matérielle, mais les affaires sont les affaires et puis j'aime mieux vous en parler tout de suite, comme cela, nous en serons débarrassés. Et puis, il n'y aura pas de surprise. Des Impairs vous a sans doute dit, n'est-ce pas? ce que nous avons l'habitude de donner au cercle pour ces sortes de déplacements...

MARCELLE. — Oui, oui, il me l'a dit.

ANDRÉ. — Et cela vous convient?

MARCELLE. — Je vous en prie... et puis pour moi, c'est moins une question d'argent qu'un moyen de me faire connaître.

ANDRÉ. — J'allais vous le dire. Oui, voilà comment ça c'est fait. Figurez-vous qu'à la suite du dernier scandale arrivé au cercle, aux Pieds Nickelés...

MARCELLE. — Quel scandale?

ANDRÉ. — Ah? vous ne savez peut-être pas!... Oh! mon Dieu! c'est bien simple : c'est le petit de la Rochepurée, le vicomte de la Rochepurée...

MARCELLE. — Toutoum!...

ANDRÉ. — Ah! vous connaissez?

MARCELLE. — Qui ne connaît pas Toutoum?...

ANDRÉ. — Oui. Eh! bien, Toutoum a été surpris en train de tricher. Le baron ne vous l'a pas dit... Oh! il est très discret, le baron, très délicat et puis, il faut tout dire, c'est son neveu!... Ah! aujourd'hui, la noblesse!...

MARCELLE. — Ah! oui, n'est-ce pas?

ANDRÉ. — La noblesse et la bourgeoisie aussi d'ailleurs!... Hein, cette nouvelle affaire des pompes funèbres de la Tunisie! Quel effondrement! quel scandale!... Toute la gauche compromise, la droite aussi d'ailleurs et le centre donc! C'est effrayant!... Pour en revenir au petit de la Rochepurée, on a essayé d'étouffer l'affaire... mais ça s'est ébruité au dehors, on ne sait comment... il y a toujours des gens pour avoir l'air renseigné, ou simplement pour le plaisir de faire un mot... bref, il y a eu des potins et discrédit sur le cercle qui n'est composé que de gens fort honorables... mais enfin voilà la troisième fois que ça arrive en deux ans. Alors notre président, le baron des Impairs, a eu l'idée d'organiser une fête pour redonner du prestige, du panache aux Pieds Nickelés... Prenez donc encore un zizi?

MARCELLE. — Je vous remercie.

ANDRÉ. — Voyons...

(Il chante « Air des Petits Chagrins ».)

Encore un zizi, veux-tu bien?

Un zizi qui n'engage à rien  
Sans qu'on se touche.

(Parlé.) Qu'est-ce que je disais donc?

MARCELLE. — Que le baron voulait redonner du panache aux Pieds Nickelés.

ANDRÉ. — Ah oui!... Nous voulions d'abord avoir quelques sociétaires de la Comédie-Française; mais ils proposaient de jouer *L'Amour de l'Art* ou *Les Jurons de Cadillac*.

MARCELLE. — C'est ce que nous appelons le répertoire extérieur?

ANDRÉ. — Précisément... mais nous n'avons pas voulu marcher...

MARCELLE. — Pour *L'Amour de l'Art*.

ANDRÉ. — Ni pour *Les Jurons de Cadillac*. Alors, notre président a eu la bonté de se souvenir que j'avais écrit dans le temps une petite pièce qui s'appelle : *Folle Entreprise*, un acte et en vers, et qui fut assez goûtée dans quelques maisons où on la joua. Mais ici autre difficulté. J'avais songé à Cadet pour le rôle d'Henry et à Du Minil pour le rôle de Berthe; mais Du Minil était à Vienne (Autriche) et Cadet à Vienne (Isère). (Il se lève.) J'ai des petits drapeaux pour suivre la marche de la Comédie-Française à travers le monde, c'est mon petit jeu. (Il apporte près de Marcelle une petite table avec une carte et des petits drapeaux.) Ainsi aujourd'hui 26 février, je veux savoir où est M<sup>lle</sup> Marsy? M<sup>lle</sup> Marie-Louise Marsy, drapeau rose, Auteuil; M<sup>lle</sup> M.-L. Marsy est à Auteuil : naturellement, il y a des courses. Veux-je connaître où est M. Berr? Drapeau chocolat : Blois. M. Berr est à Blois... C'est charmant!

(Il va reporter la petite table.)

MARCELLE. — C'est très ingénieux!

ANDRÉ. — Je ne m'ennuie jamais : je bénis le décret de Moscou. Alors je me suis dit : je jouerai le rôle d'Henry, et des Impairs m'a dit : Pour le rôle de la femme, j'ai votre affaire; et c'est alors qu'il vous a écrit. Savez-vous votre rôle? c'est dans huit jours, c'est peut-être un peu court?

MARCELLE, se levant. — Oh! pour la mémoire, ça va très bien, ou du moins je crois que ça ira bien. Maintenant le baron a dû vous dire que je n'ai jamais fait d'études pour être actrice... (Avec regret.) Je n'ai pas passé par le Conservatoire.

ANDRÉ. — Ah! redites-le, cet aveu! Vous pouvez lever la tête.

MARCELLE. — Je n'ai pas passé par le Conservatoire.

ANDRÉ, ravi. — Dieu soit loué! Vous ne vibrerez pas.

MARCELLE. — C'est à la suite de circonstances tout à fait spéciales que j'ai embrassé la carrière d'artiste. Vous serez donc indulgent?

ANDRÉ. — Je n'en aurai pas besoin. Et puis vous allez me reposer des cabotines prétentieuses, exigeantes, jamais contentes de leur rôle, qui arrivent toujours en retard, surtout celles qui ont une voiture, avez-vous remarqué? qui n'apprennent pas le texte, notre texte, qui disent faux et auxquelles on ne peut pas faire d'observations. Vous aimez, vous, les observations?

MARCELLE. — Je les adore. Eh! bien, si vous voulez, nous allons commencer.

ANDRÉ. — Où prenons-nous le public? (Montrant le fond de la scène.) Là-bas?



MARCELLE, montrant le public. — Non ! Là.

ANDRÉ. — Comme vous voudrez. (Designant la porte du fond.) Vous entrez par là, sur la réplique... voyons... « tra la la la la la, il faut pour les comprendre avoir fait ses études ».

MARCELLE. — Et qu'est ce qui fait la voix de Casimir, mon mari ?

ANDRÉ. — C'est Jean... le fidèle Jean... mon domestique. Mais avant de commencer, voulez-vous me permettre de vous poser une question ?

MARCELLE. — Mais je vous en prie.

ANDRÉ. — C'est que vous ressemblez d'une façon extraordinaire à une personne que j'ai connue dans le temps... M<sup>me</sup> de Serlys, Gabrielle de Serlys... Vous n'êtes pas sa sœur ?

MARCELLE, se troublant. — Je ne saurais vous dire... je ne crois pas (Petit silence.) — Eh ! bien, si vous voulez, nous allons répéter : *Folle Entreprise* ?

ANDRÉ. — Quand vous voudrez... nous répétons seulement pour la mémoire... nous ne faisons pas les jeux de scène, ou du moins nous ne faisons que ce qui est indispensable.

MARCELLE. — Il faut prévenir votre domestique que nous commençons.

ANDRÉ. — C'est inutile... Il écoute toujours à la porte : il le verra bien. Vous y êtes ?

MARCELLE, dehors. — J'y suis.

ANDRÉ. — Je commence.

(Il joue le rôle d'Henry dans « Folle Entreprise »)

« Trois heures... elle est horriblement en retard : Le rendez-vous était pour deux heures et quart, C'est étonnant. Au fait je me trompe peut-être.

(Il tire une lettre de sa poche et lit.)

Mais non, deux heures et quart, c'est bien dans sa lettre. Elle a peur — pourtant, il n'y a pas de danger. Casimir, son mari, le pauvre est en Alger, Il s'occupe de la culture de la vigne Et m'a confié sa femme comme au plus digne De ses plus vieux amis... Il ne se doute point !... Hier, j'ai reçu des raisins gros comme le poing, Les maris ont parfois de ces sollicitudes : Il faut, pour les comprendre, avoir fait ses études.

(On frappe à la porte. André toujours jouant le rôle d'Henry va ouvrir à Marcelle jouant le rôle de Berthe dans « Folle Entreprise ».)

ANDRÉ-HENRY

Berthe, enfin, vous voilà !

MARCELLE-BERTHE

Je ne suis pas, je crois,

En avance.

ANDRÉ-HENRY

Vous avez une heure vingt-trois

De retard.

MARCELLE-BERTHE

Vous me parlez comme un chef de gare,

Henry !

ANDRÉ-HENRY

Berthe, c'est la passion qui m'égare.

D'ailleurs, n'êtes-vous pas le train d'amour, le train Tant attendu

(Il veut l'embrasser.

MARCELLE-BERTHE, effrayée.

Que faites-vous ?

ANDRÉ-HENRY

J'ètrains le train...

Je suis la flamme et toi le vent, donc tu m'attises.

MARCELLE-BERTHE

Henry, de grâce, mon ami, pas de bêtises.

D'abord, dites-moi vous.

ANDRÉ-HENRY

Vous ?

MARCELLE-BERTHE

Oui, vous.

ANDRÉ-HENRY

Eh ! bien : vous,

Vous m'attisez.

MARCELLE-BERTHE

Mais non, Henry, nous sommes fous.

ANDRÉ-HENRY

Je vous aime, si vous m'aimez, nous sommes sages, Berthe, de nous aimer.

MARCELLE-BERTHE

Croyez-vous aux présages ?

Vous allez rire... vous êtes un esprit fort.

En rêve, cette nuit, j'ai vu Casimir mort

D'une insolation !

ANDRÉ-HENRY

Voulez-vous bien vous taire :

Apprenez que toujours on rêve le contraire

De la réalité : calmez donc votre effroi.

MARCELLE-BERTHE

Le contraire ! mais alors il est mort de froid !

ANDRÉ-HENRY, tâchant de la calmer.

Vous êtes une enfant.

MARCELLE-BERTHE

Puis, d'autres aventures...

Moi, qui ne laisse jamais rien dans les voitures,

En venant ici, dans le treize-cent-vingt-neuf,

J'ai laissé mon encas, un bel encas tout neuf.

Casimir me l'avait donné.

ANDRÉ-HENRY

Toujours cet homme !



MARCELLE-BERTHE

Il avait coûté dix louis.

ANDRÉ-HENRY

C'est une somme.

Enfin, vous avez le numéro du sapin.

MARCELLE-BERTHE

Oui, mais le cocher peut me poser un lapin.

Pour comble de malheur, j'arrive à votre porte ;

Je crois que l'on me suit dans l'escalier, et morte

De peur, je cours, je butte, et toc, sur les genoux.

ANDRÉ-HENRY, se précipitant.

Vite, montrez-moi ça.

MARCELLE-BERTHE, très digne.

Henry, relevez-vous !

De tant d'objets divers le bizarre assemblage

Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage.

ANDRÉ-HENRY

Sans doute. Enfin vous voilà, c'est le principal.

MARCELLE-BERTHE, pleurant.

Mais je sais bien que ce que je fais est très mal.

ANDRÉ-HENRY

Soyons gais !

MARCELLE-BERTHE

Par ces présages, la Providence



Vient m'avertir que je commets une imprudence Extrême, et je vous dis adieu, car je m'en vais.

ANDRÉ-HENRY

Vous ne ferez pas ça.

MARCELLE-BERTHE

Oh ! mais si.

ANDRÉ-HENRY

Très mauvais.

MARCELLE-BERTHE

Alors... Quoi ?

ANDRÉ-HENRY

Restez donc, vous êtes adorable.

(Il la presse.)

MARCELLE-BERTHE

L'appelle.

ANDRÉ-HENRY, chevaleresque.

Me prenez-vous pour un misérable ?

Et vous savez bien que chez moi vous n'avez rien

A craindre... des autres. Vous le savez. Hé bien !

Alors, permettez-moi d'ôter cette voilette

Qui me cache vos clairs yeux bleus où se reflète

D'une âme innocente et divine la candeur.

Otez votre chapeau qui cache la blondeur

Et les ors ondulés de vos cheveux de fée.

(Il lui enlève son chapeau.)

Aïe... l'épingle.

MARCELLE-BERTHE

Vous m'avez toute décoiffée. »

ANDRÉ, ne jouant plus. — J'en aurai le cœur net : c'est impossible... une telle ressemblance...

MARCELLE. — Mais...

ANDRÉ. — Je ne joue pas... nous ne répétons plus. Ecoutez, je vous demande pardon, c'est plus fort que moi. Tout à l'heure quand je vous ai demandé si vous n'étiez pas la sœur de M<sup>me</sup> de Serlys, vous m'avez dit que non... je vous ai crue.

MARCELLE. — Je vous ai dit la vérité.

ANDRÉ. — Sans doute ; mais pendant que nous jouions, j'étais tout près de vous et l'expression du regard, certaines inflexions de voix que j'ai retrouvées, votre odeur même, mille choses enfin... encore à l'instant quand vous avez enlevé votre voilette et votre chapeau... non, non, le doute, n'est plus possible. En effet, vous n'aviez pas menti, vous n'êtes pas la sœur de M<sup>me</sup> de Serlys, mais Madame de Serlys elle-même. Que vous ayez des raisons pour cacher votre véritable nom, cela ne me regarde pas, je suis un galant homme, je ne veux rien savoir, mais je vous en conjure, dites-moi que je ne me trompe pas et que vous êtes bien Madame de Serlys... ou sans ça, je sens que je vais devenir fou.

MARCELLE. — Qu'à cela ne tienne : Oui, je suis Gabrielle de Serlys... mais ne m'en demandez pas davantage, n'insistez pas, cela me serait odieux. Jouons, voulez-vous ?

ANDRÉ. — C'est cela, répétons *Folle Entreprise*. Nous reprenons d'où nous en étions. Je crois que ça ira très bien. D'abord vous savez admirablement votre rôle.

MARCELLE. — J'ai une assez bonne mémoire, que j'ai cultivée par l'exercice et par l'étude, et puis je trouve que vos vers s'apprennent très facilement... ils sont naturels, c'est comme de la prose.

ANDRÉ. — C'est leur seul mérite, mais c'est vous surtout qui les rendez naturels... vous les dites simplement, sans prétention, comme ils doivent être dits... sans vibrer.

MARCELLE. — Nous reprenons, voulez-vous ?

Reprenant le rôle de « Folle Entreprise »

« Vous m'avez toute décoiffée.

ANDRÉ-HENRY

Mes efforts seront-ils couronnés de succès ?

MARCELLE-BERTHE

Je suis la femme de Monsieur Morel.

ANDRÉ-HENRY

Je sais...

Cela n'empêche pas.

MARCELLE-BERTHE

Casimir est si tendre.

ANDRÉ-HENRY

Je vous adore.

MARCELLE-BERTHE

Chut !

ANDRÉ-HENRY

Il ne peut rien entendre.

Voyons... Alger, c'est loin. A quoi bon parler bas ?

Nous sommes enfin seuls ! libres !

MARCELLE-BERTHE

Je ne peux pas.

Je suis la femme de Monsieur Morel.

ANDRÉ-HENRY

Sans doute.

MARCELLE-BERTHE

Vous me désirez, mais...

ANDRÉ-HENRY

Mais ?

MARCELLE-BERTHE

L'amour, c'est pour toute

La vie, et votre désir n'est pas éternel.

Vous m'aimerez toujours ?

ANDRÉ-HENRY, à genoux.

Oh oui ! Berthe Morel. »

Ne jouant plus. Ecoutez, Madame, il faut me pardonner. (Il se relève.) mais l'émotion que j'éprouve n'est pas



ordinaire. Je ne joue pas... nous ne répétons plus... nous reprendrons tout à l'heure, nous avons bien le temps. Vous ne vous souvenez pas du tout de moi, n'est-ce pas?

MARCELLE. — Pas du tout et je me demande même d'où vous me connaissez.

ANDRÉ. — Et pourtant j'ai passé deux jours chez vous.

MARCELLE. — Chez moi?

ANDRÉ. — Oui, chez vous; deux jours et deux nuits.

MARCELLE. — Vous plaisantez ou vous confondez.

ANDRÉ. — Je ne plaisante ni ne confonds. Oh! ce n'est pas hier naturellement; c'est il y a six ans. M. de Serlys votre mari qui avait à cette époque gagné beaucoup d'argent au jeu, avait acheté avec ses bénéfices un château dans le Vivarais, un château appelé Mont-Loyal et que ses amis, entre eux, avaient surnommé « La Poussette », je n'ai jamais su pourquoi. C'était au mois d'octobre: il y avait des chasses et j'ai fait partie de la deuxième fournée d'invités. J'avais été amené là par le grand Ribert, un bon ami à moi qui était un peu cousin de votre mari.

MARCELLE. — En effet, je crois me rappeler... attendez donc... Ribert, un grand brun... n'est-ce pas celui qui avait amené ses trente-sept chiens danois?

ANDRÉ. — Justement... Ce n'est pas banal. Il y avait là aussi la jolie M<sup>me</sup> de... Vous savez bien; une très jolie personne qui s'est fait surprendre dans le coffre à avoine avec le beau capitaine l'amaleuil.

MARCELLE. — Oh!

ANDRÉ. — Que voulez-vous, le monde est si petit!

MARCELLE. — Oh! Oui, je sais ce que vous voulez dire: on l'avait surnommée Picolin.

ANDRÉ. — C'est ça. Attendez donc... M<sup>me</sup> de... M<sup>me</sup> de...

MARCELLE. — M<sup>me</sup> de Surlédo.

ANDRÉ. — Voilà! Mon Dieu! Avons-nous ri! C'est cette fois-là, encore que le petit Alvin qui chassait comme un braque a flanqué un coup de fusil dans l'aine à un paysan qui rabattait et qu'il lui a dit pour le consoler: « Mon vieux, t'as pas de veine... il n'y a ici que des douillards, des millionnaires et c'est moi qui n'ai pas le sou qui t'ai envoyé ce pruneau-là! » Ah! c'était le bon temps!

MARCELLE. — Ah! Oui! C'était le bon temps. Comment il y a déjà six ans?

ANDRÉ. — Mais oui. J'étais très amoureux de vous... vous aviez fait sur moi une impression profonde, inef-  
fagable même, puisque je l'éprouve encore en vous revoyant; mais vous comprenez maintenant mon émotion et combien je fus troublé en vous retrouvant sous le nom de Marcelle Talmah et venant chez moi répéter *Folle Entreprise*, à la suite de quelles circonstances...

MARCELLE, se levant. — Vous m'aviez dit que vous ne m'interrogeriez pas, que vous ne chercheriez pas à savoir... je compte sur votre discrétion et votre courtoisie.

ANDRÉ, avec élan. — Et vous avez raison d'y compter. (D'un air potinier.) J'aurais bien voulu pourtant... enfin, une seule question, très simple: M. de Serlys est-il mort?

MARCELLE. — Non, il n'est pas mort. Mais je vous en prie, nous ne sommes pas ici pour nous amuser... jouons.

ANDRÉ. — Oui... jouons, il faut jouer. La vie est terrible, voyez-vous. Vous en étiez, je crois, à: Je suis la femme de Monsieur Morel.

MARCELLE. — Oui, c'est cela...

(Elle reprend le rôle de Berthe.)

« Vous m'aimerez toujours?

ANDRÉ-HENRY

Oh! oui, Berthe Morel!

C'est pour toute la vie.

MARCELLE-BERTHE

A combien de maîtresses,

Avez-vous déjà dit ces paroles traîtresses?

Au bout de combien de temps, avez-vous cessé

De les aimer?

ANDRÉ-HENRY

Toujours elles ont commencé.

Berthe, sous mes dehors froids de viveur sceptique,

Apprenez que je cache une âme poétique.

Un cœur embrasé sous des airs indifférents.

Hélas! on est entraîné par tant de courants

A Paris... la vie... allez, ce n'est pas commode

D'être soi, de se livrer.

MARCELLE-BERTHE

Pourquoi donc?

ANDRÉ-HENRY

La mode,

Le monde, les amis, les affaires, le club.

On imite, on devient impersonnel et snob.

Et puis il faut avoir l'air mille huit cent trente,

Et j'ai les deux tours à ma cravate amarante,

Avec le toupet de M. de Polignac

Et des gilets à schall comme au temps de Balzac.

Sans quoi je me croirais déshonoré, Madame:

J'ai l'habit d'un dandy, mais je n'en ai pas l'âme.

Je me passerais fort bien de ces vêtements

Et je n'ai pas besoin de ces vains ornements.

(Il enlève sa jaquette et la jette à l'autre bout de l'atelier.  
En bras de chemise.)

Si vous vouliez me suivre en mon pays de rêve,

Nous irions nus ainsi que Péladan et Eve.

Avec vous, cœur de mon cœur et chair de ma chair,

Je borne mon désir au petit trou pas cher;

A la maison avec jardin, douces allées  
Où la brise zébrayait avec les azalées,  
Grande pièce d'eau pour se promener la nuit.

MARCELLE-BERTHE.

Vous nagez!

ANDRÉ-HENRY.

Comme un clair de lune.

MARCELLE-BERTHE.

Mais l'ennui!

Vous vous fatigueriez bientôt de ce régime,

Et de votre ennui vous me feriez la victime.

L'homme croit aimer... non, il cultive son Moi!

ANDRÉ-HENRY.

Mais mon amour sera la culture du Toi.

Berthe, vous me prenez donc pour un égoïste?

Je vous cultiverai, fleur aux yeux d'améthyste.

Je brûle d'un amour qu'on ne saurait nier,

Et j'aurai pour enseigne « Au Galant Jardinier ».

(Il reste en suspens comme manquant de mémoire, ne jouant plus.)

Qu'est-ce que je disais donc déjà?

Vous voyez, je n'y suis plus... je perds complètement la mémoire; c'est votre faute, cela vient de ce que vous avez piqué ma curiosité au plus haut degré et que je ne peux plus penser à autre chose... il faut absolument que vous me racontiez votre histoire, car il y a une histoire... je sens que je ne peux rien faire sans ça.



MARCELLE. — Essayez tout de même.

ANDRÉ. — C'est inutile d'essayer, je vous dis que je ne pourrai pas.

MARCELLE. — Vous aviez dit que vous ne m'interrogeriez pas... vous aviez même donné votre parole.

ANDRÉ. — Je la retire. Elle est retirée... là, n'en parlons plus. Répondez moi par oui ou par non, ne me dites que le strict nécessaire, mais répondez-moi, je vous en conjure. M. de Serlys n'est pas mort?

MARCELLE. — Non.

ANDRÉ. — Alors il vit?

MARCELLE. — Oui.

ANDRÉ. — Mais il n'est plus votre mari?

MARCELLE. — Non.

ANDRÉ. — Vous avez divorcé?

MARCELLE. — Oui.

ANDRÉ. — Il vous trompait?

MARCELLE. — Indignement... jusque sous mon toit, avec la bonne... une grosse fille.

ANDRÉ. — Le misérable! Alors?

MARCELLE. — Alors je l'ai quitté. Il m'avait épousée orpheline et sans fortune.

ANDRÉ. — Sans fortune?

MARCELLE. — Sans fortune aucune; mais ne voulant rien accepter de lui, pas même la pension que la loi m'accordait, je suis venue à Paris et j'étudie l'art dramatique pour gagner ma vie.

ANDRÉ. — Pauvre petite! Des enfants?

MARCELLE. — Pas d'enfants.

ANDRÉ. — Tant mieux. Et où est-il maintenant?

MARCELLE. — Casimir?

ANDRÉ. — Il s'appelle Casimir?

MARCELLE. — Oui.

ANDRÉ. — Comme dans *Folle Entreprise*. C'est drôle. Ce n'est qu'une coïncidence, mais elle est drôle. Eh! bien, où est-il Casimir?

MARCELLE. — Maison de santé.

ANDRÉ. — Gâteux?

MARCELLE. — Fou.

ANDRÉ. — Fou?

MARCELLE. — Oui, quand j'ai déménagé, sa raison en a fait autant: il paraît qu'il m'adorait.

ANDRÉ. — C'est toujours comme ça. Qu'est-ce qui le soigne?

MARCELLE. — Il est chez le docteur Noir.

ANDRÉ. — Excellente maison. Jolie vue sur le chemin de fer de ceinture. Ils sont très bien là... Méchant?

MARCELLE. — Il n'a qu'une idée, c'est de s'échapper pour me tuer.

ANDRÉ. — Camisole de force?

MARCELLE. — Camisole de force; ce qui n'empêche pas qu'il a déjà réussi une fois à s'échapper, et c'est par un hasard providentiel que j'ai réussi, moi, à lui échapper. Seulement, vous comprenez que je suis toujours dans des transes horribles et je mène une existence épouvantable.

ANDRÉ. — Pauvre petite femme. Je vous plains et je vous comprends, oui, je vous comprends: d'autant plus que votre histoire ressemble singulièrement à la mienne. Moi aussi j'ai épousé une femme charmante, exquise: j'ai été forcé de divorcer, mais je ne dois m'en prendre qu'à moi.

MARCELLE. — Vous la trompiez avec la bonne?

ANDRÉ. — Non, c'est elle qui me trompait.

MARCELLE. — Avec le domestique?

ANDRÉ. — Non... avec un de mes amis; mais c'était ma faute, parce que j'avais eu la maladresse d'introduire chez moi un garçon très séduisant et très dangereux. Nous ne nous quittions plus... moi qui déteste les cartes, j'avais appris deux ou trois jeux compliqués parce qu'il les aimait: tous les soirs, je lui faisais sa partie de crapette, moi le mari! Le président m'a bien fait comprendre qu'on n'était pas imprudent à ce point-là, et le divorce a été prononcé contre moi.

MARCELLE. — Des enfants?

ANDRÉ. — Pas d'enfants.

MARCELLE. — Tant mieux! Et où est-elle maintenant?

ANDRÉ. — Ma femme? Je n'en sais rien. Elle a été bien punie d'ailleurs: ce garçon l'a abandonnée pour suivre une grande cocotte qu'il est en train de ruiner et qu'il quittera quand elle n'aura plus le sou. Il y a déjà deux femmes qui se sont tuées pour lui; et pourtant tout le monde l'accueille, lui fait fête, lui tend la main, moi le premier...

MARCELLE. — Comment, encore?

ANDRÉ. — Ah! plus maintenant, non, plus maintenant, mais enfin je l'ai reçu comme un frère. Tenez, dernièrement encore, un de ses amis en mourant lui a légué la forte somme... il a fait immédiatement d'heureuses spéculations et mis sur la paille un tas de braves gens. Il est en ce moment avec une femme, une jeune fille qui a quitté sa famille pour lui. Il la rend malheureuse... il la bat... elle en est folle... Comment expliquez-vous cela? Il la roue de coups.

MARCELLE. — C'est un charmeur!

ANDRÉ. — Il est décoré. Ah! la vie n'est pas drôle! Jouons.

MARCELLE. — Oui, jouons. Où en étions nous déjà?

ANDRÉ. — Je reprends.

(Reprenant le rôle de « Folle Entreprise ».)

« Je brûle d'un amour qu'on ne saurait nier,  
Et j'aurai pour enseigne « Au Galant Jardinier ».  
Vous ne répondez pas?

(Il va chercher sa jaquette et la remet.)

MARCELLE-BERTHE

Mettez votre jaquette.

Sans doute vous croyez que je suis très coquette, Et pour être poli, vous me faites la cour.

Mais apprenez, mon cher, que j'ai beaucoup d'amour Pour Casimir: lui seul a toute ma tendresse,

Je suis encor moins sa femme que sa maîtresse.

Ça vous ennuie?

ANDRÉ-HENRY

Oh! non du tout, allez, allez.

MARCELLE-BERTHE

Avec Casimir tous mes desirs sont comblés, Il est toujours pour moi l'amant et non le maître, Et je ne voudrais pas, en le trompant, le mettre En somme dans un cas d'infériorité! Casimir!

ANDRÉ, ne jouant plus. — Est-ce absurde? Chaque fois que vous prononcez ce nom, Casimir, figurez-vous que je pense à l'autre, au vrai mari, au fou enfin et pour tout vous dire, je suis jaloux de cet homme qui avait un pareil trésor entre les mains et qui n'a pas su le garder. Je songe à tout ce que vous avez dû souffrir par lui; je le méprise, je le hais, ah! que je le hais! et si en ce moment, je le tenais, je crois, ma parole d'honneur, que je le tuerais.

MARCELLE. — Vous êtes mille fois aimable.

ANDRÉ. — Je suis comme ça.

MARCELLE. — Vraiment, vous vous intéressez à moi avec une chaleur, une chevalerie bien rare de nos jours.

ANDRÉ. — Ah! Madame, ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'intéresse ainsi à vous. La première fois que je vous ai vue, vous avez fait sur moi une impression inef-  
fagable.

MARCELLE. — Vraiment?

ANDRÉ. — Mais à cette époque-là, vous ne m'avez même pas remarqué; j'étais perdu dans la foule des invités, et puis moi, je suis un modeste, un timide, un inquiet.

MARCELLE. — Je vous remercie de cette affection que vous m'avez vouée depuis un si long temps, mais la déclaration que vous m'en faites subitement ne vient-elle pas un peu pour les besoins de la cause?

ANDRÉ. — Je ne comprends pas.

MARCELLE. — Mais si... après ce que je viens de vous raconter, vous avez pu vous dire: « Tiens, tiens; femme



divorcée... mais il y a peut-être quelque chose à faire... » C'est comme ça que l'on dit, n'est-ce pas ?

ANDRÉ. — Oui, en parlant de femmes galantes et qu'on respecte peu ; mais non, lorsqu'il s'agit de femmes comme vous, honnêtes, honorables, de femmes du monde enfin...

MARCELLE. — Comment dit-on dans ce cas-là ?

ANDRÉ. — Eh ! bien, on dit : « Cette femme est divine... je crois qu'elle marcherait volontiers. » Mais vous n'imaginez pas, j'espère, que...

MARCELLE. — Pourquoi vous en défendre ? Vous seriez dans votre rôle absolument, et je ne saurais vous en vouloir.

ANDRÉ. — Non, non, je vous aimais déjà comme un fou, comme un enfant, et promettez-moi de ne pas rire...

MARCELLE. — Je vous le promets.

ANDRÉ. — Je vous avais fait des vers.

MARCELLE, riant aux éclats. — Ah ! Ah ! Ah !

ANDRÉ. — Vous riez ?

MARCELLE. — Hi ! Hi ! Hi ! Non, non, je ne ris pas. Ah ! Ah ! Ah ! ne faites pas attention, c'est nerveux. Vous êtes fâché ? Voyons, dites-les moi, vos vers.

ANDRÉ. — Je suis contrit. A quoi bon ?

MARCELLE. — Je vous en supplie.

ANDRÉ. — Allons, puisque vous le désirez.

MARCELLE. — Et que vous en mourez d'envie.

ANDRÉ. — Vous serez obéie. (Se posant.)

#### VISION

Souvent, oh bien souvent, chère, tu m'apparais  
Dans un vieux parc d'un vieux château du Vivarais.

(S'excusant.) Je vous ai tutoyée, je n'ai pas mis : vous m'apparaissez, parce que ça n'aurait plus rimé avec Vivarais.

(Il recommence.)

Souvent, oh bien souvent, chère, tu m'apparais  
Dans un vieux parc d'un vieux château du Vivarais,  
Et je te vois, suivant de très longues allées,  
Où la brise zézaye avec les azalées.

MARCELLE. — Ah !... Cela imite très bien la brise... il me semble que je l'entends.

ANDRÉ. — Habituellement, je mets une petite casquette pour dire ce vers-là, sans cela je m'enrhume.

MARCELLE. — Mais il me semble que vous avez déjà employé ce vers-là dans *Folle Entreprise* ?

ANDRÉ. — Parfaitement, je l'aime beaucoup, ce vers-là, je le mets partout ; c'est mon droit, du moment que ce sont mes vers à moi, j'en fais ce que je veux. Je peux les mettre où bon me semble. (Vexé et bref.) Je reprends :

#### VISION

Souvent, oh bien souvent, chère, tu m'apparais  
Dans un vieux parc d'un vieux château du Vivarais,  
Et je te vois, suivant de très longues allées,  
Où la brise zézaye avec les azalées.

Il n'est pas encor nuit, mais il ne fait plus jour.  
Silence... tout paraît recueilli pour l'Amour.

La rosée a perlé : c'est la terre qui pleure  
De tendresse... Phœbé se lève... tout à l'heure

Les Elfes vont danser sur les gazons tremblants,  
Et toi, très allurale en tes vêtements blancs,

Dans les brouillards frileux du mauve crépuscule,  
Tu m'apparais ainsi qu'une Elfe majuscule.

(D'un air modeste.) Voilà.

MARCELLE. — Ah ! c'est divin, c'est exquis, c'est charmant... C'est très gentil.

ANDRÉ. — J'y ai mis toute mon âme, comme dans ce baiser.

(Il l'embrasse.)

MARCELLE. — Monsieur !

(Voix. — On frappe à la porte.)

VOIX, au dehors. — Ouvrez... c'est moi, Casimir.

MARCELLE. — Casimir, nous sommes perdus !

ANDRÉ. — Qu'y a-t-il... vous jouez ?

(On frappe toujours.)

MARCELLE, éperdue. — Non, je ne joue pas. Casimir, mon mari, le fou ! Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

(On frappe toujours.)

ANDRÉ. — Il s'est encore échappé.

LA VOIX. — Ouvrez donc, voyons... puisque c'est moi, Casimir.

MARCELLE. — Défendez-moi... que faire ! mais que faire ! Il va me tuer !

ANDRÉ. — Je ne vous abandonne pas. Il ne vous tuera pas... vous savez bien que chez moi vous n'avez rien à craindre... des autres.

(Il court à la porte.)

MARCELLE. — Où allez-vous ?

ANDRÉ, exalté. — Je vais fermer à clef.

(On frappe toujours.)

MARCELLE. — Ah ! les forces m'abandonnent.

(Elle s'évanouit.)

ANDRÉ. — Horrible situation ! j'en serai digne. (Il barricade la porte.) Elle est évanouie. Est-elle gentille ! Berthe ! Marcelle ! Gabrielle ! Talmah, Talmah ! revenez à vous. Je ne sais plus comment l'appeler, elle a trois noms, c'est effrayant ! Madame, je vais l'appeler Madame... Madame, revenez à vous... je suis là, je vous protège... Ah ! de l'eau. (Il court chercher de l'eau et tamponne les tempes de Marcelle avec son mouchoir.) Elle grelotte... elle a froid. Si je pouvais lui passer son boléro. Où est-il son boléro. (Il va le prendre sur le fauteuil où il l'a posé quand Marcelle est arrivée.) Ah ! le voilà ! Olle ! olle ! (Revenant près d'elle.) Je n'ai pas envie de rire pourtant.

(Il lui met son boléro.)

MARCELLE, ouvrant à demi les yeux. — Enfoncez-moi bien les manches.

(Elle retombe évanouie.)

ANDRÉ. — Elle pense à ses manches !... la force de l'habitude, c'est admirable ! (Prêtant l'oreille.) Je n'entends plus rien... on l'aura rattrapé : je vais sonner Jean pour savoir ce qui s'est passé. (Il sonne.) Comment a-t-il pu entrer ici, ce Casimir ? (Il sonne à nouveau.) Eh ! bien, vient-il, ce Jean ? Je n'ai pas entendu sonner : ils sont joliment

mal gardés chez le docteur Noir. Qu'est-ce qu'il fait, ce Jean ? (Il sonne rageusement en appelant.) Jean ! Jean ! Jean !

JEAN, au dehors. — Mais je ne peux pas entrer chez Monsieur.

ANDRÉ. — Ah ! c'est juste... que je suis bête ! (Il va débarricader la porte.) Eh ! bien. Qu'est-ce que c'est que tout ce vacarme ?

JEAN. — C'est justement ce que j'allais demander à Monsieur.

ANDRÉ. — Qu'est-ce qui est venu tout à l'heure ?

JEAN. — Il n'est venu personne.

ANDRÉ. — Qu'est-ce qui a crié : Ouvrez, c'est moi... c'est Casimir.

JEAN. — C'est moi qui ai crié.

ANDRÉ. — De quel droit avez-vous crié ?

JEAN. — Parce que c'est écrit là. (Il montre son manuscrit.) « Au moment où Henry embrasse Berthe, on entend une voix dans la coulisse. » Alors j'ai vu Monsieur qui embrassait Madame, alors j'ai crié... et puis Monsieur a barricadé la porte, alors j'ai pensé que Monsieur voulait abuser de Madame ; je n'ai pas insisté.

ANDRÉ. — C'est bien : vous êtes un brave garçon : allez-vous-en. C'est vrai, je n'y avais pas songé ; c'est dans la pièce, c'est dans *Folle Entreprise* ! (Il répète en s'adressant à Marcelle.) C'est dans la pièce, c'est dans *Folle Entreprise*... c'est Jean, le fidèle Jean qui criait derrière la porte.

MARCELLE se lève. — Oui, oui, je sais. J'ai tout entendu.

ANDRÉ. — Vous n'avez plus peur.

MARCELLE. — Ah ! quelle émotion... mais je vais mieux. Répétons, voulez-vous ?

ANDRÉ. — Quel courage ! elle songe à répéter, elle est en fer ! Non, femme en fer, vous ne pouvez pas répéter dans ces conditions-là. Jean, le fidèle Jean va vous reconduire et demain j'aurai l'honneur de me présenter chez vous pour vous faire une communication importante. Je viendrai en redingote, je n'en dirai pas plus.

MARCELLE, mettant une main sur son cœur. — En redingote ! Je comprends, vous allez me demander ma main.

ANDRÉ. — Oui, je vous aime et je désire que vous soyez ma femme.

MARCELLE. — Mais *Folle Entreprise* ?

ANDRÉ. — Vous ne la jouerez pas.

MARCELLE. — C'est dommage !

ANDRÉ. — Ça n'a pas d'importance ! C'est une pièce qui a été refusée six fois à l'Odéon, et toujours à cause du dénouement. Ça ne finissait pas ! J'avais voulu sacrifier au goût du jour et vous savez que maintenant c'est la mode de ne plus finir, mais il y aura une réaction, vous verrez qu'on en reviendra au théâtre de Scribe... qui finissait, lui !

MARCELLE. — Et qui est fini même.

ANDRÉ, geste d'un spectateur qui remet son paletot. — Le spectateur s'en allait content ; enfin, aujourd'hui le hasard m'a fourni un dénouement auquel je m'arrête... ce n'est peut-être pas très scénique, mais c'est beaucoup plus humain.

Rideau.





## LIVRES NOUVEAUX

## Philosophie. — Histoire. — Voyages.

*Psychologie de la colonisation française dans ses rapports avec les sociétés indigènes*, par Louis de Saussure. 1 vol. in-18, Alcan, 3 fr. 50.

« Dans les pays où le conquérant n'est qu'une infime minorité, la question primordiale est celle de la politique à l'égard des indigènes; la prospérité de ces pays est subordonnée à la pacification des esprits et à leur organisation sociale. Et le moyen que nous employons pour atteindre ce but est précisément celui qui nous en écarte indéfiniment... Louis IX, voulant s'attirer l'appui du Grand Khan, pensa que le meilleur moyen était de l'attirer en notre croyance: il lui envoya des moines, et son projet échoua. Paul Bert, arrivant au Tonkin, eut pour premier soin de faire afficher les Droits de l'Homme à Hanoi: le procureur anticlérical n'obtint pas plus de succès que le saint roi... les erreurs de notre croisade coloniale ne diffèrent pas essentiellement de celle des croisades médiévales ». Qu'on veuille bien excuser la longueur de la citation. Ce passage de la préface de M. de Saussure nous a paru résumer tout l'esprit de son livre; et nous nous bornerons à ajouter que, malgré la gaucherie et la lourdeur du style, nous ne croyons pas qu'on ait jamais écrit sur la colonisation française un livre plus intelligent, plus intéressant, et plus suggestif. Par toute une série d'exemples parfaitement choisis, M. de Saussure nous démontre l'impossibilité, et aussi l'inutilité de cette « assimilation » des sociétés indigènes qui constitue, pour notre malheur, le principe foncier de notre programme colonial. Et son livre n'est, en effet, qu'une « psychologie » : mais tous les éléments d'une « morale » s'y trouvent contenus, et tout lecteur pourra les en tirer, le jour où la colonisation française sortira du domaine de la politique pour entrer dans celui de notre vie nationale.

*Souvenirs du lieutenant-général vicomte de Reiset*, publiés par son petit-fils le V<sup>e</sup> de Reiset : tome 1, 1775-1810. 1 vol. in-8° avec portrait, Calmann-Lévy, 7 fr. 50.

Le lieutenant-général de Reiset était un brave soldat et un galant homme. Il a très intimement connu Kléber; il a très activement contribué à la prise de Zurich, et c'est lui qui, en 1806, a eu l'honneur de faire prisonnier le prince Auguste de Prusse. Et comme il avait, en outre, d'excellentes manières et beaucoup d'esprit, ses lettres et son journal, tels que les publie son petit-fils, abondent en petits tableaux fort agréablement esquissés. Mais peut-être un demi-volume aurait-il suffi pour nous faire connaître tout cela, sans compter que le vicomte de Reiset aurait pu, ainsi, employer l'autre moitié de ses 430 pages à nous raconter la suite des aventures de son grand-père, au lieu d'en réserver le récit pour un second volume. Ce n'est pas que son livre soit jamais positivement ennuyeux, car le lieutenant-général de Reiset apporte à tout ce qu'il écrit un ton aimable et de bonne compagnie qui fait qu'on a toujours plaisir à le lire : mais on a en même temps l'impression que ni lui, ni ce qu'il raconte n'ont une importance proportionnée au format de l'ouvrage. Et maint passage de son journal serait sans doute apparu avec plus de relief, si les élégantes causeries qui l'entourent avaient été un peu abrégées.

*Les Archives de la Guerre, historiques et administratives (1688-1898)*, par Paul Laurencin-Chapelle. 1 vol. in-8, illustre de 4 planches et de 52 vignettes, Berger-Lévrault, 7 fr. 50.

L'ouvrage de M. Laurencin-Chapelle, sans être le moins du monde un catalogue, a cependant toutes les qualités d'un catalogue idéal. De ses deux parties, l'une est consacrée à l'histoire des Archives de la Guerre, l'autre à la description des pièces diverses que ces archives contiennent aujourd'hui. Et l'histoire, tout en étant assez sommaire, nous offre tous les renseignements qui peuvent servir à nous montrer comment s'est formée la collection actuelle; et la description, elle aussi, a tous les caractères d'une sorte de guide du visiteur, à qui elle signale, dans chaque section, les pièces les plus importantes ou les plus curieuses. Les pièces importantes, au surplus, ont déjà été souvent étudiées; mais les pièces simplement curieuses nous étaient, jusqu'ici, à peu près inconnues, et nous avons eu une vraie joie à suivre M. Laurencin-Chapelle dans son exploration des vieilles médailles commémoratives, des vieux titres de congés, des vieux en-têtes de lettres, des vieux annuaires, des vieux aquarelles et croquis des Archives de la Guerre. Il y a ainsi, dans Paris, des centaines de collections que nous ignorons et qui, si on prenait la peine de nous les signaler, deviendraient pour nous une source inépuisable d'instruction et de divertissement.

*Le Capitaine La Tour d'Auvergne*, par le capitaine Emile Simond, deuxième édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8°, Charles Lavauzelle, 7 fr. 50.

Après avoir publié il y a quelques années une histoire populaire, ou tout au moins familière, de l'admirable La Tour d'Auvergne, le capitaine Simond en publie aujourd'hui une histoire savante; car la seconde édition de son livre est très différente de la première : les documents n'y sont plus résumés, ils sont cités en entier,

avec une indication minutieuse de leurs sources, et la carrière militaire de La Tour d'Auvergne y est reconstituée dans ses moindres détails, ce qui nous vaut une foule de renseignements des plus intéressants sur les campagnes de la Révolution et sur la campagne de 1792 en particulier. Mais il en est de certains hommes comme de certains monuments : leur physionomie apparaît mieux quand on les voit d'un peu loin. Et peut-être le premier grenadier de la République est-il de cette espèce-là. Peut-être l'histoire documentée de ses campagnes ne donne-t-elle pas une idée aussi nette de son héroïque grandeur qu'un simple et rapide récit de sa vie. Aucune de ses actions, prise séparément, n'a de réelle importance historique : c'est leur ensemble qui importe, et nous craignons que cet ensemble ne se dégage pas aussi clairement de l'édition savante du livre de M. Simond qu'il se dégageait de son édition populaire. Mais, au fait, les deux éditions se complètent l'une par l'autre; et le lecteur pourra encore les compléter toutes deux en y joignant le magnifique chapitre consacré par Michelet à La Tour d'Auvergne dans ses *Soldats de la Révolution*.

*Une Mission diplomatique en 1870 : de Paris à Vienne et à Londres*, par F. Reillinger. 1 vol. in-18, Berger-Lévrault, 3 fr. 50.

La couverture de ce volume, au recto et au verso, joint à son mérite professionnel un très vif intérêt artistique : le titre du livre s'y détache, en effet, sur un véritable tableau, qui nous fait voir un ballon flottant majestueusement au-dessus des nuages. Et ce tableau, à parler franchement, constitue un, si l'on veut, résume la partie la plus curieuse de l'ouvrage de M. Reillinger. L'auteur, au mois d'octobre 1870, est sorti de Paris en ballon, sur la demande de Jules Favre, pour aller solliciter l'intervention de deux puissances étrangères. Sa sortie, et tout le début de son voyage se sont effectués dans des circonstances assez dramatiques, et qui, certes, valaient de nous être racontées. Mais quant aux résultats diplomatiques de la mission, M. Reillinger est forcé lui-même d'avouer qu'ils se sont réduits à fort peu de chose. Non seulement Beust, Granville et Gladstone, sollicités tour à tour, ont déclaré, avec plus ou moins de formes, qu'ils ne pouvaient rien faire, mais leurs discours, tels qu'ils nous sont rapportés, ne nous apprennent rien de nouveau ni sur eux-mêmes, ni sur les dispositions de l'Europe à l'égard de la France. Tout au plus l'interview de Beust a-t-elle de quoi intéresser les psychologues, par son mélange de franchise et d'hypocrisie.

*En Sibérie*, par Jules Legras. 1 vol. in-18, illustré d'après les photographies de l'auteur, Colin, 4 fr.

Jamais nous n'avons rien lu d'aussi intéressant, sur la Sibirie, que la préface mise par M. Legras en tête de son livre, et où il définit avec une netteté admirable l'incessante transformation de la vie sibérienne sous l'influence de la civilisation occidentale. Mais après avoir ainsi indiqué le sujet, M. Legras en ajourne l'étude à un ouvrage ultérieur; et pour varier, et colorer, et gentiment écrites que soient les agréables notes de voyage qu'il nous offre en attendant, sans doute elles nous auraient touchées davantage s'il n'avait pas eu l'imprudente franchise de nous avouer qu'il savait quelque chose de plus intéressant encore, et qu'il préférerait, cette fois, ne nous en rien dire. Il ne se fait pas faute, au reste, de nous apprendre des maintenant mille détails curieux. Ses descriptions de Tomsk, d'Irkoutsk, et du bassin de l'Amour, en particulier, dépassent infiniment la portée habituelle des récits de touristes : nous y sentons que l'auteur observe pour nous autant que pour lui, qu'il ne néglige rien pour se renseigner, et que le touriste, en lui, se double d'un explorateur, sans compter l'avantage que lui donne sa parfaite connaissance de la langue et des mœurs russes. Ses photographies elles-mêmes semblent avoir été faites à notre intention : elles sont, pour la plupart, extrêmement typiques, et achèvent de nous faire regretter que M. Legras n'ait pas cru devoir nous soumettre, d'un seul coup, l'ensemble de ses impressions sur la Sibirie.

## Romans.

*Catherine Morland*, par Jane Austen, traduction française de Felix Fénéon. 1 vol. in-18, éditions de la Revue Blanche, 3 fr. 50.

« JANE AUSTEN. Née en 1775, elle mourut en 1817. Elle repose dans l'abbaye de Winchester, sous une dalle noire. Depuis elle, le roman de mœurs anglais a pu se compliquer de paysage, de force et de pathétique. Jane Austen l'aura formé en son type le plus pur. C'est là toute la préface mise par le traducteur en tête de *Catherine Morland*; et, dans son élégante brève, elle résume à souhait tout ce qu'il importe de savoir sur l'auteur de cet aimable roman, « le plus pur », en effet, et le plus naturel, et l'un des plus touchants des romans de mœurs anglais. Mais ce que M. Fénéon n'a pas dit, dans sa préface, et ce que nous ne saurions trop dire, c'est que sa traduction ajoutera encore, pour le lecteur français, au charme du roman de Jane Austen. Elle est, simplement, parfaite, très littéraire et très littéraire tout ensemble, suivant le texte jusque dans ses moindres détours, et toujours donnant au style une saveur française aussi équivalente que possible à la saveur anglaise de l'original.

*Le Mal nécessaire*, par André Couvreur. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Étant un roman à thèse, ce roman a tout d'abord un grave défaut, qui est de nous laisser fort incertains sur la moralité que l'auteur entend que nous en dégageons. Avons-nous affaire à un plaidoyer pour ou contre les excès d'audace — d'autres disent les méfaits — dont sont coutumiers de nos jours certains médecins? C'est ce que, après lecture, nous sommes assez en peine de dire. Non que le héros principal, cet Armand Careasco qui personnifie le chirurgien fier de son adresse manuelle jusqu'à en méuser, non qu'il ne soit une figure dessinée avec beaucoup de netteté et de vigueur : aucune incertitude ne saurait planer sur le caractère de cet homme, qui est un coquin et une brute; mais deux ou trois autres figures de médecins, quoique tracées avec moins de précision et de relief, contrebalancent, dans notre esprit, par la noblesse de leur caractère et la droiture de leur vie, la mauvaise opinion, que, d'après leur confrère, nous aurions pu nous faire du rôle actuel des médecins. Et puis l'auteur nous décrit avec une insistance et un luxe de détails si répugnants les opérations que pratique le Dr Careasco qu'on se demande si, en fin de compte, il n'a pas pour lui une sorte d'admiration. Somme toute, en dépit de très sérieuses qualités d'émotion et de style, un roman indécis et mal équilibré, ce qui lui ôte malheureusement une bonne part de sa portée morale.

*Mademoiselle Chervillay*, par Louis Le-maire. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

Ce roman qui débute comme une berquinade prend sur sa fin des allures de thèse sociale, sans que l'on puisse savoir, d'ailleurs, où commence et où finit la partie vraiment sérieuse du livre. Et si les peintures qui nous y sont faites de l'intimité familiale de M<sup>lle</sup> Chervillay avec son brave homme de père sont, en effet, de ces scènes comme on en trouve par centaines dans les romans « pour les jeunes filles », il n'est pas à présumer que l'histoire des amours de M<sup>lle</sup> Chervillay avec le baron Raoul de Noirjean ait été écrite tout spécialement à leur intention. Mais, écrite ou non à leur intention, l'histoire de cette jeune fille, séduite, puis abandonnée par son séducteur, a, dans sa banalité, quelque chose par quoi elle frappe l'attention : c'est sa moralité. A cette jeune fille qui prend le parti de se suicider, son père dit simplement, en manière de conclusion : « Ton devoir est de vivre pour élever ton enfant. Ne t'inquiète pas de son avenir, ma fille bien-aimée; nous tâcherons à lui faire une âme belle comme la tienne, et, à son tour, devenu grand, il travaillera à édifier la société future, la société meilleure. »

## Divers.

*L'Expédition des Emigrés à Quiberon en 1795*, d'après les documents français et anglais, par Charles Robert, de l'Oratoire de Rennes. 1 vol. in-8°, Lamulle et Poisson, 6 fr.

« L'Angleterre livra les émigrés à la Révolution, qui les massacra. » Telle fut, en résumé, l'aventure de Quiberon, à en croire son nouvel historien. Mais soit que les documents précis aient manqué à M. Robert pour établir son accusation, soit qu'il n'ait pas su les mettre en valeur, son livre ne prouve pas aussi nettement qu'il l'aurait voulu l'existence d'un plan machiavélique des Anglais pour se débarrasser de nos émigrés. Il prouve seulement que les Anglais se sont conduits, dans l'affaire, avec beaucoup de négligence et de mauvaise volonté. Et ce que, en revanche, l'ouvrage de M. Robert démontre de la façon la plus indiscutable, c'est que les royalistes n'ont capitulé au fort Pen-thièvre que sur la promesse formelle faite à Sombreuil que tous, excepté lui, auraient la vie sauve : de sorte que le mot de « massacre » est bien celui qui convient pour désigner l'exécution de plusieurs centaines de ces malheureux, dont M. Robert est d'ailleurs le premier à nous donner la liste complète. Son livre, au point de vue documentaire, est assurément le meilleur qu'on ait publié sur le sujet; mais combien meilleur encore il nous aurait paru s'il eût été écrit avec plus d'ordre et sur un ton moins déclamatoire!

## Ont paru :

BEAUX-ARTS. — *Correspondance entre Franz Liszt et Hans de Bulow*, publiée par La Mara. 1 vol. in-8°, Fischbacher, 7 fr. 50; — *Étude sur les Maîtres Chanteurs de Nuremberg de Richard Wagner*, par Julien Tiersot. 1 vol. in-8° avec portrait, gravures, et exemples en musique, 6 fr. — *Les Arts de la vie et le règne de la laideur*, deux conférences par Gabriel Mourey. 1 vol. in-18, Ollendorff, 2 fr. — *La Musique à Paris*, par Gustave Robert; quatrième série (1897-1898). 1 vol. in-18, Delagrave, 3 fr. 50.

SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES. — *L'Antisémitisme*, étude de sociologie, par Cesare Lombroso, traduit sur la deuxième édition par les Dr<sup>s</sup> A. Marie et H. Hamel. 1 vol. in-18, Giard et Brière, 2 fr. 50. — *Études de droit constitutionnel (France, Angleterre, États-Unis)*, par E. Boutmy. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50. — *L'Éducation des classes moyennes et dirigeantes en Angleterre*, par Max Leclerc, avec un avant-propos par E. Boutmy. 1 vol. in-18, Colin, 4 fr. — *La loi de la civilisation et de la décadence*, essai historique, par Brooks Adams, traduit de l'anglais par Auguste Dietrich. 1 vol. in-8°, Alcan, 7 fr. 50. — *Le Bouddhisme au Cambodge*, par Adhémar Leclerc. 1 vol. in-8° avec fig. et pl., Leroux, 12 fr. — *Histoire sociale de la Révolution*. 1 : *La Législation civile de la Révolution française (1789-1804)*, par Ph. Sagnac. 1 vol. in-8°, Fontemoing, 10 fr.

## DOCUMENTS ET INFORMATIONS

**La nouvelle gare de Boston.** — On vient de terminer à Boston la construction de la « South Terminal station » qui peut être considérée comme la plus grande gare à voyageurs qui existe au monde. Elle appartient à la « New-York, New-Haven and Hartford Railroad Co » et centralise les services de plusieurs autres réseaux. Cette gare est appelée à satisfaire à un mouvement extraordinaire de voyageurs, tant de grandes lignes que de banlieue, par suite de sa situation plus centrale et du chiffre toujours croissant de la population agglomérée dans la région qu'elle est destinée à desservir. Boston possède en effet 500.000 habitants et son action attractive s'étend dans un rayon de 50 milles environ, sur un total de 2 millions et demi d'individus. Il faut donc compter avec un nombre considérable de voyageurs suburbains qui viennent chaque jour à Boston pour leurs affaires; les dimensions et les aménagements de la nouvelle gare ont été déterminés pour donner toute satisfaction à cet égard.

Le grand « hall » de la gare mesure 185 mètres de long sur 174 de large; il contient 32 voies séparées, de deux en deux, par des quais de départ et d'arrivée. Vingt-huit de ces voies sont établies à la façon ordinaire et se terminent par des heurtoirs à l'extrémité du hall, tandis que les quatre dernières s'enfoncent en souterrain sous le hall par une pente continue, et en courbe de 80 mètres de rayon, ressortent de la même façon, après avoir desservi les quais situés à l'étage inférieur. Ces quatre voies forment ainsi une sorte de raquette sur laquelle les trains peuvent circuler, dans les deux sens, entrant dans la gare d'un côté pour en ressortir de l'autre, après l'avoir desservi comme s'il s'agissait d'une simple station de passage. Cette disposition qui constitue l'originalité de la nouvelle gare de Boston, lui donne une puissance considérable et se prête admirablement à un service de banlieue très intense. Aussi, tandis que les 28 voies terminus du hall supérieur peuvent recevoir par jour 750 trains de long parcours, — ce qui est déjà un joli chiffre, — on fait circuler sur les 4 voies de la raquette inférieure 1.250 trains de banlieue! Soit un total de 3.000 trains par vingt-quatre heures, chiffre dépassant de beaucoup celui des trains reçus par aucune autre gare du monde.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le bâtiment est d'aspect monumental et de dimensions colossales, qu'il est pourvu des aménagements les plus perfectionnés et que toute la machinerie destinée à mettre en mouvement les ascenseurs, les monte-charges, les chariots roulants, etc., etc., ainsi qu'à produire l'éclairage, est actionnée par l'électricité.

**Le gaz de bois Riché.** — Un industriel français, M. Riché, qui exploite une usine de distillation du bois pour la fabrication de l'acide pyro-ligneux et autres dérivés, fut conduit à essayer d'utiliser les gaz provenant de cette distillation pour faire fonctionner un moteur. Le prix de revient de l'opération étant trop élevé, M. Riché tenta de préparer le gaz pour lui-même et construisit, à cet effet, un gazogène au bois à distillation renversée.

L'appareil consiste en cornues de fonte chauffées dans un fourneau en maçonnerie: on introduit dans chaque cornue, d'abord du charbon de bois et ensuite, par-dessus, une charge de 10 kilogrammes de bois environ. Les gaz qui distillent quand on chauffe sont obligés de traverser l'appareil de haut en bas et de filtrer à travers le charbon de bois incandescent qui en occupe la partie inférieure. Le produit qui sort des cornues se compose d'oxyde de carbone, d'acide carbonique, d'hydrogène et de méthane; sa puissance calorifique est de 3.000 calories, et il pèse environ 800 grammes par mètre cube; il constitue le « gaz au bois Riché ». Le prix de revient du mètre cube varie de 0 fr. 015 à 0 fr. 035. Il peut être employé à l'éclairage, mais sa plus utile application est la force motrice; avec un moteur Charon consommant 900 litres de gaz Riché par cheval et par heure, le prix du cheval-heure revient à 0 fr. 03.

Ce procédé de production de la force motrice semble devoir être particulièrement précieux dans nos colonies, — et généralement dans toute région boisée, située loin des ports ou des centres miniers, — puisqu'il permet d'utiliser directement les produits du sol, sans recourir à la houille d'importation coûteuse et quelquefois impossible pour une installation mécanique de faible importance. C'est ainsi, par exemple, qu'une forêt de 300 hectares, exploitée par coupes successives en vingt années, permet, par l'utilisation de la charbonnette produite, d'alimenter une force motrice de 50 chevaux, marchant toute l'année, à raison de 24 heures par jour.

**Curieuse utilisation d'un ancien tunnel.** — Il existe à Edimbourg (Scotland street) un vieux tunnel de chemin de fer qui appartient à la Compagnie du North British et faisait partie de la ligne Edimbourg à Perth et Dundee; la traction s'y faisait au moyen d'un câble et il nécessitait de fréquentes réparations. Le tracé du chemin de fer ayant été modifié, depuis une dizaine d'années, le tunnel a été désaffecté et aujourd'hui il est utilisé avec beaucoup de succès par des industriels qui l'ont loué pour y cultiver... des champignons! Il paraît qu'il se prête à merveille à ce nouvel usage, car sa production atteint jusqu'à 5.000 livres de champignons par mois.



**Wagon-salon pour tramway.** — Après avoir créé pour leurs chemins de fer les somptueux wagons que l'on connaît, les Américains appliquent maintenant les mêmes procédés à la construction de voitures de tramways. Leurs « cars » les plus nouveaux tendent à ressembler, de plus en plus, comme dimensions et comme aménagement, à leurs grandes voitures de chemin de fer.

La « Baltimore City Passengers Railway Co » vient de faire un pas de plus dans cette voie en introduisant sur ses lignes un type de wagon de luxe absolument remarquable. C'est une voiture automobile électrique de 12 mètres de longueur, montée sur deux trucs moteurs à grande vitesse et divisée en deux compartiments avec large plate-forme à chaque extrémité. Le plus grand de ces compartiments est un salon réservé aux dames et qui mesure environ 6 mètres; l'autre est aménagé en fumoir et garni de sièges mobiles en bambou. Les parois intérieures, richement ornées, sont revêtues en acajou et en bois des îles; la décoration est du style empire; de larges glaces séparent le salon du fumoir et toutes les fenêtres sont garnies d'élégants rideaux. Le plafond, à double paroi, est éclairé par une profusion de lampes électriques à globe translucide; le chauffage est également électrique. Un buffet et une glacière complètent la riche installation de ce « car », auquel on a donné le nom de « Maryland » en l'honneur de l'Etat où Baltimore est situé. Il n'y a pas besoin d'ajouter que ce véhicule est réservé au transport des personnages de marque ou des voyageurs payant un tarif élevé.

**Le système métrique en Angleterre.** — On sait que le système métrique des poids et mesures est adopté, en principe, en Angleterre, mais son application légale n'a pas encore pu vaincre certaines résistances que lui oppose la routine.

Pourtant des efforts considérables sont faits dans les milieux les plus autorisés; c'est ainsi que, le 16 du mois dernier à la réunion tenue par le Conseil de commerce de Manchester et Salford, la résolution suivante a été votée : « Le Conseil exprime de nouveau toute sa sympathie pour le but poursuivi par l'Association décimale, persuadée que l'adoption de ce système sera d'une très grande utilité pour les intérêts du commerce et de l'industrie du Royaume-Uni. »

D'ailleurs, toutes les « Trade-Unions » de la Grande-Bretagne mènent énergiquement la campagne pour l'adoption du système métrique des poids et mesures et à deux reprises différentes le Congrès des « Trade-Unions » a voté à l'unanimité des résolutions en faveur de cette réforme.

Il n'est pas douteux que le vœu nouveau du Conseil de Manchester ne fasse faire un grand pas à la question de l'obligation légale du système métrique.

**Du Caire au Cap.** — Voici l'itinéraire, avec sa longueur, la durée du voyage et le mode de locomotion que l'on peut suivre actuellement pour traverser le continent africain dans une de ses plus grandes dimensions, du Caire au Cap.

Du Cap à Buluwayo. 1.920 kilomètres; chemin de fer, 3 jours.

De Buluwayo à Salisbury, 320 kilomètres; voiture de poste, 2 jours.

De Salisbury à Tete, 320 kilomètres; route, 8 jours.

De Tete à Tschirano, 400 kilomètres; bateau à vapeur, 2 jours.

De Tschirano à Malope, 160 kilomètres; route, 3 jours.

De Malope à Karouga, 620 kilomètres; bateau à vapeur, 3 jours.

De Karouga à la pointe sud du lac Tanganyka, 400 kilomètres; route, 12 jours.

Traversée du lac Tanganyka, 640 kilomètres; bateau à vapeur, 3 jours.

Tanganyka à Victoria-Nyanza, 320 kilomètres; route sur territoire allemand, 12 jours.

Victoria-Nyanza à Uganda, 320 kilomètres; bateau à vapeur, 2 jours.

Uganda au lac Albert, 320 kilomètres; route, 12 jours.

Lac Albert à Karthoum, 2.400 kilomètres; bateau à vapeur, 15 jours.

Karthoum au Caire, 1.920 kilomètres; vapeur et chemin de fer, 4 jours.

Total : 10.080 kilomètres en 81 jours.

En 1905, le même trajet pourra s'effectuer ainsi qu'il suit :

Du Cap au lac Tanganyka, par chemin de fer, 6 jours.

Traversée du lac Tanganyka, en bateau à vapeur, 3 jours.

Du lac Tanganyka au lac Albert, en voiture et bateau, 15 jours.

Du lac Albert à Karthoum, en bateau, 15 jours.

De Karthoum au Caire, par bateau et chemin de fer, 4 jours.

Soit un voyage de 43 jours, raccourci de moitié.

**L'état sanitaire de l'armée française.** — La statistique médicale de l'armée française pour l'année 1896 vient d'être publiée par le ministère de la guerre.

Il résulte des documents réunis dans cette publication que jamais la santé de nos troupes n'avait été aussi satisfaisante. La mortalité générale n'a pas dépassé 5,24 pour 1.000 hommes présents, ce qui est la proportion de beaucoup la plus basse qui ait été jamais observée.

Les effectifs qui ont servi de base aux calculs de ce travail de statistique ont été de 508.825 hommes présents dans les corps, dont 17.961 officiers, 35.022 sous-officiers, 259.272 soldats ayant plus d'un an de service, et 195.570 soldats ayant moins d'un an de service.

Nous venons de dire le taux de la mortalité de ces effectifs; il correspond à un nombre absolu de 2.959 décès. Quant à la morbidité générale, c'est-à-dire à la proportion d'hommes malades sur 1.000 présents, elle n'a pas dépassé le nombre 573. L'année précédente, elle avait été de 631.

Parmi les causes de l'amélioration de l'état sanitaire, on note la diminution de la fièvre typhoïde, de la grippe et des fluxions de poitrine.

On a retraité ou réformé pour maladies, blessures et infirmités 12.839 militaires.

Sur 226.880 réservistes appelés en 1896 pour des périodes d'instruction, 25 sont morts sous les drapeaux et 2.048 ont été réformés.

On se rappellera qu'en 1896, il n'a pas été fait d'appel pour l'armée territoriale.

**Les points d'ébullition des principaux gaz liquéfiés.** — Maintenant qu'il n'est plus de gaz réfractaires à la liquéfaction, et que tous ont pu être réduits à l'état liquide par les efforts combinés du froid et de la pression, il est intéressant de rapprocher, dans un tableau d'ensemble, les températures auxquelles ces divers gaz liquéfiés entrent en ébullition, à la pression atmosphérique ordinaire, pour reprendre leur état gazeux.

Voici quelles sont ces températures, pour quelques gaz susceptibles surtout d'applications industrielles :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| Acide sulfureux....    | — 10 degrés centigrades. |
| Chlore.....            | — 33 —                   |
| Ammoniaque.....        | — 38 —                   |
| Hydrogène sulfuré..... | — 62 —                   |
| Acide carbonique.....  | — 78 —                   |
| Acide nitreux.....     | — 88 —                   |
| Ethylène.....          | — 102 —                  |
| Acide nitrique.....    | — 153 —                  |
| Gaz des marais.....    | — 164 —                  |
| Oxygène.....           | — 183 —                  |
| Argon.....             | — 187 —                  |
| Oxyde de carbone.....  | — 190 —                  |
| Air.....               | — 192 —                  |
| Azote.....             | — 195 —                  |
| Hydrogène.....         | — 238 —                  |

La connaissance du point d'ébullition d'un gaz liquéfié est évidemment une condition du choix qui peut en être fait pour un emploi déterminé.

**La consommation du sucre.** — Parmi les produits alimentaires dont la consommation suit une progression croissante rapide, dans quelques pays au moins, il faut citer le sucre, qui, presque partout, entre chaque jour plus largement dans l'alimentation populaire.

C'est aux Etats-Unis que cette progression a été la plus sensible, puisqu'en quinze ans, la consommation du sucre y a doublé, passant de un million de tonnes environ en 1882 à plus de deux millions de tonnes en 1898.

Cet excès global de la consommation n'est pas en effet le seul résultat de l'accroissement de la population : il résulte d'un excès de la consommation individuelle qui, de 51 livres par tête il y a quinze ans, est maintenant de 61 livres.

Le même phénomène s'observe en Angleterre, où la consommation par tête, en deux ans seulement, de 1896 à 1898, a augmenté de près de 2 kilos. Elle est maintenant de 40 kilos, alors qu'en France, elle ne dépasse pas 13 kilbs.

On explique facilement ce fait en considérant que la consommation des boissons alcooliques est heureusement en baisse dans quelques pays, notamment en Angleterre et en Amérique, où elles sont remplacées par le thé, qui ne va guère sans sucre.

Certaines industries, telles que la fabrication des confitures, conserves, lait condensé, biscuits, bières, vinaigres, ayant pour base le sucre, ont pris aussi un grand développement dans ces dernières années.

En tenant compte des besoins actuels, et de leur accroissement régulier, on peut prévoir que, dans moins de vingt ans, il faudra plus de six millions de tonnes de sucre pour satisfaire aux seules demandes de l'Angleterre et de l'Amérique.

Actuellement, la production totale n'atteint pas huit millions de tonnes.

**Un insecte-canon.** — M. Dierckx, de Louvain, vient de donner une fort curieuse étude d'un singulier coléoptère, la *Brachine pétard*, voisin des carabes jardiniers.

Ce coléoptère, connu encore sous le nom de *Bombardier*, porte en arrière de son corps deux organes symétriques qui jouent le rôle de deux canons minuscules.

Lorsqu'il est attaqué, le bombardier ouvre brusquement ces organes de défense. On entend une véritable petite explosion, un jet liquide sort violemment, et en même temps l'insecte disparaît derrière un nuage de fumée. Il s'est produit autour de lui un brouillard humide; mais le liquide projeté n'était pas seulement destiné à produire ce brouillard, car il est en outre très corrosif et capable d'arrêter directement les ennemis de l'insecte.

La composition de ce liquide est telle qu'il peut bouillir à 8 degrés seulement au-dessus de zéro, ce qui est bien la condition voulue pour donner naissance à un nuage artificiel.

Il y a là un curieux procédé de défense, qui est tout à fait analogue à celui de certain mol-

lusque, la sèche, qui, pour échapper à ses ennemis, excrète brusquement un liquide noirâtre, très âcre, qui le dérobe à la vue de ses adversaires.

## CORRESPONDANCE

A l'appui de l'étude de M. Zolla sur les *Poliers de la Vendée*, publiée dans notre numéro du 25 février, M. Pihier-Géraudière, de Le Collet-en-Retz, nous écrit qu'il a obtenu de la culture des terres conquises sur la mer de très beaux résultats, attestés par les récompenses décernées à ses produits dans diverses expositions. « Tout vient, écrit-il, sur ce petit coin isolé : céréales, racines de toutes sortes, luzerne, foin excellent, seix, amandes, raisin, vin, eau-de-vie, beurre. » Voilà qui est encourageant pour tous ceux qui seraient tentés d'imiter MM. Le Cler et Pihier-Géraudière.

## AGENDA DE LA SEMAINE

**Sports.** — **HIPISSME** : 26 mars, première journée des courses de Longchamp et courses à Marseille : 28, Maisons-Laffitte; 31, Neuilly-Levallois. — **YACHTING** : les régates de Nice continueront jusqu'au 28; le 26, courses à Meulan du Cercle de la Voile de Paris. — **CYCLISME** : 26, réouverture du vélodrome du Parc-des-Princes; 31, match, à Londres, sur 10 milles, entre Chase et Tom Linton. — **ESCRIME** : 26, assaut des prévôts au Grand Hôtel, Paris; fêtes d'armes à Tournai, Roubaix et Bruxelles. — **LUTTE** : 26, séance organisée à Saint-Petersbourg par Pytlasinski, avec Sabbs-le-Bordelais, Laurent-le-Beaucariois, Peyrouse-le-Lion de Valence et Daumas-Pique-Planque. — **LAWN-TENNIS** : 31, ouverture des championnats internationaux de France organisés dans les cours couvertes du Tennis Club de Paris.

**Congés de Pâques.** — 29 mars, sortie, à midi, des lycées et collèges. — 12 avril, rentrée le soir à l'heure réglementaire, au lieu du 11 (ce dernier jour de congé est le jour supplémentaire accordé par M. Loubet, à l'occasion de son élection à la présidence de la République).

**Elections.** — 26 mars, scrutin de ballottage à Louviers, dans l'Eure, pour l'élection d'un député en remplacement de M. Thorel, nommé sénateur. — Election de conseillers généraux à Condé et à Montreuil-Bellay, en Maine-et-Loire.

**Concours hippique.** — 26 mars, ouverture publique du grand concours hippique central de Paris, à la Galerie des Machines. — Liste des sauts d'obstacles pendant la semaine : 26, Prix d'Essai (gentlemen); 27, Prix des Ecoles; 28, Prix des Habits Rouges (gentlemen) et Prix internationaux (1<sup>re</sup> série : attelage à un cheval). — Chaque jour, à une heure, chevaux attelés seuls (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes).

**Congrès.** — 26 mars, ouverture, à Alger, du Congrès de géographie, dans la grande salle du Palais consulaire, sous la présidence de M. de Brazza, commissaire général honoraire du Congo français (à l'ordre du jour, chemins de fer de pénétration rejoignant l'Algérie et la Tunisie à nos possessions du Soudan).

**Jambons et ferrailles.** — 27 mars, 1<sup>er</sup> jour de la foire aux jambons et de la foire aux ferrailles sur le boulevard Richard-le-Noir (jusqu'au 30 mars, 7 h. du soir). — La foire au pain d'épice n'ouvrira que le 2 avril prochain, jour de Pâques.

**Examens et concours.** — 27 mars, ouverture, à Paris, de la session du certificat d'études primaires (adultes des deux sexes). — Cette semaine, derniers jours d'inscriptions pour le concours d'admissibilité aux bourses nationales d'enseignement primaire supérieur (examens le 9 mai pour les aspirants et le 15 pour les aspirantes); pour le concours à l'emploi d'aide-géomètre au service du Plan de Paris (concours le 10 avril); à l'emploi de piqueur, attaché au service de la municipalité parisienne (concours 20 mai); à l'emploi de commis stagiaire à la Caisse des dépôts et consignations (concours 17 avril).

**Ecoles de tir.** — 29 mars, ouverture, aux Ecoles d'application du Ruchard et de la Valbonne, du 2<sup>e</sup> cours de tir pour les lieutenants de toutes armes.

**Les Prix de Rome.** — *Architecture* : les candidats, entrés en loge le 21 courant, en sortiront le 31 juil. prochain, après 110 jours de loge. — 4, 5, 6, juil., exposition du concours définitif. — 7, jugement du concours. — 8, nouvelle exposition du concours.

*Gravure en métaux* : les candidats, qui sont en loge depuis le 20 courant, en sortiront le 12 juil. prochain (soit 36 jours de travail en loge). — 15, 16, 17, exposition du concours définitif. — 18, jugement du concours. — 19, dernière exposition du concours.

*Peinture* : 30 mars, 1<sup>er</sup> essai (esquisse peinte). — 31, jugement et exposition du 1<sup>er</sup> essai. — 1<sup>er</sup> avril, 2<sup>e</sup> essai (esquisse peinte). — Du 5 au 16, séances par série pour la figure peinte. — 17, exposition des deux essais d'esquisse et de figure peintes et jugement. — 19, entrée en loge. — 13 juil., sortie de loge (soit 72 jours de loge). — 18, vernissage. — 19, 20, 21, exposition. — 22, jugement du concours définitif. — 23, exposition.

*Sculpture* : 6 avril, 1<sup>er</sup> essai (esquisse modelée). — 7, exp. du 1<sup>er</sup> essai et jugement. —

10, 2<sup>e</sup> essai. — Du 12 au 23, séances par série de figure modelée. — 24, exp. des deux essais (esquisse et figure modelées) et jugement. — 26, entrée en loge pour l'esquisse de 36 heures. — 26 juil., sortie de loge (72 jours de loge). — 23, 24, 25, exp. du concours définitif. — 26, jugement du concours. — 27, exposition.

**Ventes de la semaine.** — A l'Hôtel Drouot, le 25 mars, livres modernes romantiques, reliures de l'époque romantique, publications de luxe, caricatures; du 27 au 30, collection P. J. Mène, tableaux anciens et modernes, aquarelles et dessins, œuvres de Bellangé, Charlet, Decamps, Diaz, J. Dupré, J. Fyt, Prudhon, H. Vernet, Troyon; objets d'art et d'ameublement; cires originales de J. P. Mène et de A. Catin; meuble de salon du temps de Louis XV, meubles sculptés des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> siècles, tapisseries des Gobelins et des Flandres (exposition particulière le 26, publique le 26). — Le 26, à l'hôtel de ville de Montmorillon, dans la Vienne, monnaies d'or, anglaises et françaises du xiv<sup>e</sup> siècle, trouvées le 1<sup>er</sup> fév. 1899. — Le 27, vieux mobilier du château de l'abbaye du Mont-St-Martin, près le Catelet, dans l'Aisne.

**Monuments et statues.** — A Paris : projet de statue ou tout au moins d'un buste à la mémoire du maréchal de Catinal (on parle, pour l'emplacement, du nouveau square de la Sorbonne, à l'endroit même où s'élevait l'hôtel du maréchal). — On vient d'offrir au président de la République l'esquisse du monument qui sera élevé à Paris, en l'honneur des Mutualités françaises, à l'occasion de la 3<sup>e</sup> session décennale du Congrès international des Associations de prévoyance. — Une plaque commémorative et un médaillon seront posés contre le mur de l'Ecole maternelle de la rue de l'Aqueduc pour honorer la mémoire d'Albert, l'ancien membre ouvrier du gouvernement provisoire de 1848. — Le mois prochain, inauguration du monument Floquet, par Dalou.

En province : Ce n'est que le 18 juin que seront inaugurés les deux monuments élevés à Léo Delibes à la Flèche et à St-Germain du Val. — C'est aussi en juin que sera inauguré, à Rouen, dans le square Solferino, sous la présidence de MM. P. Bourget et A. Swel, le monument Guy de Maupassant. — Le Vercingétorix de Bartholdi devait s'élever, il y a une quinzaine d'années, sur le Puy-de-Dôme; le projet fut abandonné; il est repris aujourd'hui sous une autre forme : reproduction agrandie du projet primitif, le monument de Vercingétorix se dressera définitivement sur une des places de Clermont-Ferrand. On sait qu'un Vercingétorix d'Aimé Millet s'élève déjà à Alise-la-Reine, l'ancienne Alesia gauloise.

**Conférences.** — 26 mars, M. de Milloué, « les Lois morales dans l'Inde et dans la Chine : conception de la nature du péché, la souillure brâhmanique; moyens d'expiation des péchés : transmigration, etc. » (2 h. 1/2, Musée Guimet). 28, M. Théodor de Wyzewa : « la mode du cosmopolitisme » (2 h. 1/2, salle Charras). — 30, Dr Max Nordau : « Psychiatrie et psychologie sociologique » (8 h. 1/2 du soir, 49, rue St-André-Arts). — 26 : dernière conférence du R. P. Etourneau, à N.-D. : « l'idée juive de la Providence » (1 h.).

**Le centenaire d'un poète.** — Le 27 mars, il y aura juste cent ans que naquit Alfred de Vigny (centenaires de Balzac : le 20 mai prochain; du musicien Halévy : le 29 mars; d'Eugène Delacroix : le 31 déc.).

**Tribunaux.** — Sont fixés aux dates suivantes les procès issus de l'affaire Dreyfus : 29 mars, M. Vervoort contre le *Sidèle*, 12 avril, colonel Cordier contre la *Libre Parole*; 26, M. Bergougnan, du *Temps*, contre le même journal; à la même époque, général de Galliffet contre le *Gaulois*, etc.

**Memento du locataire.** — 31 mars, il faut donner congé aujourd'hui avant midi pour pouvoir déménager le 15 juil. prochain.

**Exposition d'animaux.** — Du 26 au 28 mars, grand concours d'animaux reproducteurs et de boucherie, à Rouen et à Bergues (race flamande pure); le 27, à Clermont-Ferrand; le 28, à Damville dans l'Eure.

**Expositions horticoles.** — 26 mars, à Angers. — 1<sup>er</sup> avril à Marengo, en Algérie.

**Mariages et fiançailles.** — M. Jacques Froment-Meurice, statuaire, avec M<sup>lle</sup> Jeanne Ritt, fille adoptive de l'ancien directeur de l'Opéra. — Comte Robert de Bourbonloup, maréchal de la cour du prince de Bulgarie, avec M<sup>lle</sup> Malezieux. — Comte Joseph du Parc avec la comtesse Marguerite de Granne. — Comte Ferdinand d'Oultremont avec M<sup>lle</sup> de Theux de Montjardin. — Publication des bans de la semaine : M. Jean Melchior, vicomte de Contades, avec M<sup>lle</sup> Augusta de los Dolorès Guzman; baron Ysarn de Capdeville, marquis de Villefort, avec M<sup>lle</sup> de Lamarque de Lagarrigue; M. Paul Cuinat, ingénieur des arts et manufactures, avec M<sup>lle</sup> Cécile Brustlein; M. Donat, chef graveur, avec M<sup>lle</sup> veuve Thory, etc.

**Divers.** — 25 mars, adjudication des travaux de démolition de l'amphithéâtre de la Sorbonne. — Ouverture de l'exposition de la Société des Aquarellistes français (72 avenue des Champs-Elysées). — 2<sup>e</sup> bal de l'Hôtel de Ville. — Ouverture de l'exp. internationale d'oiseaux exotiques, par la Société nationale d'acclimatation (41, rue de Lille). — 26, Pâque juive ou Pégah. — 27, fête des Azyms (2<sup>e</sup> jour du Pégah). — 28, dernier jour de l'exp. de la Société des Artistes lithographes ouverte 13, rue Grange-Batelière.



## NOS GRAVURES

ABDOU-LAHI

« Le ministre des colonies a l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse que vient de faire le gouvernement français en la personne de son pupille, Abdou-Lahi, fils d'Ahmadou, ancien sultan du



Phot. H. Mairet.

Soudan, petit-fils de feu El Hadj Omar, décédé le 19 mars 1899, à l'âge de vingt ans, chez M. et M<sup>me</sup> H. de l'Isle de Sales,



Abdou-Lahi, en chef soudanais.

Phot. G. Boscher.

ses parents adoptifs, 23, rue Singer, à Paris. »

Cette lettre de faire part est assurément originale. Mais elle est éloquent aussi sous sa forme de convention. C'est un rapprochement impressionnant que celui de ces formules toutes faites : « ... A

l'honneur de vous faire part... décédé à l'âge de... » et de ces simples mots : « ... petit-fils de feu El Hadj Omar. » El Hadj Omar ! Toute la période héroïque de la conquête du Soudan est évoquée par ce nom, comme toute l'histoire de la conquête de l'Algérie est résumée par celui d'Abd-el-Kader !

Le petit-fils d'El Hadj Omar, le fils d'Ahmadou avait été ramené en France en 1886 par le colonel Archinard après la prise de Ségou par nos troupes. Ahmadou vaincu, déchu, bat encore aujourd'hui farouchement la brousse soudanaise, suivi de quelques fidèles. A-t-il jamais su que son fils, élevé au collège Janson, reçu bachelier, puis entré à Saint-Cyr, était devenu un bon Français ?

Deux fois Abdou-Lahi était retourné en Afrique, pour voir sa mère, toujours captive au Sénégal. C'est le dernier voyage qu'il y a fait, l'an dernier, qui l'a tué par un trop brusque changement de climat. Il en a rapporté le germe de la phthisie qui vient de l'emporter.

Il était condamné depuis près de trois mois. On l'a enterré avec son uniforme de saint-cyrien, dont il était si fier, mais coiffé du fez blanc qui désigne les personnalités nobles de son pays.

M<sup>me</sup> CORALIE CAHEN

M<sup>me</sup> Coralie Cahen, vice-présidente de l'Association des Dames françaises, qui a succombé, la semaine dernière, à une longue et douloureuse maladie, était née à Nancy en 1832. Veuve de M. Cahen, médecin en chef de la Compagnie du Nord, elle avait perdu son fils unique peu de temps avant la guerre de 1870.

Ce double deuil détermina sa vocation pour les nobles œuvres auxquelles elle devait désormais consacrer sa vie.



Phot. Gerschel.

Dès l'ouverture des hostilités, elle organisait à Metz une ambulance, exclusivement destinée aux sous-officiers et aux simples soldats. Après la capitulation, elle gagna Tours par la Suisse, se mit à la disposition du gouvernement de la Défense nationale et reçut de Gambetta la mission de transformer en hôpital les bâtiments du lycée de Vendôme. Là, elle recueillit et soigna, avec un égal dévouement, des milliers de blessés des deux armées. Six mois plus tard, la paix semblait devoir lui apporter enfin un repos bien gagné ; mais alors, s'imposant une nouvelle tâche, la vaillante femme se rendit en Allemagne pour obtenir la libération des prisonniers retenus dans les forteresses ; puis, encouragée par le succès de ses laborieuses négociations, elle recherchait et réussissait à rendre à leurs familles nombre de soldats disparus.

Pratiquant depuis près de trente ans la bienfaisance avec un zèle aussi discret qu'infatigable, n'ayant jamais rien sollicité pour elle, et semblant vouloir laisser oublier ses beaux états de service, M<sup>me</sup> Coralie Cahen ne les avait vus récompensés que très tardivement, en 1889, par la croix de la Légion d'honneur.

M. J.-B. KRANTZ

M. Jean-Baptiste Krantz, sénateur, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, grand officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Il était né à Arches (Vosges), en 1817. Entré à l'Ecole polytechnique en 1836, il avait été nommé ingénieur en chef de première classe en 1864 et appelé en 1868 à la direction du service de la navigation de la Seine. Le 2 juillet 1871, Paris le choisissait pour un de ses représentants à l'Assemblée nationale, où il siégea dans le groupe du centre gauche jusqu'en 1875, époque de son élection comme sénateur inamovible.



Phot. Liébert.

Si la longue carrière parlementaire de M. Krantz n'offre aucun trait marquant, il n'en est pas de même de sa carrière professionnelle.

C'était un ingénieur des plus éminents. Il construisit le palais de l'Exposition universelle de 1867, particulièrement curieux par la disposition de ses galeries concentriques. En 1870, il prit une part importante aux travaux de défense de Paris et installa des moulins à vapeur pour la mouture de la farine nécessaire à l'alimentation de la capitale investie. Enfin, il fut commissaire général de l'Exposition de 1878, dont le succès fit autant d'honneur à ses qualités d'organisateur qu'à ses connaissances techniques et lui valut une légitime popularité.

M. J.-B. Krantz était l'oncle de M. Camille Krantz, actuellement ministre des travaux publics et du général Vincendon.

LA COMTESSE DZIALYNSKA

La comtesse Dzialynska, princesse Isabelle Czartoryski, née le 19 décembre 1830, vient de mourir à Menton (19 mars). Fille du prince Adam Czartoryski, elle appartenait donc à l'une des familles les plus illustres de l'aristocratie polonaise. On sait que les Czartoryski descendent des ducs de Lithuanie et qu'ils ont joué un rôle important dans l'histoire. Le père de la comtesse, exilé après les événements de 1830, se réfugia à Paris où il fit l'acquisition du célèbre



Phot. J. Krieger, à Cracovie.

hôtel Lambert, en l'île Saint-Louis. Continuant les traditions de ses ancêtres, il se montra philanthrope éclairé. Il installa un véritable ministère de la charité dans sa nouvelle résidence et sa femme, la princesse Anna, créa un pensionnat gratuit de jeunes filles polonaises. Ces deux institutions qui ont rendu d'éminents ser-

vices à la colonie de l'émigration existent encore ; M<sup>me</sup> Dzialynska poursuivit fidèlement la tâche commencée par ses parents et se dévoua avec un zèle admirable à ces œuvres de bienfaisance.

La comtesse était peintre de talent et avait la passion des arts ; elle a réuni une superbe collection d'orfèvrerie et d'émaux en son château de Goluchow (duché de Posen). Elle laisse deux neveux, les princes Adam et Witold, petits-fils du duc de Nemours et fils du prince Ladislas et de la princesse Marguerite d'Orléans, tous trois décédés.

C. S.

## LES THÉÂTRES

Nous donnons dans le corps du journal, une reproduction complète de *Folle Entreprise*, spirituelle fantaisie en un acte de M. Maurice Donnay, l'auteur le plus « parisien » et le plus choyé des Parisiens que nous ayons en ce moment. Ce joli acte, joué d'abord au Vaudeville, puis transporté au Théâtre des Capucines vient d'y obtenir un vif succès. On s'accorde à louer la grâce de M<sup>lle</sup> Bréval et la verve endiablée et si originale de M. Galipaux, qui fut le créateur de la pièce et restera son inimitable interprète. Quant à la comédie elle-même, nous laissons à nos lecteurs le soin de l'apprécier.

Au Nouveau-Théâtre, nous avons eu la *Belle Madame Hesselin*, cinq actes, attribués à une femme du monde très connue dont nous n'avons pas à dire le nom puisque la pièce est signée : Edmond Gallier. Ce drame qui rappelle un peu le *Fils de Coralie*, met en scène avec un certain talent doublé d'une grande inexpérience, la position évidemment fautive d'un jeune officier dont la mère comble de bontés son propre colonel. Le malheureux garçon, qui est homme d'honneur, perd la tête entre tous les devoirs contradictoires que sa situation de fils et de militaire lui impose, ou plutôt il se la fait sauter aux pieds de sa mère coupable. Il paraît que l'histoire est vraie ; elle n'en a pas paru plus réjouissante.

Les *Truands*, de M. Richepin, viennent de faire une brillante apparition sur la scène de l'Odéon. Ils ont été accueillis avec une sympathie marquée. Auront-ils le succès durable de leur camarade le *Chemineau* ? Je n'en sais rien. La pièce est montée avec infiniment de goût ; les décors et les costumes sont parfaits ; il y a là de quoi satisfaire les simples curieux et les archéologues... Ai-je besoin de dire que les vers de M. Richepin faciles, colorés, abondants, semblent couler de source ; la verve du poète, vraiment intarissable, sert merveilleusement son esprit et son érudition.

La pièce est d'ailleurs bien faite : lui manque-t-il donc quelque chose ? Oui, il lui manque un personnage qui soit vraiment digne d'intérêt. Ces truands et ces ribaudes sont amusants à voir, dans leurs oripeaux pittoresques, mais les vicissitudes de leur existence ne sauraient nous toucher. Comment s'émouvoir des tourments amoureux d'un jeune truand qui, pour ses débuts, a tué cinq sergents du guet et un archidiacre ? Ce n'est pas là un de ces crimes passionnels qui conquièrent d'emblée la sympathie d'un public de théâtre.

A. DE L.

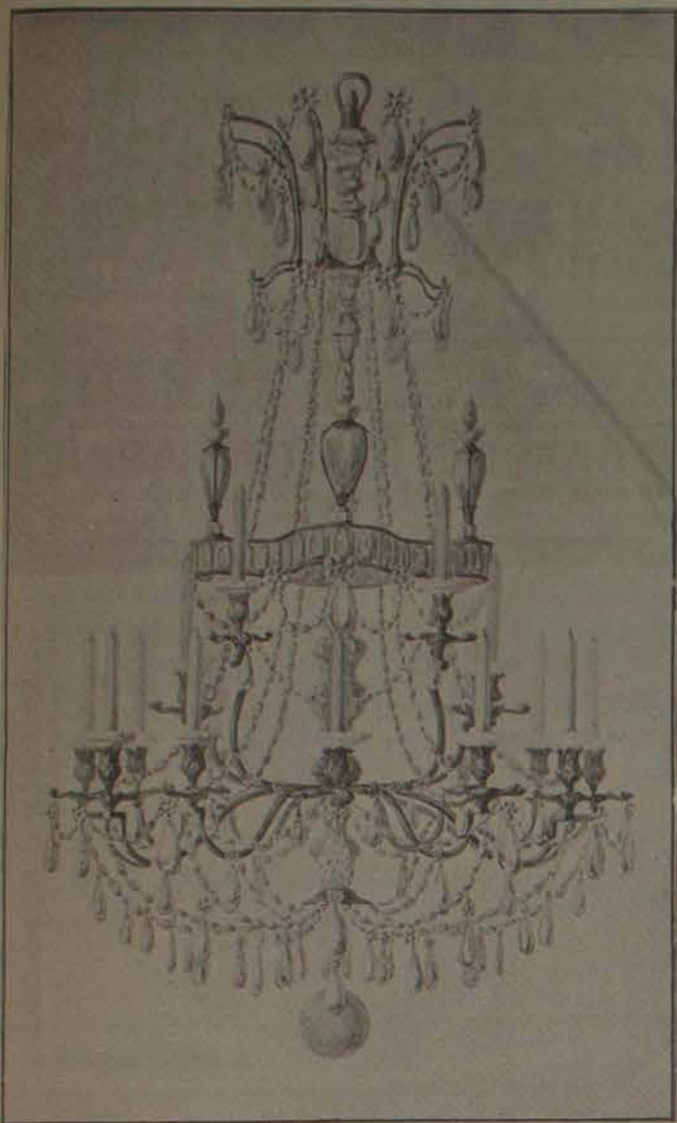
## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

La première représentation de *Beau-coup de bruit pour rien*, de Paul Puget, a lieu le jour même où nous publions l'exquis *Madrigal* chanté au deuxième acte par M. Clément ; notre critique musical rendra compte dans notre prochain numéro de cette importante première, et nous nous contentons aujourd'hui de souhaiter au vaillant compositeur tout le succès que mérite son œuvre que nous connaissons et que nous affirmons être des plus remarquables.

Le deuxième morceau de notre supplément est signé Massenet ; c'est une *Légende* extraite des « dix pièces de genre » pour le piano de l'illustre auteur de *Manon*, d'*Ilérodiane* et de *Werther*.



## HENRI BEAU, Successeur



ANCIENNE MAISON

H. Beau

ET

M. Bertrand-Taillet



226

Rue Saint-Denis

PARIS



BRONZES

D'ÉCLAIRAGE

REPRODUCTIONS

DE

MODÈLES ANCIENS



## LUSTRE A CRISTAUX

REPRODUCTION D'UN MODÈLE

DU MUSÉE DU GARDE-MEUBLE

## LES DERNIÈRES MODES

La mode actuelle, qui semble se soucier fort peu de l'anatomie, exige que la femme soit élancée comme une sylphide; mais, cette même mode lui commandant de participer fréquemment à tous les genres de sport, la sylphide moderne doit pouvoir résister aux fatigues qui en résultent.

Esthétiquement, elle ne doit présenter qu'une ligne harmonieuse, et les rondeurs que l'on s'efforçait d'accentuer jadis, ne font plus partie du dernier programme de la beauté. Il faut être, aujourd'hui, fine, svelte, avoir la gorge atténuée et ne pas afficher le développement des hanches: la splendeur de la forme est à ce prix.

Avec ces besoins, le corset joue un rôle supérieur.

S'il n'est pas irréprochable, artistiquement et scientifiquement, s'il ne satisfait aux exigences de l'hygiène et de l'élégance, il faut renoncer à jouir des enviables privilèges du charme et de la santé.

Heureusement, il est désormais facile à nos lectrices de rester bien portantes sans rien sacrifier à leur coquetterie naturelle. On travaille chaque jour pour elles et, pour elles, chaque jour, le progrès enfante des miracles.

La maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber, à Paris a créé, à leur intention, un corset qui satisfait à la fois la Parisienne et la Faculté. Nous donnons une reproduction photographique de ce modèle exquis, dont la coupe si perfectionnée favorise et procure la sveltesse si ardemment rêvée, tout en protégeant les fonctions de l'estomac.

D'une étonnante et somptueuse variété d'exécution, d'une solidité et d'une résistance à toute épreuve, cette création attendue fait sensation sur toutes nos élégantes dans les salons, 12, rue Auber, où se rencontrent journellement les plus jolies femmes de Paris.

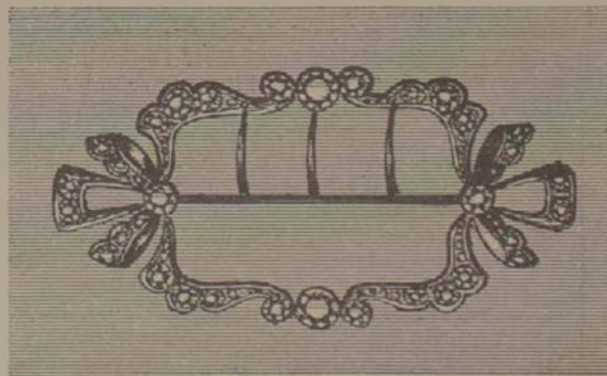
La maison de Vertus Sœurs n'a pas besoin de recourir aux essayages, souvent si fastidieux. Il suffit d'un simple bulletin de mesures, et le corset idéal, livré à des prix très raisonnables et arrivant sans retard, provoquera chez toutes nos élégantes le plus vif sentiment d'admiration.



PHOT. PIROU

Les femmes artistes ont le don de se conserver jeunes et belles jusqu'à un âge très avancé. C'est uniquement parce qu'elles savent prendre soin de leur épiderme; elles n'emploient que d'excellents produits pour les soins de leur toilette. Pour donner de l'éclat à leur teint, une délicate blancheur nacrée à leur cou, leur visage, leurs bras et leurs épaules, elles se servent du *Lait de Ninon*. C'est ainsi qu'à la ville et au théâtre elles paraissent toujours avoir une superbe carnation, d'une blancheur de lis et légèrement rosée. Ce divin lait existe en trois nuances, blanc, rosé, et bis au prix de 3 fr. 50 et 5 fr. le flacon, franco 85 c. en plus à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Pour adoucir, blanchir, affiner leurs mains, les rendre petites et aristocratiques, elles n'emploient que le *Savon des Prélats* de qualité supérieure à 2 fr. 50 le pain, 7 fr. la boîte de trois; franco 3 fr. et 7 fr. 85. Elles passent ensuite un peu de *Pâte des Prélats* qui empêche les mains de rougir et de se gercer: son prix est de 5 et 8 fr. le pot, franco 85 c. en plus. Ces produits que leurs incontestables qualités ont fait adopter par toute la haute aristocratie, ont été créés par le moine don del Giorno pour le pape Léon X, dont les mains étaient sujettes aux gerçures et aux rougeurs.



Boucle argent dessous doré, pavée en simili-brillants. Prix: 30 fr.  
George, 28, boulevard des Italiens, Paris.

J'ai signalé la vogue des bijoux de fantaisie qui ne fait que croître depuis que George a trouvé le moyen de donner à l'imitation toute l'apparence du vrai, même goût, même travail soigné; on pourra s'en convaincre en demandant son album illustré avec prix, ou en visitant ses magasins, 28, boulevard des Italiens. A côté d'une collection de jolies boucles de ceinture, on trouvera des breloques porte-bonheur en émail représentant de larges pensées, des coeurs, des trèfles; les pensées avec émail sur une face sont à 16 francs; sur deux faces à 28 francs. Je signale aussi des médailles de premières communiantes très artistiques style nouveau en or ou en argent qui varient de 6 à 18 francs.

Si toutes les femmes étaient consultées en naissant sur la nuance de leur chevelure, elles demanderaient les cheveux d'or que les poètes prêtent à la première femme.

Rien, en effet, ne donne plus de beauté ni plus de charme à la physionomie; c'est pourquoi, tant de personnes ont essayé bien des produits pour éclaircir leurs cheveux, mais comme il arrive avec les préparations nuisibles, elles ont dépassé leur but et ont obtenu des tons jaunes, qui siéent fort mal à leur teint. Avec l'Eau du Tintoret de Lenthéric, on n'a jamais à craindre de tomber dans l'exagération. Cette lotion est scientifiquement préparée et dosée: non seulement elle est précieuse pour la coquetterie, mais encore hygiénique et salutaire aux cheveux; le flacon est de 5 francs, franco 5 fr. 85.

Une autre préparation très utile pour rendre la barbe et les cheveux soyeux et brillants, sans nullement les graisser, c'est la *Soupline* que toutes les élégantes ont adoptée et qu'elles prennent au prix de 3 francs le flacon, 85 centimes en plus par mandat-poste, chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, où elles se procurent également la *Rosée Orkilla* et la *Poudre Orkilla*, qui donnent la pureté et l'éclat à leur teint.

Ces produits étant fabriqués avec des matières végétales de première qualité, conservent et régénèrent les peaux les plus délicates.

ROXANE.



**FARINE LACTÉE NESTLÉ**

**ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS**

MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN  
16, Rue du Parc-Royal, PARIS  
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epicerie.

**FER BRAVAIS**  
CONTRE  
**L'ANÉMIE**

**Le Moteur Loyal.** 204, Rue St. Maur, Paris.

**EAU FIGARO** SEULE TEINTURE INOFFENSIVE  
EN TOUTES NUANCES  
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1<sup>re</sup> 50).

MANUFACTURE SPECIALE  
D'APPAREILS & ACCESSOIRES  
POUR LA PHOTOGRAPHIE  
de Stéréoscopes  
et Monocles

**H. MACKENSTEIN**  
13, rue des Carmes, 13, PARIS  
FOURNITURE GÉNÉRALE  
Envoi du Catalogue sur demande.

MANUFACTURE ROYALE  
DE PORCELAINES DE SAXE  
DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE  
DE L'OPÉRA



# La Photographie vraiment pratique

**LES FRENA**

 de  
R. et J. BECK  
de Londres.

 En marque  
française.

**LES GNÔMES**

 les plus beaux appareils existant au monde.  
Fonctionnant avec 40 plaques  
souples. — PRIX... depuis 85 —

NOUVEL APPAREIL

## “ DÉLICIEUSE JUMELLE ”

 Format  
6 × 9

RIEN d'aussi commode et d'aussi élégant n'a jamais été fait que cette « DÉLICIEUSE JUMELLE ». Plus de mécanisme compliqué ou fragile, mais de parfaits petits étuis métalliques à toute épreuve, d'un volume et d'un poids nuls. Un obturateur à pose et instantané, un excellent objectif achromatique extra-rapide à diaphragmes, une gainerie de la plus fine élégance, tout est réuni dans la DÉLICIEUSE JUMELLE pour en faire le plus charmant des appareils, celui que tout le monde voudra avoir. Poids 400 grammes. Volume 10 × 7 × 13. L'appareil avec 5 étuis porte-plaques. Les étuis supplémentaires... 1 fr. 25

**20 FR.**

## RÉVOLUTION

Dans les Procédés de Développement

### A MIDO-BÉTA NAPHTOL

Dix fois plus énergique qu'aucun produit connu. Développe sans voile, même en cas d'excès de pose. Ne s'oxyde jamais, même vieux et à l'air libre.

**GRATUIT** Échantillon de et Catalogue contre 0.15 l.-p. **A. B. NAPHTOL**
**OFFICE CENTRAL DE PHOTOGRAPHIE**

Téléphone : 703.38. 47, rue de Rennes. 47, rue Bonaparte Catalogue gratuit. Renseignements immédiats.

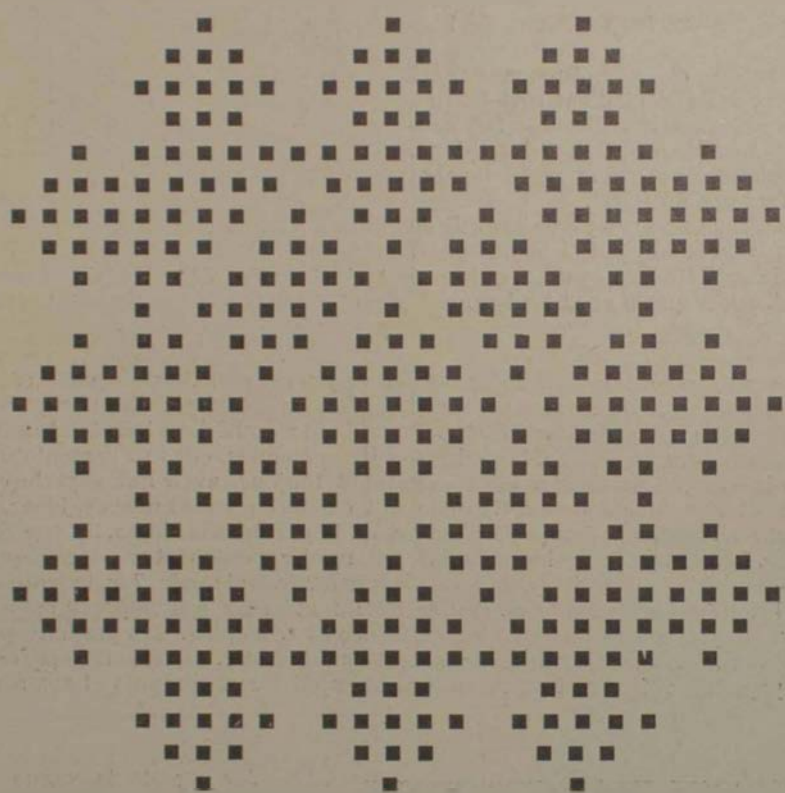
## LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 12 de la couverture.

### JEUX D'ESPRIT

N° 819. — Construction.

J. Mennequin.



T'offrir, bien cher Ermite, une construction Digne en tous points de toi, n'est pas petite affaire. Car nul n'ignore ici que du Prix Montyon, Aux Jeux d'esprit, tu dois rester propriétaire. Aussi, je te l'avoue, il m'a fallu fouiller, Compulser, retourner, errer, changer de route, Effacer, ajouter, retrancher, barbouiller, Pour arriver au but. Est-il atteint? J'en doute. Mais qu'importe après tout? un écrit sans valeur En acquiert parfois si, dans son indulgence, Un maître, tel que toi, lui fait l'insigne honneur D'en accepter l'hommage. Ermite, je commence :

Trois lettres, tout d'abord, dont la réunion, Pour faire le café, paraît indispensable. De Cymbale, à Bombay, remplit la fonction. Est chez le receveur. Paquet à linge sale. C'est de Candie un port. Quand on les célébrait, Jésus, d'eau fit du vin. Parais. (Vieux mot Louange. Poisson. Dans un étal. En cor. Puis apparaît Un village enchanteur qu'un géographe range En Seine-et-Oise auprès de Sceaux. A Schneider? De près est poursuivie. Epanche la semence. Gobelets. Battre à coups de mitraille. Au concert. Ordre prescrit par les canons. Est en avance. Grave. Ce qu'il faut faire à bord pour maintenir L'équilibre. Passage étroit. Une voyelle. Court. A rapport aux vieux. A pied. Se fait sentir A la gamme. Des Saints la demeure éternelle. Athlète de Crotone. Une interjection. La fin d'un rêve. Et puis le début de l'exode. Belle-mère de Ruth. Dans la conjonction. D'après. A de l'amour. Sentiment à la mode Chez celui qui n'est rien à l'égard du Puissant. Habitude. Ni vous, ni moi, je vous l'assure. Pied de vigne. Pour bien moduler un doux chant Il importe, avant tout nonobstant la mesure), De le saisir au vol. Adjectif possessif. Une cheville. Arbuste à l'odeur délicate. Ce qu'il faudra trouver. Onguent inoffensif Bien souvent employé. Marche avec épouvante. Pronom. Puis repos, arrêt momentané. Tient sa place parmi les quatre grands prophètes. Bien petite partie. Au temple vénéré, On l'entonne au Salut, dimanche et jours de fêtes. Un chef-lieu de canton au pays savoyard. Tomber en pamoison. Le cœur de la bouchée. Il... s'amuse. Au secours!! Panamiste et chèqueard L'ont souvent convoité. Comme la chère Aimée

Sait les rendre enivants! L'arène où les soldats Adroits et bien stylés, convoitent l'épinglette. Epais. Négation. Sans lui plus de prélat. Une voyelle. A pour insigne une serviette. Dans la mer. Autrichien à Marengo vaincu. Élément. A Carnot ainsi qu'à Robespierre. Une Interjection. Législateur connu. Victime anciennement d'une erreur judiciaire. Adjectif possessif. A Sedan. En troupeau, Marche à travers les champs. Très simple négative. Concorde. Amas, monceau. Savant italien. Spectres. Du corps humain, une faible partie. A travers. En Syrie. Ils servent au marin. Qualités. Homme de mer. Dans l'épicerie, En boîtes on les vend. Un membre de l'oiseau. Dans ce siècle, écrivain ainsi que politique. Consonne. Une cité tout auprès du Sompo. Le prénom de Taxil, un auteur sarcastique. Un des fils de Jacob. Unique. D'un banquet, Le local. On prétend qu'ils furent sept en Grèce. Un point géographique. Ouessant ou Jersey. Mis au monde. A Nevers. Dans l'Eglise. A confesse.

### N° 820. — L'ÉCHIQUIER

Giuoco Piano.

Joué à la Régence, le 1<sup>er</sup> février 1899, dans le grand handicap de l'année entre deux amateurs de la 1<sup>re</sup> classe. M. E. Cambier, ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat, et M. Gaudermen, juge au Tribunal de Commerce de Paris.

(Blancs.) M. Gaudermen. — (Noirs.) M. Cambier.  
1. P-4 R P-4 R 4. Roque C-3 FR  
2. C-3 FR C-3 FD 5. P-3 D Roque.  
3. F-4 FD F-4 FD 6. P-3 TR (a P-3 TR  
a) Ce coup est critiquable; il affaiblit le rempart qui protège le Roi.  
7. P-3 TD (b P-3 D 8. CD-2 D F-3 R  
b) Simple temporisation pour voir venir. Et si l'idée est d'empêcher le Cav. de détruire le Fou, P-3 P remplit le but beaucoup mieux.  
9. P-4 CD F-3 CD 10. F-2 CD P-3 TD (c  
c) Précaution inutile.  
11. F-3 CD F-2 TD 13. D×F T case R  
12. P-3 FD F×F 14. R case T (d D-2 D  
d) Il nous semble que D-2 F est plus juste, car la Dame doit se trouver à la défense du PR pour pousser P-4 D.  
15. CR-2 TR D-3 R 16. D case D (e TD case D  
e) D-2 F est préférable.

17. P-4 FR P×P 18. T×P ( F-6 R (g  
f) La possession de cette ligne ouverte ne procure ici aucun avantage.  
g) Les N. se hâtent avec raison de mettre en jeu leur Fou qui aurait pu être enfermé.  
19. T case TRP-4 D 22. T-3 FR D-4 CR  
20. P×P D×P 23. CD case FRF-5 FR (h  
21. P-4 D C-4 TR  
h) Les N. ont réussi à prendre une forte position d'attaque.  
24. C-4 CR C-4 R (i 25. C×C T×C  
i) Qu'ils devaient renforcer ici en jouant P-4 FR.  
26. D-2 FD T-2 R 28. D×F TD case R  
27. F case FD F×F 29. D×D (j P×D  
j) Cette tactique d'échanges successifs dénote l'intention très pacifique d'obtenir la remise et pas plus.  
30. C-3 CRT-SR échec 33. R×C T-8 TD  
31. T×T T×T échec 34. P-4 FD T-8 R (k  
32. R-2 TR C×C  
k) Pourquoi pas T-1 F suivi de T-1 D?  
35. P-5 D T-5 R 37. P-5 FD ( T-5 D  
36. T-3 FD P-4 FR  
l) Ceci va coûter un pion.  
38. P-6 D P×P 40. P-4 TR P×P échec  
39. P×P T×P 41. R×P P-4 CD (m  
m) Malgré le pion de plus, ils ne voient pas le moyen de gagner.  
42. R-5 CR (n T-3 FR 43. P-3 CR R-2 TR  
n) Ce bon coup rétablit en effet l'équilibre et rend certaine la nullité.  
44. T-3 FR T-3 CR éch. 46. R-4 CR T×T  
45. R×P T-3 FR échec 47. R×T Nulle.

Abréviations de la notation utilisée aux Echecs :

R = le Roi. P = un Pion.  
D = la Dame. ★ = Echec.  
T = la Tour. × = prendre.  
C = le Cavalier. ! = coup juste.  
F = le Fou. ? = — douteux.

### CHRONOMETRE "Le Royal"

Remontoirs Ancres de Précision avec M<sup>ou</sup> de Gar<sup>antie</sup> 10 ans  
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50  
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE  
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANCON  
Catal. illustré gratuit et F<sup>ree</sup> sur demande.  
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.

# SOMATOSE

**TUBERCULOSE**  
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.  
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

## DENTS BLANCHES

### Pâte Dentifrice Glycérine

*S'en servir une fois c'est l'adopter.*

## GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs

6, Avenue de l'Opéra, PARIS

### Chronophotographe 1899

PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE

Envoi FRANCO de la NOTICE sur DEMANDE

**L. GAUMONT & Co**  
57, RUE ST. ROCH  
PARIS.

## S DENTITION SIROP DELABARRE

 (3<sup>e</sup> 50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)


Pour éviter les Contrefaçons

N'accepter que les Flacons portant :

1<sup>o</sup> Les mots **Sirop Delabarre** sur le **Fond noir** de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);  
2<sup>o</sup> Le **Timbre officiel** sur l'**Étui du Flacon**.

 FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub<sup>erg</sup> Saint-Denis, PARIS.



F. MILLOT, Paris

BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. D'ANTIN, 38.



— Ah! cette fois je m'explique que ma Primiale n'est si vite.  
— Monsieur ne me fera pas un crime d'avoir les mêmes goûts que lui...

## EAU DE COLOGNE PRIMIALE



— Ah! si... j'ai un gros défaut... un faible... que dis-je une passion folle pour l'Eau de Cologne Primiale de Millot.



Eros remplaçant le carquois et les flèches par un vaporisateur à l'Eau de Cologne Primiale de Millot.

Toilette, Ablutions, Hygiène  
SE TROUVE PARTOUT

— J'apprécie vos conseils, maître Léonard, mais une dame d'honneur ne se sert, comme la Reine, que d'Eau de Cologne Primiale.

Compagnie Générale

DE

CINÉMATOGRAPHES

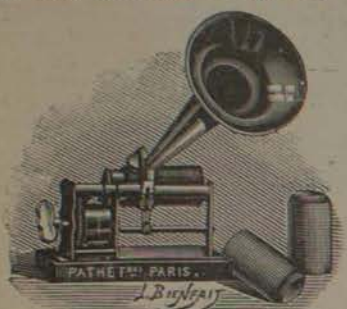
PHONOGRAPHES

&amp; PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS

Anciens Établissements PATHÉ FRÈRES,

38, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE  
GROS — DÉTAIL

Manuel de statistique des chemins de fer français, par M. Germain DELEBEQUE, inspecteur général honoraire des services commerciaux du chemin de fer du Nord, 3<sup>e</sup> année. Exercice 1897.

D'un format commode et d'un prix modique ce petit livre, qui contient de précieux renseignements sur l'exploitation des chemins de fer, mérite d'être répandu dans les écoles primaires supérieures, les écoles de commerce, les instituts industriels et le personnel des voies ferrées. Elle peut être également fort utile à consulter par les commerçants, les ingénieurs, les publicistes et toutes les personnes qui s'intéressent aux questions de transport. Librairie Chais, 20, rue Bergère, Paris. Prix cartonné : 1 franc.

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION  
Le plus brillant et le plus dur  
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

## MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI ET F<sup>ils</sup>, 399, r. St Honoré

APPAREILS EN CAOUTCHOUC, ceintures, bas pour varices, — DRAPIER ET FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue — Téléphone

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉE 12, rue FENELLE, PARIS

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 34, bd. Henri IV. App<sup>rs</sup> électriques en tous genres. Cat. 1<sup>re</sup>.BILLARDS BANDES AMÉRICAINES CATAL. 104, MATAILLE, 8, b<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES — PAILLON BLANCHET-GUÉRÉ, 53, boulevard LANCY

BRULAND FAUTEUILS POUR MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 20, boulevard de la Chapelle, PARIS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 42 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, rue des Lombards. Transféré : 29, rue Saint-Denis

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE 47, rue de Rennes.

PHOTO-OPERA APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES 5, boulevard des Capucines

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

STORES Spécialité de Stores en toile. MESNARD J<sup>rs</sup>, 154, bd St-GermainTHÉS C<sup>ie</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

32.000 ADRESSES Professions et Renseignements pratiques  
140.000 ADRESSES Commerçants et Industriels  
28.000 ADRESSES Mondaines, à Paris et à la Campagne

ANNUAIRE ILLUSTRE de PARIS  
\* 1899 \*  
26 PLANS  
1.150 Portraits gravés  
100 Statistiques pittoresques  
UN VOLUME IN-16 DE 1.600 PAGES  
Broché, 3<sup>fr</sup> 75; Cartonné, 5<sup>fr</sup>; Relié, 7<sup>fr</sup> 50

**PARIS-HACHETTE**  
3.75 francs

## MOTOCYCLETTE WERNER

Modèle 1899

AVEC ALLUMAGE ÉLECTRIQUE



Dans la course du 27 février dernier la motocyclette Werner, sur un parcours de 40 kilomètres, a laissé en arrière seize grandes voitures automobiles de 5, 6 et 8 chevaux!

La MOTOCYCLETTE WERNER, avec son nouveau moteur d'un cheval et l'allumage électrique, est la seule bicyclette à pétrole réellement pratique. Elle a fait ses preuves et donne entière satisfaction à ses nombreux acheteurs. Plusieurs centaines de machines sont sorties de notre usine et les commandes affluent de tous les côtés. Deux ans d'expériences et de recherches continuelles nous ont permis de la mettre complètement au point. Toute personne soucieuse de ses intérêts ne doit demander que la MOTOCYCLETTE WERNER, la reine des bicyclettes à pétrole, la plus légère, la plus rapide, la plus gracieuse ainsi que la plus sûre et pratique. LE NOUVEAU MOTEUR WERNER D'UN CHEVAL à l'ALLUMAGE ÉLECTRIQUE ne pèse que 9 kilogrammes. La motocyclette pèse environ 30 kilos et fait jusqu'à 40 kilomètres à l'heure en palier. Elle monte bien les côtes.

Les commandes sont livrées à lettre vue.

MM. WERNER FRÈRES

Mécaniciens-Constructeurs

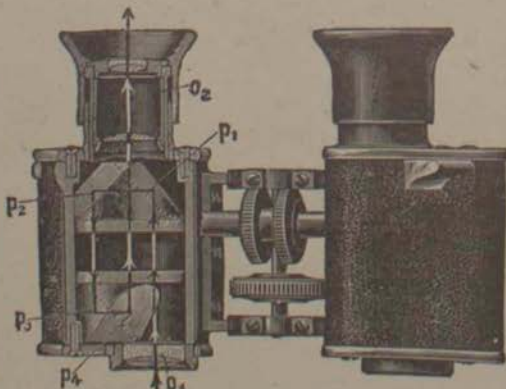
MAGASINS : 40, Avenue de la Grande-Armée  
PARIS

Usine à Levallois-Perret.

## NOUVELLE JUMELLE LONGUE-VUE

DITE

## TRIÈDRE-BINOCLE



1/2 GRANDEUR NATURELLE

Les Trièdres-Binocles dépassent d'une façon extraordinaire les instruments en usage jusqu'à ce jour, tels que jumelles, jumelles longues-vues, etc. Avec un même champ, ils donnent un grossissement de 8 à 10 fois et, d'autre part, avec un même grossissement, fournissent un champ 8 à 10 fois plus grand, tout en conservant une remarquable netteté.

Le Trièdre-Binocle est, en principe, une longue-vue de Kepler, avec des prismes redressant l'image; il sert aussi bien au théâtre qu'en voyage et est appelé à rendre d'immenses services à l'armée, à la marine, aux explorateurs, à la chasse, aux courses et aux régates.

Les Trièdres-Binocles sont fournis par toutes les bonnes maisons d'optique.

GROSSISSEMENT : 3 fois, 157 fr.; — 6 fois, 188 fr.; — 9 fois, 219 fr.; — 12 fois, 250 fr.

FABRIQUE DE LONGUES-VUES &amp; OBJECTIFS PHOTOGRAPHIQUES

Catalogues et notices franco sur demande.

C. P. GOERZ

BERLIN  
Friedenau, 45/46, Rheinstrasse  
NEW-YORK  
52, East Union SquarePARIS  
22, Rue de l'Entrepôt  
LONDRES  
Ross, 111, New Bond str.AFFECTIIONS  
DES BRONCHES

SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUROUX

Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

AFFECTIIONS  
DE LA GORGE

ZURICH  
1857  
SOCIÉTÉ SUISSE  
d'ASSURANCES GÉNÉRALES  
SUR LA VIE HUMAINE  
Assurances Vie — Dotation — Rentes Viagères  
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

UN HASARD PROVIDENTIEL  
vient de faire découvrir, dans un vieux couvent de Jérusalem, un manuscrit renfermant les Recettes de ces merveilleux Remèdes des Templiers, ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les Maladies de Poitrine, de l'Estomac, de la Vessie, du Cœur, de la Peau, la Goutte, les Rhumatismes, l'Anémie, la Chlorose, etc., etc.) qui font encore l'étonnement des savants de ce siècle. Ni poisons, ni produits nuisibles n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être son propre médecin et celui de sa famille.

M. MALAPERT, à Mâche (Doubs), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour sienne la devise de ces moines médecins, offre la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande, 0 fr. 45 c. en timbres-postes.

RACAHOUT des Arabes  
DELANGRENIER  
Le meilleur aliment  
des Enfants  
19, rue des Saints-Pères, Paris



## OFFICIERS MINISTÉRIELS

## TARIF DES INSERTIONS :

|                             |                           |       |
|-----------------------------|---------------------------|-------|
| Mises à prix de             | 1 à 10.000 fr., la ligne, | 1 fr. |
| — de 10.001 à 20.000 fr.,   | —                         | 2 fr. |
| — de 20.001 à 50.000 fr.,   | —                         | 3 fr. |
| — de 50.001 à 100.000 fr.,  | —                         | 4 fr. |
| — au-dessus de 100.000 fr., | —                         | 5 fr. |
| Sans mise à prix            | —                         | 3 fr. |

## IMPORTANT MOBILIER ARTISTIQUE

Fourni en partie par Jansen et Drouot, BEAUX OBJETS D'ART, TAPISSERIES, MARBRES DE GLÉSINGER ET D'EPINAY

ARGENTERIE, OBJETS DE VITRINE

Appartenant à M. et M<sup>me</sup> W...

Vente Hôtel Drouot, salle n° 1, du lundi 27 au jeudi 30 mars 1899, à 2 h. 1/4.

Exposition particulière, samedi 25; exposition publique, dimanche 26, de 2 à 6 heures.

M<sup>re</sup> Duchesne, comm.-pr., M. Bloche, expert, 6, rue Hanovre, 28, rue Chateaudun.

## Collection P. J. Mène.

## TABLEAUX, OBJETS D'ART

CÉRAMIQUE, ORFÈVRES, BRONZES, SCULPTURES, CIRCUS ORIGINAUX, DE MÈNE ET DE CAIN, NEUBES ANCIENS, TAPISSERIES

Vente Hôtel Drouot, salle 7 et 8, les 27, 28, 29 et 30 mars.

M. P. Chevallier, comm.-pr., 10, rue Grange-Batelière.

M. F. Feral, experts, M<sup>re</sup> Manheim, experts, 54, Faubourg Montmartre, rue Saint-Georges, 7.

Exposition, les 25 et 26 mars de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

## BEAU MOBILIER meublé salon style L. XIV

Aubusson. Salle à manger Renaissance. Vente Hôtel Drouot, Salle 11, 25 mars, 2 h.

Exposit. 24. M<sup>re</sup> Jules Placais, com.-p. r. Maubeuge, 29.

## 15 TERRAIN A BATIR à Paris, r. des Morillots

face entrée Abattoirs rive gauche. C<sup>te</sup> de 133 à 537<sup>m</sup>. M. à p. de 22.700 à 53.600 f. Fac. payem. Adj. s. l'enc. ch. n. Paris, 11 avril 1899. S'adr. à M<sup>re</sup> Meaux, n. r. St-Dominique, 39.

## Vente ch. des not. à Paris, le 18 avril 1899, midi.

## MAISON D'ANGLE A PARIS

9, r. de Trévise et r. de Montyon, 135<sup>m</sup>. R. br. 16.310 fr.

Mise à prix : 150.000 fr.

## TERRAIN à Ivry-sur-Seine, 42 et 46, rue Nationale, 1.040 mètres. Libre de location.

Mise à prix : 1.000 fr.

Jouiss. 1<sup>re</sup> avril 1899. S'adr. à Paris, à M<sup>re</sup> Lanquest, n. 92, bd Haussmann; à Pontoise, à M<sup>re</sup> Pierens, Chartier et Mallet, avoués; à Sarcelles, à M<sup>re</sup> Malherbe, notaire.

## Vente au Palais, le 19 avril 1899, à 2 heures.

## MAISON RUE DE CHATEAUDUN, 10

Revenu brut : 42.389 fr. Contenance 384<sup>m</sup>36.

Mise à prix : 300.000 fr.

S'adresser à M<sup>re</sup> Raynaud, avoué, à Paris, rue d'Enghien, 7; M<sup>re</sup> Mutel et Gillet, avoués; M<sup>re</sup> Breuille et d'Hardivillers, notaires, et sur les lieux pour visiter.

## MAISON rue Rambuteau, 94, face des Halles.

Rev. net susceptible de 10.000 fr. Mise à p. : 150.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 28 mars 1899. M<sup>re</sup> Vincent, not., 183, bd Saint-Germain.

## VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 29 mars 1899, à 2 heures :

## MAISON PARIS RUE TAITBOUT, 24

sur le prolongement du boulevard Haussmann.

Construction récente de 1<sup>er</sup> ordre. 2 ascenseurs, calorifères, électricité, etc. Superficie totale : 1.244 francs.

Surface bâtie : 880 mètres. Revenu net annuel par principale location : 105.000 fr. (Toutes charges, même grosses réparations supportées par le locataire). Pas de loyer d'avance.

Mise à prix : 1.500.000 fr.

S'adresser à M<sup>re</sup> Bertinot jeune, Allain, Messelet, Lehoucq, avoués; Pérard, notaire; Imbert, administrateur judiciaire à Paris.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 12 avril 1899, à 2 heures : 1<sup>er</sup> lot,

## PROPRIÉTÉ A CHARENTON (Seine), av.

de Gravelle, 57. Contenance 221<sup>m</sup>75. Mise à prix : 23.000 fr. 2<sup>e</sup> lot :

et constructions à Paris, Grand Terrain pass. Vignon, 10 (15<sup>e</sup> arr.), en nature de marais. C<sup>te</sup> 7.229<sup>m</sup>65. M. à p. 60.000 f. 3<sup>e</sup> lot :

et constr. à Paris R. S. CHARLES GR. TERRAIN à Paris R. S. CHARLES

216, en nature de marais. Contenance 6.498<sup>m</sup>79.

Mise à prix : 70.000 fr.

S'adresser à M<sup>re</sup> Ferté, avoué à Paris, rue des Petits-Champs, 36; M<sup>re</sup> Leclerc, notaire à Charenton.

## Vente au Palais de Justice à Paris, le 19 avril 1899, à 2 heures.

## D'UNE MAISON DE RAPPORT

située à Paris, rue du Temple, 52 et 54 (4<sup>e</sup> arrondiss.).

Mise à prix : 300.000 fr.

S'adresser pour les renseignements : 1<sup>er</sup> à M<sup>re</sup> Raynaud, avoué à Paris, rue d'Enghien, 7; 2<sup>e</sup> à M<sup>re</sup> Breuille et Laroy, notaires à Paris; 3<sup>e</sup> au greffe du Tribunal civil de la Seine; 4<sup>e</sup> et sur les lieux pour visiter.

## 2 MAISONS à Paris, bd de Clugny, 46 et 54. N° 54,

C<sup>te</sup> 273 mèt. env. Rev. brut : 11.670 fr. Mise à prix : 90.000 fr.; N° 46, C<sup>te</sup> 243 mèt. R. b. 8.270 fr.

Mise à prix : 60.000 fr. Créd. fonc. p. ch. Adj. s. l'enc. ch. n. Paris, 18 avril 99. M<sup>re</sup> Panhard, n. 4, r. Rougemont.

## VENTE au Palais de Justice à Paris, le 19 avril 1899, à 2 heures.

## MAISON A PARIS

rue du Cherche-Midi, 86. Cont. 1463<sup>m</sup>80 env. Revenu brut 39.850 fr. env. Mise à prix : 370.000 fr. S'adr. à M<sup>re</sup> Dornis, avoué, r. de l'Isly, 8; Jacquin, avoué, W. Bazin et Fleury, notaires.

VENTE à Sarcelles en l'étude et par M<sup>re</sup> Malherbe, n., le 15 avril 1899, à 1 h. 1/2, d'une

## BELLE PROPRIÉTÉ avec grand jardin et

10 pièces d'eau à Sarcelles, 19, rue des Piliers, Cont. 10.700 mètres environ.

Mise à prix : 50.000 fr.

S'adresser à Sarcelles, audit M<sup>re</sup> Malherbe; à Pontoise, à M<sup>re</sup> Pierens, Chartier et Mallet, avoués; à Paris, à M<sup>re</sup> Lanquest, not., 92, boulevard Haussmann.

G<sup>de</sup> PROPRIÉTÉ à Courbevoie, place et rue

de l'Hôtel-de-Ville. Cont. 18.036<sup>m</sup> propre à lot M. à p. 150.000 f. A adj. s. l'enc. ch. n. Paris, 11 avril 99. M<sup>re</sup> Aubron, n., rue de Rivoli, 146.

Etude de M<sup>re</sup> Perrault, avoué à Epernay.

ADJ. en l'étude et par le ministère de M<sup>re</sup> Dubois, notaire, à Sézanne, de

## SEPT MAISONS ET D'UNE GRANGE

situées à Sézanne.

## ET DE LA FERME DE LAUNAT

commune de Melz-Saint-Epoing, canton d'Epernay (Marne).

Contenance 73 hect., 75 ares, 2 cent.

Fermage annuel jusqu'en 1918 : 1.800 fr.

Mise à prix : 35.000 fr.

S'adresser à M<sup>re</sup> Perrault et Crouzillac, avoués, à Epernay, et à M<sup>re</sup> Dubois, notaire, à Sézanne.

## Vente au Palais, le 15 avril 1899, à 2 heures.

GR<sup>de</sup> FERME D'IVRY-LE-TEMPLE

sise même commune (Oise). C<sup>te</sup> 82 hect., 9 ares, 13 cent.

Mise à prix : 80.000 fr.

S'adresser à M<sup>re</sup> Herbet, av., 6, rue du Mont-Thabor; M<sup>re</sup> Sabot, notaire, 3, rue Biot; M<sup>re</sup> Berton, avoué.

VENTE au Tribunal de Pontoise, le lundi 10 avril 1899, à midi. 1<sup>re</sup> Une

## MAISON A ENGHEN-LES-BAINS

Grande-Rue, 58. Contenance, 706 mètres.

Mise à prix : 50.000 fr.

2<sup>e</sup> MAISON AVEC JARDIN même ville, Grande-Rue, 51. Contenance, 770 mètres.

Mise à prix : 20.000 fr.

S'adresser à Pontoise, à M<sup>re</sup> Pierens, avoué poursuivant, 1, place Saint-Louis; à M<sup>re</sup> Bourgeois et Aubert, avoués présents à la vente; et pour visiter sur les lieux.

## ST-GERMAIN-en-Laye. Prop. rue Schnapper, 48,

C<sup>te</sup> 957<sup>m</sup>. M. à p. 2.000 fr. A adj. en l'Hôtel de la Mairie à Saint-Germain, le 11 avril 1899, à 2 h., par M<sup>re</sup> Moisson, n., à St-Germain, 7, r. de Pontoise.

## VENTE au Palais de justice à Paris, le 15 avril 1899, à 2 heures.

## CHATEAU DE CORBEVILLE

avec PARC et DÉPENDANCES sis commune d'Orsay (Seine-et-Oise). Contenance, 25 hectares environ.

Mise à prix : 110.000 fr.

S'adresser à M<sup>re</sup> Petit-Bergonz, de Bierville et Herbet, avoués et à M<sup>re</sup> Ollagnier, notaire.

## CHATEAU DE BERNOUVILLE

à vend. (Gisors-Pt-de l'Arche, 2 h. 1/2 de Paris). Parc, corps de ferme, eau vive. C<sup>te</sup> 5 hect. M<sup>re</sup> Thouin, n., Gisors (Eure).

ANTONY A adj. s. l'ench., en l'étude de M<sup>re</sup> Galtier,

not., à Bourg-la-Reine, le jeudi 30 mars, 1 h. MAISON avec jardin, 45, route d'Orléans, à Antony. Mise à prix : 8.000 fr. S'adr. à M<sup>re</sup> Galtier.

MARLY-le-Roi (S.-et-O.). Prop. av. de la Gare, 3. C<sup>te</sup>

1.068<sup>m</sup>. Loc. 1.250 f. M. à p. 30.000 f. A adj. et M<sup>re</sup> Tassart, n., à Marly-le-Roi, dim. 26 mars 99, 2 h. 1/2, ap. mid.

FERME de Sermeise près Nangis (S.-et-M.). C<sup>te</sup> 172 h.

67 a. 61 c. et Chalet de la Madeline. Chasse et pêche. M. à p. 170.000 f. A adj. en 1 lot s. l'ench. ch. n. Paris, 11 avril 1899. M<sup>re</sup> Ferd. Robin, n., Paris, 2, r. du 4-Sept.

## Ardillères, pr. Limours (S.-O.). Prop. diét. Parc

C<sup>te</sup> 11 h. env. M. à p. 80.000 fr. PROPRIÉTÉ et bois MAISON à Fontenay-sous-Bois, 8, rue des Moulins. C<sup>te</sup> 728<sup>m</sup>. R. 550 fr. M. à p. 7.000 fr. A adj. s. l'ench. ch. n. Paris, 18 avril. M<sup>re</sup> Berceon, not., 4, avenue de l'Opéra.

VILLIERS-S.-MARNE 2 Propr. 1<sup>er</sup> lot. C<sup>te</sup> 2.601<sup>m</sup>.

C<sup>te</sup> 2.838<sup>m</sup>. M. à p. 12.000 f. C<sup>te</sup> F. S. 1<sup>er</sup> lot. Adj. s. l'ench. ch. n. Paris, 18 avril 99. M<sup>re</sup> Prudhomme, n., 6, r. Gaillon.

## MONTMORENCY PROPRIÉTÉ r. du Pommereh, 15-17.

C<sup>te</sup> 1572<sup>m</sup>. remise, jardin. M. à p. 10.000 fr. Adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 18 avril. M. Courcier, not., rue Choiseul, 2.

## FONTAINEBLEAU Joli petit hôtel avec écu-

ries, remises, communs, parc de 4.318 m. sis à Fontainebleau, Grande-Rue, 199. A adj. le lundi 27 mars 1899, 2 heures. Etude et ministère Weber, notaire, Fontainebleau. Mise à prix : 105.000 fr. S'adresser audit M<sup>re</sup> Weber.

## BEAUTÉ Par Sachets de toilette du Dr DYS

Darsy, 54, faub. St-Honoré, Prospect. Franco.

## ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM

HOUBIGANT, 19, F<sup>te</sup> St-Honoré.

## LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

| PARCOURS             | Distance kilom. | Durée du trajet. | Taxe.  |
|----------------------|-----------------|------------------|--------|
| Paris-Marseille..... | 863             | 13 h.            | 45 fr. |
| Paris-Cologne.....   | 492             | 9 h. 30          | 12.40  |
| Londres-Aberdeen...  | 849             | 11 h. 15         | 6.25   |

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

## A VENDRE CHATEAU près Villers-Cotterets.

2 h. Paris. — Parc, dépendances imp. Chasse, Pêche. Ferme. C<sup>te</sup> 200 hectares. S'ad. Andriveau, 18, r. Cherche-Midi, Paris

## PROPRIÉTÉS A VENDRE OU A LOUER

CHATEAU du Gorge de Montfleur, à LA TRONCHE, près

Grenoble, 16 pièces meublées, Parc, Eau, Rocaille.

4 hectares.

VILLA NOUVELLE également à LA TRONCHE, près Grenoble.

12 pièces, meublées ou non. Parc, Eau, Rocaille.

VILLA CRÉT MAUBEC également à LA TRONCHE, Grenoble

14 pièces meublées ou non. Parc, Eau.

Vues splendides — Route Grande Chartreuse.

S'adresser pour renseignements à M<sup>re</sup> POULET-JALLIFIER, Grenoble.

## COLUMBIA PHONOGRAPH C°

PARIS, 34, boulevard des Italiens.



## LE GRAPHOPHONE COLUMBIA

est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses.

Demandez le dernier Catalogue A. Z.

## LE GRAPHOPHONE "GRAND" DERNIERE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.

Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

## AUX

## TROIS

## QUARTIERS

Boulevard de la Madeleine.

Lundi 27 Mars

MISE EN VENTE SPÉCIALE

DE

## ROBES, CONFECTIONS

SOIERIES et LAINAGES

**Jaquette** drap garnie de broderie application drap sur satin, doublée taffetas fantaisie, se fait en noir, beige et gris..... 79 »

**Jaquette** tailleur en corkscrew mélangé, doublée taffetas, col velours, boutons cristal; se fait en gris, beige et noir..... 29 »

**Collet** en drap, garni application drap sur satin, double taffetas; se fait en noir, beige, gris et marine..... 69 »

**Costume tailleur** en couvert-coat toutes nuances, jupe doublée alpagas, jaquette doublée soie..... 99 »

**Costume** foulard fantaisie, garni entre-deux guipure, doublé soie..... 125 »

**Costume** voile toutes nuances, entièrement doublé taffetas, garni guipure crème..... 190 »

**Saut de lit** élégant en satin bengale tout soie, manches et grand col à plis lingerie, entre-deux ajourés, le tout garni de dentelle..... 59 »

**Robe d'intérieur** en cachemire pure laine toutes nuances, jolie draperie, châle en toile de soie assortie, garnie d'un plissé fantaisie, rehaussée d'une dentelle, s'ouvrant à volonté, corps doublé baliste..... 39 »

**Corsage** taffetas uni, garni plis ronds, parure rehaussée de taffetas blanc piqué..... 25 »

**Corsage** taffetas écossais fond blanc, parure lingerie..... 28 »

**Satin du Bengale** largeur 0<sup>m</sup>.52 impressions nouvelles, valant 4 fr..... Le mètre 1.95

**Taffetas Pompadour** Louis XVI.

Largeur 0<sup>m</sup>.54, pour robes de jeunes filles. Le mètre 3.90

**Twil imprimé** très belle qualité, larg. 0<sup>m</sup>.60, Grand choix de dispositions. Valeur réelle 5 fr. Le mètre 2.95

**Chalys imprimés** Dispositions Haute nouveauté, rayures soie. La robe par 10 mètres. Valeur 59 fr. Le mètre 22.50

**Costumes disposés** Jupe et corsage garnis broderie et comète, sur voile toutes nuances. Valeur 79 fr. Le costume non fait 39 »

**Robes tailleur** en oxford gros grain, toutes nuances brodées crème. Jupe en forme et 3 mètres de tissu en 80 avec broderies pour le corsage. Valeur réelle 49 francs. La robe non faite, avec sa figurine 19.50

**Robes mousseline** brodée au plumetis. Impressions haute nouveauté, en toutes nuances. La robe par 10 mètres en 100 c/m. 19.50

**Costumes** disposés sur tulle point d'esprit, applications dentelle riche à la main. Le costume non fait 39 »

**Plumetis** brodés, rayures et écossais tous genres. Largeur 100. Le mètre 1.75

**Pacha** toile fantaisie couleur grand teint, toutes nuances, pour costumes. Largeur 0<sup>m</sup>.80..... Le mètre 1.75

**Jupon** taffetas changeant, coupé en forme, garni haut volant et trois plissés..... 49 »





# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).  
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

### COMPOSITION

QUINQUINA  
COCA  
KOLA  
CACAO  
PHOSPHATE DE CHAUX  
SOLUTION IODO-TANNIQUE  
Exciplent SPECIAL DÉSILES

## LES TREIZE JOURS CIVILS, par Henriot.



Les treize jours sont insupportables : chacun sait ça. Il n'y a que les femmes qui en soient enchantées...



Pendant treize jours du moins elles peuvent filer tranquillement la laine à la maison.



D'un côté, à cause des nécessités de la défense on ne peut supprimer les treize jours...



De l'autre, pour les nécessités de la vie sociale on ne peut les maintenir.



J'ai donc étudié un moyen terme : les treize jours civils, ils se feront treize dimanches de suite, les hommes seulement coiffés d'un képi ou casque, et armés d'une queue de billard.



On les réunira sur les places publiques, les boulevards, etc. MM. les officiers de la Territoriale auront le droit d'être en uniforme.



Les familles seront autorisées à venir voir les papas travailler.



Pour donner plus de réalité aux exercices, les formations contre la cavalerie seront exécutées contre les omnibus.



On habituera également les treize jours civils à de grandes manœuvres contre les sergents de ville.



De sorte qu'on aura à Paris 200.000 citoyens armés pour défendre nos institutions et au besoin pour les combattre.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.  
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8<sup>e</sup> année)

## PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3 1/2 % d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur  
**NUES-PROPRIÉTÉS** (Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits**, **Rentes viagères**, **Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

**BOUGIE de CLICHY**  
Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

L'ECONOMIE PAR LA QUALITÉ

## F. PINET

44, Rue de Paradis, 44, PARIS



Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

## NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** 2<sup>e</sup> P.  
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.  
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empiâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

LE GRAND VIVIER DE ROSCOFF expédie **LANGOUSTES, HOMARDS, TURBOTS** 1<sup>er</sup> choix, par colis post. dans toutes directions, aux prix les plus modérés. — Fraicheur garantie. — Adresser lettres et commandes : **BLONDEAU, ROSCOFF.**

SI VOS CHEVEUX TOMBENT  
Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**  
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.  
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**LIBRAIRIE GRUND ET MAGUET**, rue Mazarine, 9, Paris. Téléph. 157-33.  
Collections complètes et grand assortiment de vol. et numéros épuisés de « L'ILLUSTRATION ». — Livres neufs et d'occasion, catalogue trimestriel franco.  
Achat comptant à bibliothèques, livres, revues, etc.

## BIERE F. POUSSET

10, Rue Say, Paris  
Ci-devant : 42, Rue Le Peletier.  
R. CADRO, Succ<sup>r</sup>

**LIVRAISONS À DOMICILE**  
en fûts ou par Paniers de 15 bott.  
Téléphoner (n° 152-15) à  
**F. POUSSET**, Bière en Grot  
10, Rue Say  
LA BOUTEILLE : 0,75



**GUIDE DES TRANSPORTS** Manuel des Expéditeurs et des Destinataires de Marchandises, Par M. POULIER, licencié en droit, attaché au Contentieux des chemins de fer de l'Ouest.  
Le but de cet ouvrage est de fournir aussi succinctement que possible et d'une manière pratique des renseignements dont la connaissance est très utile à tout expéditeur ou destinataire, négociant ou simple particulier. — Prix : 2 francs.  
— Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris :

**CHOCOLAT PIHAN** 4, FAUBOURG SAINT-MONORE, PARIS  
**THES PIHAN** 4, FAUBOURG SAINT-MONORE, PARIS  
**BAPTEMES** BONBONS CHOCOLAT PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-MONORE, PARIS

DEMANDEZ À VOTRE COIFFEUR une FRICITION **ANTISEPTIQUE** au **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure.  
Le flacon 2 fr. — Agent : **L. PELLERAY, Paris.**

## GANTS PERRIN

MANUFACTURE, BUREAUX ET ADMINISTRATION :  
4, Rue des Dauphins, GRENOBLE

MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL :  
PARIS : 45, av. de l'Opéra, 7, r. de la République  
LYON : 7, r. de la République  
BORDEAUX : 10, All. de Tourville  
LILLE : 80, rue Nationale  
NANCY : 29, r. St-Georges  
MARSEILLE : 75, rue Saint-Ferdol  
TOULOUSE : 1, r. Alsace-Lorraine  
ST-ETIENNE : 8, rue de la Comédie  
BEZIERS : 27, rue de la Mairie  
BOUEN : 27, rue Jean-Baptiste  
AGEN : 19, bd de la République  
ALAIS : 2, rue Rollin  
ARLES : 46, r. de la République  
AUXERRE : Louis SOISSON  
AVIGNON : rue des Fourbisseurs  
BERGERAC : 41, place du Marché  
BRIVE : 2, rue de Corbise  
CARCASSONNE : 33, rue de la Gare  
CHARENTON : 8, boulevard du Théâtre  
CLERMONT : 1, place Royale  
CHALONS-MARNE : 4 et 6, rue de Marne  
DOUAI : 81, rue Saint-Jacques  
DIJON : 76, rue de la Liberté  
GRENOBLE : 6, a. e. Grenette  
LA ROCHELLE : Place Duport  
LE HAVRE : 75, bd de Strasbourg  
MARSEILLE : 1, grande rue Labat  
MONTPELLIER : 20, rue de la Loge  
NANTES : 1, place du Marché  
NARBONNE : 14, rue du Calvaire  
NEVERS : 6, rue du Pont  
NIMES : 6, rue de l'Église  
ORLÉANS : 14, rue des Carmes  
PAU : 28, r. Nouvelle-Halle  
PERPIGNAN : 4, rue Halle au Blé  
SAINT-QUENTIN : 13, rue Sellerie  
REIMS : 24, r. Cadix St-Pierre  
SAUMUR : 47, rue d'Orléans  
TARASCON : 4, rue Pécherie  
TOURS : 81, rue Nationale  
TOURCOING : 74, rue Carnot  
VALENCIENNES : 4, rue Saint-Géry.



MAISONS DE GROS : LONDRES NEW-YORK MONTREAL LE CAIRE, E. Camoin, Filz.



## CYCLES HUMBER

(Magnifiques occasions)  
19, rue du 4-Septembre, PARIS  
LA PREMIÈRE MARQUE DU MONDE  
CATALOGUE ILLUSTRÉ  
Franco sur demande

« Si vous toussiez,  
prenez des Pastilles Géraudel. »

Ce dicton populaire, qui a fait le tour du monde, a définitivement consacré l'efficacité des

## Pastilles Géraudel

Souveraines pour guérir :

Rhume, Toux nerveuse,  
Bronchite, Laryngite,  
Enrouement, Irritation de  
poitrine, Catarrhe, Asthme, etc.

Indispensables aux personnes qui  
fatiguent de la voix, et à celles qui, dans  
leurs travaux, sont exposées à toutes les  
intempéries, ou bien à respirer des  
poussières ou des vapeurs irritantes.

Très utiles aux Fumeurs

L'Etui de 72 Pastilles renferme une notice indiquant la manière de les prendre.  
Dans toutes les Pharmacies.



